

FCSMP

leMag

Décembre 2015
N°7

Dossier :
Requins de
Méditerranée

Un thon
breton

Il était une fois
Corbusmil

Chasse :
danse avec
les loups

Un homme
profond

LOISIR
ÉTHIQUE
ÉQUITÉ
GRATUITÉ



Sommaire

Edito J'ai rejoint le côté obscur 2/3	Il était une fois... Corbusmil 14/19	Info - Porquerolles FCSMP conteste la réglementation 47
VidéoMag 3	Témoignage Put... de carrelet 20/21	- Menace sur les Calanques 47
Sommaire illustré 4	Chasse "Fantagaro" danse avec les loups 22/23	Doc passion Prédateur?... Oui mais pas que! La suite 48/53
Info Menace sur le mérou brun 4	Interview Un homme profond 24/32	Astuse Transformation d'un fusil 54/56
Info Assemblée générale Un nouveau départ 5	Adhésion FCSMP 2016 33	Scandale La fuite en avant 57
Récit Chronique d'un thon breton 6/11	Dossier Requins de Méditerranée 34/40	Observatoire Mérous/corbs Bilan Novembre 58/59
Les lecteurs ont la parole ! Exprimez-vous ! 12	Sciences participatives L'observatoire MedOb-Sub d'hier à aujourd'hui 41/43	Confédération du nautisme 59
Info - 1 bar par jour le "couperet" est tombé 12/13	Info Signalement des engins de pêche perdus 43	Réglementation - Tableau des mailles - Mesure des organismes marins 60
- Levée de l'interdiction hivernale 12/13	Récit Souvenirs d'enfance 44/46	

Crédit photos :

Alessandro De Maddalena, Bruno Guénard, Corbusmil, Fred Lechat, staff et membres FCSMP

Séquences vidéo :

Chtimulet, Koolshak, Fantagaro, Rouget

Illustrations : Roucaou83

Cartographie : Chtimulet

Rédaction : Commission Communication FCSMP, récits et comptes-rendus Spearboy

Responsable publication : Bastian HIGELIN (rouget)

Conception et réalisation graphique : Alain Agostinelli (Le barboteur)

Édito

J'ai rejoint le côté obscur !

Je m'appelle Yoann Revert, 29 ans, en couple et père d'un petit garçon, chassant depuis que j'ai un peu plus d'une dizaine d'années, initié par mon père. Je ne vais pas vous présenter mes zones de pêches, mon matériel et mes types de chasse, ce n'est pas le sujet. Ce qu'il faut retenir, c'est que je chasse partout en Bretagne, et apprécie particulièrement de découvrir d'autres régions au hasard de rencontres amicales avec des amis chasseurs.

Non, ce qui importe, c'est les raisons qui m'ont poussé à postuler au poste de secrétaire de la FCSMP.

Historiquement, j'étais un chasseur qui pratiquait dans son coin, heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage. Puis, j'ai déménagé en Ille et Vilaine. Je ne connaissais pas vraiment Saint Malo, et les dangers de cette zone capricieuse, dont le courant et les multiples récifs auront eu raison de nombreux navires au cours de son histoire.

Je me suis alors inscrit sur le forum d'EDK afin de glaner quelques informations, et rencontrer des chasseurs du coin. Petit à petit, je me suis pris au jeu, et j'ai commencé à voir la chasse sous-marine comme un sport à part entière. Ma vision de la discipline a commencé à se structurer, et j'ai mesuré l'intérêt que nous avons tous à nous fédérer. J'ai alors pris ma carte dans la fédé qui semblait correspondre le plus à mes convictions : la FCSMP.

Puis, l'année dernière, j'ai eu un déclic. Bon, pour être parfaitement honnête, cela faisait un peu plus longtemps que je me posais des questions... Mais ma conscience politique s'est réveillée lorsque le moratoire sur le corb a été promulgué.

A l'époque, je m'en suis voulu de ne pas avoir soutenu les mouvements contestataires, et de ne pas avoir signé la pétition qui l'accompagnait. Ce moratoire ne semblait pas me concerner, car il s'agissait d'une région que je ne fréquentais pas. Mais avec du recul, j'ai mesuré mon erreur, et saisi l'importance que nous avons à tous nous serrer les coudes. Ce qui touche mon ami du sud me concerne, car notre passion ne connaît pas les frontières géographiques. J'ai compris qu'il était temps d'arrêter de râler, et qu'il fallait un peu plus agir. J'ai eu la chance de rencontrer plusieurs membres de la FCSMP, notamment lors du salon européen de la pêche à Nantes, en 2015. C'est donc tout naturellement que j'ai été orienté vers cette fédération pour qui j'avais déjà un attachement particulier.

De nouveaux combats s'annoncent, et si nous souhaitons avoir du poids face aux professionnels organisés, il faut que nous travaillions main dans la main, en y mettant tous un peu du notre.

Dans la vie, je suis contrôleur de gestion, l'administratif ne m'est donc pas complètement inconnu. J'ai ainsi pensé que je pouvais apporter ma contribution en devenant le nouveau secrétaire. Je me démènerai pour répondre parfaitement aux attentes de l'ensemble de nos membres.

Pour que nous puissions toujours pratiquer notre passion dans les années à venir, fédérons-nous !

Yoann

VidéoMag

Rien que pour les yeux !

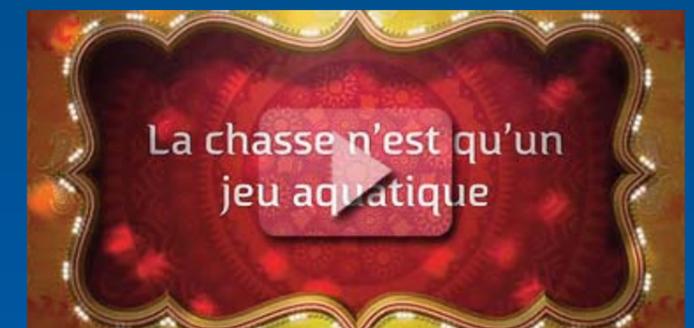
Vous souhaitez passer dans cette rubrique ? Proposez-nous vos réalisations. Deux impératifs, être conforme à la législation en vigueur et ne pas afficher délibérément de pub pour fabricants, revendeurs et autres sponsors. Merci. Contactez-nous : lemagfcsmp@gmail.com



Voici un inventaire de la faune qu'un méditerranéen novice est susceptible de croiser en BZH. Merci koolshark pour ce panorama et ces superbes images.



Le XI^{ème} opus de la saga incontournable "Living in blue". A consommer sans modération.



Rien n'arrête plus le chti dans son délire... Merci Florent !

Le sommaire illustré...

ALORS ON EST BIEN D'ACCORD, GARDEZ BIEN EN TÊTE QUE VOUS ÊTES NOS INVITÉS DANS LA GRANDE BLEUE, NOUS ON A RIEN DEMANDÉ A PERSONNE...



MOI J'METS TOUT LE MONDE D'ACCORD, UN VRAI LOUBARD !



LE SECRET DE PATRICK DIVULGUÉ PAR SON RADIOLOGUE:

IL AURAIT DEUX PAIRES DE POUMONS



Illustrations : Roucou 83



Une épidémie virale menace le mérou brun

Une mortalité importante de mérous bruns a été observée en baie de Calvi fin septembre et début octobre : poissons retrouvés morts ou agonisants à la surface.

L'infection au Nadovirus d'abord suspectée, a été confirmée par les analyses effectuées dans les laboratoires de l'ANSES (Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail). Un risque d'épidémie peut être craint. Ce virus d'origine anthropique est bien connu des fermes aquacoles : en France et en Europe, la nodaviriose était dans les années 90 la maladie virale prépondérante dans les élevages de loups notamment. Plus récemment, ce phénomène a été observé à grande échelle sur les côtes d'Afrique du Nord, touchant des centaines de mérous bruns et de badèches aperçus flottant à la surface, morts ou agonisants. D'après certains observateurs, le phénomène se cantonnerait à la période automnale et disparaîtrait avec le refroidissement des eaux.

Les symptômes observables de cette maladie sont essentiellement :

- des signes nerveux caractéristiques : nage désordonnée dans toutes les directions en vrille ;
- distension de la vessie natatoire induisant une nage de surface anormale ;
- des lésions dermiques, sous forme de tâches blanchâtres et de nécroses ;
- yeux vitreux.

Si vous rencontrez vous aussi un cas de mortalité similaire, si vous observez un individu présentant les symptômes décrits, vous pouvez effectuer un signalement

- soit sur le site medobs des pêcheurs sentinelles;
- soit sur l'observatoire FCSMP.

Votre regard est précieux, il peut contribuer à un meilleur suivi scientifique du phénomène, n'hésitez pas à franchir le pas!

Info

Assemblée générale 2015 UN NOUVEAU DÉPART

Le 15 Novembre 2015, l'Assemblée Générale de la FCSMP, qui a eu lieu sur le port du Brusco à Six Fours, ne se présentait pas sous les meilleurs auspices. En effet, malgré un bilan d'actions toujours riche et positif, le noyau dur des actifs de la fédération montre certains signes d'usure et de lassitude qui suscitent des interrogations quant à la façon de poursuivre l'aventure...

Entre le marteau et l'enclume

Depuis 2003, mus par un optimisme sans faille, nous nous efforçons de changer l'image du chasseur sous-marin dans le paysage décisionnel des pêches de loisirs. Aujourd'hui promoteurs des sciences participatives, grâce aux partenariats établis, mais aussi grâce à nos propres initiatives, nous faisons tout pour placer le chasseur sous-marin en termes de plus-value pour la connaissance et l'écologie. Chiffres à l'appui, nous nous battons aussi pour rétablir la place de la chasse sous-marine dans la balance des prélèvements halieutiques. Face aux idées préconçues qui perdurent et qui sont entretenues par certains de nos contradicteurs, face à l'inertie des institutions, ces engagements représentent un travail de longue haleine qui nécessite persévérance et signes avant-coureur d'espoir. Ces signes, c'est dans nos réussites mais aussi auprès de la réactivité de notre communauté que nous les recherchons. Si cette dernière se montre hyper-réactive sur les réseaux sociaux, le plus souvent, nous faisons le constat de son apathie quand il s'agit de participer, contribuer ou soutenir les actions que nous proposons, même de façon modeste...

Une dimension nouvelle mais onéreuse

Bien que la FCSMP puisse être considérée comme le petit poucet du monde fédéral de la pêche plaisance, notre activisme "pluridimensionnel" fait de nous un interlocuteur, un partenaire apprécié et recherché. Nous jouons aujourd'hui dans la cour des grands: Confédération du Nautisme et de la Plaisance, Alliance Française pour la Promotion de la pêche et de la Plaisance organisatrice des 2èmes assises nationales de la pêche plaisance. La voix des chasseurs sous-marins, telle que nous la portons pèse au même titre que celle de nos partenaires et collaborateurs. Mais notre participation financière à ces hyper-structures, elle aussi est pesante... et notre mode de financement montre en fin d'exercice 2015 ses limites. Nous nous sommes toujours efforcés de proposer à nos adhérents une adhésion accessible au plus grand nombre par son tarif minimaliste. Actuellement, une adhésion à 15€ nous rapporte pour fonctionner et agir, hors frais d'assurance, d'impression et d'envoi, 4€ seulement ! Déficitaire en 2015, il nous est difficile, même en envisageant des économies, de prétendre à l'équilibre budgétaire 2016 sans évolution.

Une équipe dynamique à préserver

Les chantiers, les dossiers se multiplient, mais les bonnes volontés et les compétences disponibles doivent être multipliées. Mal symptomatique des structures associatives, la fédération repose sur un trop petit nombre de personnes hyperactives que nous nous devons de multiplier encore.



Merci pour tout Phil !!!

Ainsi le départ de notre secrétaire emblématique Philippe Gautier qui a donné à l'association sa colonne vertébrale, représente pour nous une épreuve à surmonter ! Nous ne pouvons que lui dire merci pour tout ce qu'il a réalisé à nos côtés et penser à l'avenir !

L'espoir toujours l'espoir

C'est en ces termes, autour de ces problématiques qu'avec les d'adhérents présents et la composante sude de notre conseil d'administration, nous avons débattu et échangé lors de cette assemblée. Le sentiment général s'est accordé sur l'idée d'une restructuration nécessaire de notre mode de fonctionnement afin de pérenniser notre action. Ainsi des solutions ont été abordées:

- restructuration du Conseil d'Administration et de la répartition des rôles
- augmentation de la cotisation de base à 20€ afin de pouvoir assumer nos ambitions
- arrivée de renforts CA : Guy LAURENT, imprimeur à Marseille va nous apporter de nouvelles compétences en matière de communication, Alain SIMON adhérent de longue date a souhaité franchir le pas, Yoann REVERT et Cyprien LEGOAS du Finistère désirent apporter leur jeunesse et leur dynamisme aux postes de secrétaire et secrétaire adjoint !
- concentration des énergies sur les dossiers de première importance
- amélioration de la relation avec les adhérents et la communauté en général pour susciter les vocations: mailings réguliers, pérennisation du Mag, rencontres sur le terrain, bras de leviers des clubs et pourquoi pas formations spécifiques FCSMP...

La FCSMP est une fédération jeune, active, bien installée dans le paysage, nous nous devons de poursuivre l'action entreprise quels que soient les obstacles qui se présentent à nous !

Pascal MATHIEU
Président de la FCSMP

CHRONIQUE D'UN THON BRETON

L'origine

31.08.2008. Voilà 10 heures que nous avons quitté les hauts fonds de la Chapelle. Cette navigation nocturne ne nous avait pas laissé beaucoup de répit : claques de vents de 0 à 30 nœuds, orage, trombes d'eau... Je tenais ma barre comme un zombi et je n'avais qu'une seule hâte, voir la Pointe du Raz, synonyme de retour à la maison. Mais il y avait encore 45 milles devant l'étrave du ketch qui filait gaillardement ses 6 nœuds. Je lorgnais sur les thons blancs suspendus au roll bar. Je salivais surtout en pensant aux sushis et aux rôtis qui m'attendaient...

Pas de chasse sur ce coup-là, mais uniquement de la pêche à l'ancienne, avec lignes et tangons.

Je sortis de ma torpeur en voyant plusieurs balaous gicler au sommet d'une crête. L'explosion d'écume qui suivit me réveilla définitivement. J'en reconnus l'auteur qui sauta complètement hors de l'eau : un thon rouge, suivi d'un deuxième puis d'un troisième. Des poissons que j'estimais à plus de 200 kgs.

Mon collègue de quart assista également au spectacle. Mon instinct de chasseurs refit immédiatement surface : du très gros poisson, à vrai dire l'un des plus gros pélagiques qui soit, près de mes lieux de pêche habituels, 45 milles c'est relativement peu.

L'idée de la capture d'un thon rouge en chasse faisait son chemin. Pas un poisson exotique comme j'ai pu en croiser aux Açores ou au Cap Vert, mais un thon estampillé Bretagne. Ce projet ne me quitta plus vraiment.

Les années passèrent avec toujours cette idée bien ancrée. Mais les conditions de capture de ce poisson devinrent compliquées avec l'attribution de bagues et autorisations.

La ressource de *thunnus thynnus* était, selon nos scientifiques, en piteux état. L'envie s'émoissa un peu.

Octobre 2014. Une discussion avec un collègue réanima tout ça. Du thon en relative quantité aurait été vu et pêché en Bretagne sud.

L'idée ne fait plus son chemin, elle est arrêtée.

J'irai tenter ma chance en 2015.

L'obtention de la bague et de l'autorisation était le premier passage obligé. Sans ce précieux sésame, pas de thonidé. Nous serons plusieurs à déposer une demande auprès de la fédération et obtiendrons une bague à faire passer entre plusieurs chasseurs. Ces autorisations sont attribuées à un couple pêcheur/bateau.

Deux périodes de pêche autorisées sont retenues pour 2015, du 13 Juillet au 30 Août et du 12 au 25 Septembre.



La quête

Juillet 2015. Les conditions météo n'étaient pas fantastiques et les prévisions à venir encore moins. Par ailleurs, les échos concernant la présence de thons sur le plateau continental n'étaient guère encourageants. Des captures avaient été réalisées mais très sud, plus proches des Açores.

Première tentative, 21 Août. Les prévisions météo étaient enfin excellentes. Départ aux aurores d'Audierne, direction sud/sud-ouest vers la ligne de sonde des 120 mètres. A quelques encablures, les chalutiers du Guilvinec étaient en plein travail. Pas de thon pour eux, mais pour l'essentiel de la langoustine.

A peine le flasher à l'eau, une forme profilée longea le bateau. C'était un requin peau bleue d'environ 1,50 m. Petite appréhension du camarade Vincent et moi-même en trempant les palmes. Le squala n'insista pas et prit le large, mais pas pour longtemps...



Au terme de 2 heures de prospection, le constat n'était pas brillant : dauphins, poissons-lune et retour en nombre de peaux bleues dont un spécimen de près de 2 mètres qui commença à donner quelques coups de crocs dans le flasher. Mais point de thonidés...

La thermocline pouvait être un début d'explication : de presque 19 en surface, l'eau perdait 4-5 ° 10 mètres plus bas.

Retour à Audierne.

Seconde tentative, 28 Août. Départ de Saint-Guérolé. Mer d'huile et soleil cagnard nous accompagneront toute la journée. Au bout d'une heure de navigation nous sommes entourés de façon quasi permanente de groupes de dauphins. Nous stoppons à quelques encablures d'un de ces groupes. A peine à l'eau, les mammifères s'approchent à quelques mètres, spectacle fantastique dont on ne se lasse pas. A midi, en l'absence de thons à se mettre sous la dent, pose casse-croûte pour tout le monde, sauf pour le jeune Alan qui, go pro à la main, décida de se faire un petit film souvenir.

Nous sommes réveillés de notre torpeur par les cris d'Alan : des thons, des thons... Il s'en suivit un ballet de palmes, fusils, bouées pour une mise à l'eau record avec mon camarade Francis. Je ne voyais que des dauphins toujours aussi familiers. Alors que j'amorçais une descente, je distinguais un fuseau argenté qui filait par 10 mètres de fond. Pas de doute, c'en était un, un thunnus thynnus que j'évaluais à 50-60 kgs. Le suivre était impossible. J'arrêtai ma descente dans son sillage pour me stabiliser à une dizaine de mètres. Au bout d'une vingtaine de secondes, un autre thon s'approcha par ma droite.

J'orientai mon gros carbone dans sa direction lorsqu'une demi-douzaine de dauphins s'intercala entre mon fusil et le thon. Je ne pus lâcher mon tir et tout ce beau monde disparût dans le bleu. Je crevai la surface avec un peu de rage. Mais ils étaient là... Constat partagé par mes deux camarades qui en avaient également aperçu quelques spécimens.

Mais au bout d'une trentaine de minutes, il fallût nous rendre à l'évidence que thons et dauphins avaient disparu.

La journée se termina sans qu'aucun autre spécimen ne fût observé. Seuls les dauphins furent sensibles à nos agachons de plein eau...

Troisième tentative, 12 septembre. Première journée de la seconde période autorisée qui prendra fin le 25 septembre. Conditions plus difficiles avec un vent de sud sud-ouest générant un clapot assez cassant. Il nous fallût plus d'une heure trente pour rallier les zones du large. Le rafraîchissement de l'eau et la visibilité moyenne n'étaient pas de bon augure. Au bout de 2 heures à patrouiller en surface, le constat était clair, pas de vie même les dauphins avaient déserté la zone.

Quatrième tentative, 20 septembre. Ce sera notre dernier essai, aucune autre possibilité ne pouvant s'offrir à nous d'ici le 25. La mer était lisse et nous avions plus de 30 miles en un temps record. Quatre paires d'yeux scrutaient l'océan à la recherche du moindre indice. Mais la matinée resta monotone, aucun signe de vie en surface et les sessions dans le bleu nous laissèrent sur notre faim. En début d'après-midi, à un mile au sud du bateau nous repérons de l'agitation en surface : des oiseaux, des dauphins... Route, mise à l'eau de deux de mes collègues, immédiatement suivi de cris et d'une bouée qui sonde. Au bout de quelques secondes, elle refait surface. Le collègue dépité me raconte qu'il a tiré un thon à la volée. Tirés dans le dos, la flèche et la pointe détachable se sont décrochés. Le support de la pointe est tordu... impressionnant.

A mon tour, je me mets à l'eau à proximité de la chasse qui s'est un peu décalée. Je sonde et vois plusieurs spécimens filer à grande vitesse à 10 mètres de moi. Trop loin, trop rapides, aucune possibilité de tirs.

Puis, ce fût le calme, plus rien, tout juste quelques rides sur l'eau nous confirmant que nous n'avions pas rêvé.

L'après-midi touchait à sa fin, d'ici une heure il faudra songer au retour. Quelques oiseaux sur l'eau retinrent mon attention, ce n'était pas vraiment l'euphorie précédente mais on les voyait « picorer ». Effectivement, arrivés à quelques mètres des goélands, on distinguait quelques cercles en surface, révélateurs de la présence de petits poissons.

Ce sera notre dernière tentative. Il s'agissait d'un banc de sprats assez important et compact. Je décidai de rester en surface autour de cette mange potentielle. Je levais régulièrement la tête afin de relever d'éventuels mouvements. Au bout d'un quart d'heure, je distinguai de vastes cercles sur l'eau à une cinquantaine de mètres. Ce n'était pas des dauphins. Je me ventilai rapidement et sondai. Lors de ma coulée, je regardai vers la gauche et aperçu 3 thons qui amorçaient également une descente pour, de toute évidence, se gaver de sprats. Nos trajectoires devraient se croiser et les 3 poissons allaient se présenter par mon travers. Le premier passa rapidement et je lâchai mon tir sur le second à environ 5 mètres. Fléché, il sonda à la verticale. Je passai les 4 sandows de mon fusil sur l'épaule et prit le bungee en main jusque la surface. Ce dernier était relié à une première bouée rigide de 7 litres, puis une seconde gonflable de 20. Les deux étaient sous l'eau.

Francis avait observé la scène et se mit à l'eau avec une arbalète afin de doubler le tir.



Je tenais le bungee fermement mais à l'autre bout le poisson exerçait toujours une forte traction. Le tir devait être bon mais j'ignorais si la flèche avait traversé. Les tractions étaient moindres, le thon fatiguait. Je récupérais quelques mètres de bungee puis un nouveau démarrage. Ce manège dura quelques minutes ensuite le poisson se laissa remonter jusque la zone des 15 mètres, je l'avais maintenant en visuel, permettant à mon équipier de descendre le doubler.

Je vis le thon se raidir sous l'impact de la flèche. Quelques mètres de bungee et il était en surface entre mes mains.

Retour euphorique au bateau, photos, passage réglementaire de bague et retour en terre.

La pesée nous indiquera un poids de 42,10 kgs. Ce n'est pas un record du monde, mais le thon breton n'était plus un rêve.

Ramener aux contraintes administratives, logistiques et matérielles, la capture d'un tel poisson est la plus onéreuse de ma vie de chasseur, sans parler de ces journées complètes passer dans bleu à attendre le graal. Mais je le voulais... Têtu brethon...

La logistique et le matériel

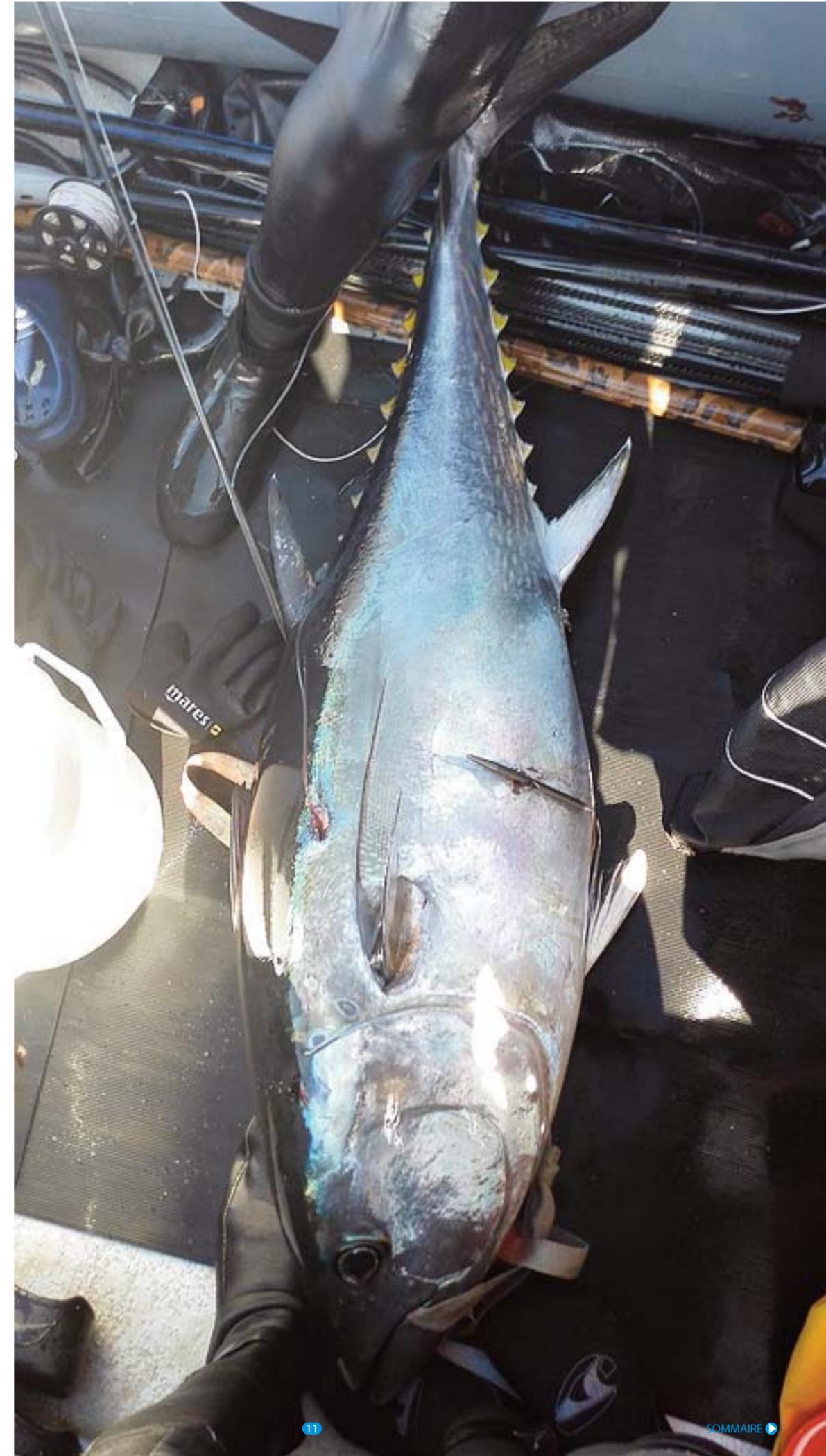
Cette pêche ne souffre pas d'improvisation. Les contraintes liées à l'éloignement et à la nature du poisson exigent une préparation minutieuse.

D'abord, Les zones de pêche étant situées au large, 30 miles en moyenne, le bateau était adapté à cette navigation : catégorie B avec armement hauturier ou semi-hauturier (armement classique plus radeau de survie et VHF fixe), permis hauturier pour le pilote.

Ensuite, le matériel doit impérativement être à la mesure de ce poisson, sous peine de le blesser inutilement. Même une arbalète classique « customisée » en double sandows et flèche de 7 mm est loin d'être suffisante. Il convient d'investir dans un fusil multi sandows, bois ou gros carbone avec flèche de 8 minimum, pointe détachable de qualité, le tout relié à un train de bouées en surface.

Pour ma part, j'avais un monobloc carbone équipé de 4 sandows de 16, flèche de 8.5 montée avec du 300/100ème, pointe détachable, l'ensemble relié à un bungee et une float line ainsi que 3 bouées de 35, 20 et 7 litres.

Joël Arvor



1 bar/jour : le couperet est tombé

Le Bar en Manche : une bataille perdue dans un combat difficile

Interdire la capture d'une espèce emblématique comme le bar six mois de l'année en Manche, pour n'autoriser qu'un seul prélèvement/jour les 6 mois restants est scandaleux. A Bruxelles, le pêcheur loisir français vient d'être floué, ses défenseurs traités à la petite semaine. Certes, on pourrait se féliciter de l'absence de chalutage sur les frayères, dissenter sur le sauvetage de la petite pêche, mais cette mesure couperet illustre une décision irresponsable prise de façon partielle dans un contexte d'affolement!

I. Les mesures

- prohibition de 6 mois (janvier à juin) pour tout type de pêche (commerciale et récréative), sauf les arts mineurs (palangres, hameçons et trémail), qui bénéficieront d'une prohibition de 2 mois (février et mars)
- limite de captures à 1300 kg par mois et par embarcation pour les arts mineurs et 1000 kg par mois pour le reste.
- durant les 6 mois de prohibition, les pêcheurs récréatifs pourront appliquer la capture no kill. Hors de ces 6 mois, la limite de capture sera de un bar par jour et par pêcheur.
- cette mesure s'appliquera en Irlande, au Royaume Uni, en France, au Pays Bas, en Belgique, en Allemagne et au Danemark.

II. A Bruxelles : une décision sur le bar prise sous l'emprise de la panique

Face à l'état alarmant du stock bar en Manche Mer du Nord, la décision européenne sur le bar pour 2016 est dictée par l'urgence de la situation. L'idéal aurait été de fournir les efforts bien avant et de permettre une restauration du stock sur plusieurs années, car si cette mesure est réellement appliquée, elle va impacter de façon très significative toute la filière nautique liée à la pêche plaisance 5fabricants de matériel de pêche de chasse sous marine, de bateaux, tourisme° et la mettra en péril dans les régions concernées. Malheureusement, la décision de décembre 2015 est à la fois tardive et brutale.

L'urgence au niveau des décideurs européens

La commission Européenne se base avant tout sur les avis du CIEM (Conseil International pour l'Exploration de la Mer). **L'objectif, suite aux avis du CIEM, est d'atteindre le rendement maximal durable (RMD) progressivement jusqu'en 2020. Or, la commission européenne a choisi de restaurer le RMD au plus vite en 2016.**

Prendre des mesures drastiques pour restaurer le stock très rapidement, sans se préoccuper des conséquences économiques ou sociales, est irresponsable. Surtout que la restauration du stock était envisageable sur du moyen terme (5ans) sans impacter aussi fortement les filières professionnelles et loisirs. Les fédérations de pêche loisir avaient déjà préconisé la prise en compte économique de la filière plaisance, mais la commission n'en a pas tenu compte.

La pêche loisir, le bon élève puni

Depuis déjà plusieurs années, les fédérations signataires de la charte d'engagements et d'objectifs pour une pêche maritime de loisir éco-responsable dénoncent ouvertement la pêche intensive sur les frayères en pleine période de reproduction ; cette pratique qui s'est généralisée suite au moratoire sur l'anchois en 2005, est en grande partie responsable de la détérioration de la ressource.

Nous avons également accepté, pour lutter contre le braconnage, le marquage du poisson, de même, nous avons demandé aux pêcheurs de loisir de respecter une période de repos biologique dès l'année dernière. Conscients des difficultés avérées de la ressource, nous avons proposé fin 2012 le passage de la taille minimale de capture du bar à 42cm, taille rappelons-le au-dessous de laquelle, le bar ne se reproduit pas. La pêche professionnelle a refusé de s'aligner et a continué de pêcher de façon irresponsable à 36cm, aggravant ainsi le problème avant qu'elle ne soit forcée à le faire en 2015. Ainsi, depuis la mise en place de cette mesure, on estime que les prises des plaisanciers ont sensiblement diminué selon les secteurs. Les chiffres sur lesquels s'appuie la CE ont été établis à partir de données antérieures à 2012 et ne tiennent donc pas compte de la baisse induite par ce changement de taille.

III. L'application en France d'une mesure injuste dès 2016 ou existe-il un répit ?

Des marges de manœuvres comme l'augmentation de la maille, des protections spatio-temporelle (protection des nourriceries), le début de la période de repos dès décembre (mois de reproduction à la différence de Juin) auraient été préférable à une mesure drastique. Mais le 1 bar/jour 6mois l'an risque bien de devenir le quotidien des pêcheurs loisirs de Manche.

Pourquoi ? Nous constatons que la France qui pourtant représente une masse considérable de pêcheurs de loisir n'a pas voulu être force de proposition pour eux et devenir un modèle au niveau Européen.

Le lobby pêche loisir isolé

La disparition de la concertation entre l'Etat, le CIEM et le monde de la pêche loisir risque de se traduire aujourd'hui par ces mesures chocs. Mesures qui vont avoir l'impact d'un tsunami au niveau de la filière pêche de loisir. Or, les assises de la pêche plaisance, la création de la confédération du nautisme, montrent que la myopie de Paris vient à contre-courant du développement de la force politique et économique de la pêche loisir.

Quelles perspectives

Au conseil des ministres européens en charge de la pêche, notre ministre n'a pas su ou pu défendre le monde de la plaisance qu'il était sensé représenter. Il est impératif que le dialogue entre l'Etat et les Fédérations soit restauré d'urgence. La réactivation récente de l'interface nationale Charte d'Engagement pourrait bien représenter le vecteur de négociation qui a fait défaut ces derniers temps. A Bruxelles, seules quelques structures internationales représentent et défendent la pêche récréative, noyées dans un florilège d'ONG bien installées, leur marge de manœuvre est limitée. Il s'agit de l'Alliance Européenne des Pêcheurs de Loisir, EAA (Européan Anglers Alliance), l'Association européenne des fabricants et grossistes de matériel de pêche sportive en mer, EFTTA, et l'IFSUA, International Forum for Sustainable Underwater Activities, pour la chasse sous-marine. C'est donc au niveau de nos politiques que nous devons avant tout agir afin que ceux-ci soutiennent de façon efficace notre activité !

Les mesures d'urgence prises pour 2016 feront place en 2017 à de nouvelles mesures négociées visant des objectifs à moyen ou long terme. Par ailleurs il est primordial qu'une réflexion soit menée sur le plan national au sujet des mesures à prendre pour la zone VIII afin d'éviter à l'avenir la répétition de ce scénario catastrophique pour les pêches de loisir et professionnelle.

A ce titre, une maille à 42cm et une période de repos de 2 mois sur les eaux territoriales françaises et l'instauration d'un quota journalier (5) serait un moyen d'agir en amont pour la préservation des stocks dans le Golf de Gascogne.

Par l'intermédiaire de l'AF3P, et de l'IFSUA à Bruxelles, la FCSMP a fait valoir son point de vue. La commission et les gouvernements des pays européens sont restés sourds, nous allons tout faire pour contester l'incohérence de ces mesures tout en demeurant force de propositions.

Levée de l'interdiction hivernale dans le 06

Le 17 décembre 2015 l'arrêté préfectoral n°946 autorisant à titre expérimental la pratique de la pêche sous-marine hivernale pour 2016 dans le département du 06 est signé.

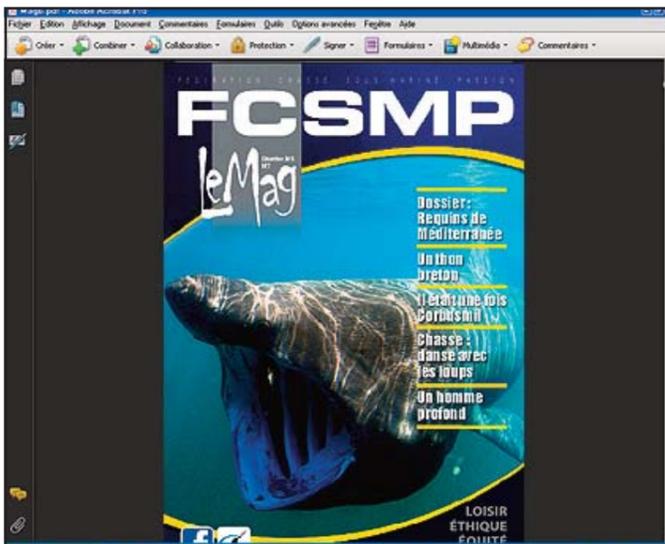
Les années précédentes, la réglementation interdisait la pratique de notre passion du 1er novembre au 31 mars les jours de semaine. Ce régime provisoire qui vient d'être acté par l'arrêté autorise la chasse sous-marine jusqu'au 31 mars 2016 le week end et la semaine dans le département à l'exception du

secteur de la prud'homie de cannes où seules 3 zones seront ouvertes en semaine (Cf Arrêté)

Cet arrêté est identique à celui pris l'an passé et il fait suite à des démarches entreprises il y a déjà plusieurs années. Même s'il reste des zones interdites dans la prud'homie de cannes, c'est une avancée importante pour nous.

Elle marque surtout une réhabilitation du dialogue entre chasseurs, pêcheurs professionnels et représentants de l'état.

Une réunion est déjà prévue dans quelques mois. Son objectif sera de faire un bilan de la levée de l'interdiction hivernale, mais surtout de définir le texte qui sera pris pour les années futures. L'idée étant bien entendu de pérenniser le dispositif et qu'il soit étendu à la totalité du département (prudhommeie de cannes incluse)



Les lecteurs ont la parole !

Vous voulez exprimer vos coups de cœur, vos coups de gueule, partager une réflexion, un compte rendu de sortie, partager vos photos, vos vidéos, relater ou annoncer un événement... Un espace modulable vous est dédié dès la prochaine parution !

Adressez nous vos propositions à lemagfcsmp@gmail.com, l'équipe rédactrice étudiera chacune d'elles avant de retenir et de publier les meilleures.

Mais attention comme partout il y a des règles : ne seront publiées que les photos et vidéos conformes à la réglementation en vigueur.

Cet espace n'est pas destiné à promouvoir vos sponsors, tous textes, photos, vidéos mettant volontairement en avant fabricants ou/et revendeurs seront systématiquement rejetés.

De plus en aucun cas l'équipe rédactrice ne publiera d'article à connotation raciste, homophobe, obscène, vulgaire, diffamatoire, choquant, menaçant, à caractère sexuel, comportant des insultes et critiques personnelles ou contrevenant aux lois françaises en vigueur.

En nous adressant vos propositions vous acceptez ces conditions.

A vos plumes...



Il était une fois...

CORBUSMIL

Bonjour Merouane, tu es le fondateur de Corbusmil média, un site incontournable dédié à la chasse sous-marine en Algérie. Peux-tu te décrire pour nos lecteurs avant d'évoquer la création de Corbusmil ?

Bonjour, je tiens tout d'abord à te remercier pour cette belle initiative, de m'avoir donné à travers cette entrevue l'occasion de parler de notre passion commune qu'est la chasse sous-marine.

Je me présente : Merouane Hebboul, 46 ans; détenteur de deux diplômes universitaires à partir desquels je développais un sens à la communication qui s'est précisé en déterminant l'un des points forts de mon activité actuelle, à savoir le domaine de l'internet et des TICE. Passionné d'Art sous toutes ses formes, de lecture, de musique, de photo et du monde du silence.

Comment as-tu découvert de la chasse sous-marine ?

L'aventure commence avec mon oncle maternel Benyoucef. En 1963, il faisait partie de la première promotion d'officiers marins de l'Algérie libre.



Benyoucef

A cette époque-là (1965 / 1968), il pratiquait assidûment la chasse sous-marine. On peut dire qu'il était parmi les précurseurs de ce sport en Algérie. Il décède en 1968 dans un tragique accident de voiture à l'âge de 24 ans alors

qu'il venait tout juste de se marier. Son plus jeune frère Aziz (qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Esclapez) rentre au pays en 1978 après un long séjour en France et en Italie. Il reprit le "flambeau" de la chasse sous-marine.



Aziz

Le matériel de Benyoucef était resté intact. Tonton Aziz (natif en 50) avait fait son apprentissage du temps du vivant de son frère. Quelques années plus tard, en 1981, on était toute une "armée" dans la famille à faire de la chasse sous-marine !

Parle-nous de tes débuts.

Je commençais au bas de l'échelle. Muni d'une barre de fer et d'un gros hameçon étiré à l'extrémité en guise de harpon, je chassais de petits sars, des chapons et rougets. Début des années 80, on avait une tenue et un fusil qu'on faisait tourner lors d'une sortie. J'avais droit à une heure de chasse maximum car mes frères attendaient, eux-aussi, leur tour. Et puis, les années passaient, on développait petit à petit notre technicité mais il faut dire que nous manquions d'expérience.



Je me rappelle de ce chasseur qui sortait avec sa ceinture bien garnie (mérus, congros, sars...), je lui posais une question des plus importantes : "comment faites-vous pour descendre profond?" je ne connaissais pas encore la méthode de Val-salva. Il me répondit avec un petit sourire aux lèvres : « Avec l'expérience, tu comprendras ». Et c'est cette phrase-là qui trottait, des années durant, dans ma tête. Je ne comprenais pas cette attitude venant d'un ancien. J'avais décidé en ce temps-là de persévérer et de progresser.

Il nous est tombé entre les mains un livre, que dis-je, "Le Livre de Robert Stromboni". Une vraie bénédiction pour nous passionnés de pêche sous-marine.

L'été d'après, nous mettions en pratique les enseignements de ce livre. On me considérait déjà comme un très bon chasseur, je dépassais largement les chasseurs du village où nous passions nos vacances. Quelques années plus tard, mon permis en poche, je pouvais chasser toute sorte de poisson... mon premier mérus faisait 5kg. J'en étais fier, on comptabilisait nos sorties jour après jour, et il faut dire que le poisson ne manquait plus à la maison. Mon premier denti, je le chassais par hasard près d'un petit îlot. Je gagnais le respect des anciens de la région. J'avais 25 ans.

Parle-nous de ton expérience, de ton approche de la compétition.

Je n'ai participé à aucune compétition. Je n'ai pas à me comparer aux autres car je garde ma passion dans le domaine du privé. J'ai vu plein de champions gravir les échelons et par le biais de Corbusmil, certains ont trouvé leur voie. Il y a un manque considérable dans cette discipline. La chasse sous-marine n'étant pas un sport très médiatisé, on se doit de lui donner sa place de choix car au travers des compétitions, nos athlètes côtoient les autres compétiteurs des autres continents. On devient alors l'ambassadeur de son pays et on est tenu de bien le représenter.

Quel est ton poisson favori et pourquoi ?

J'ai chassé un peu de tout, du sar au congre en passant par les sérioles, mérus et dentis. Le corb est un des poissons qui me passionne, avec sa robe multicolore et sa nage majestueuse, c'est un poisson qu'on ne voit pas souvent accroché aux ceintures.

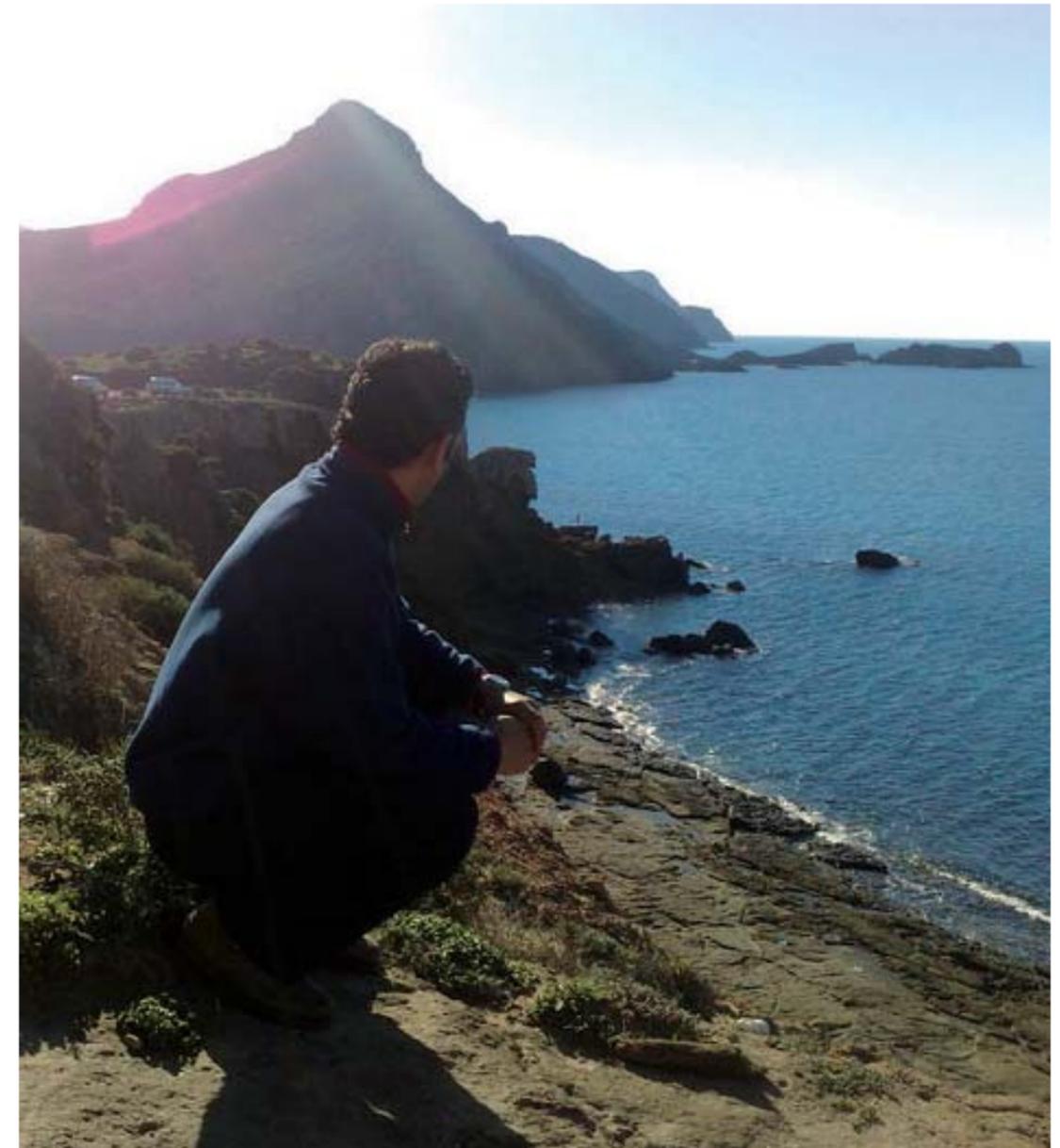
A ton avis, pourquoi ne voit-on pas ce poisson souvent accroché aux ceintures ?

Une très bonne question. Pour la simple raison que c'est un poisson méconnu, du moins pour ses qualités gustatives. Il n'y a qu'à aller dans une poissonnerie, je ne vois que très rarement un corb exposé sur les étals et pourtant, le corb pullule sur nos côtes. Il n'est pas rare, comme chez vous je suppose, de croiser des chasseurs qui ne savent pas reconnaître le poisson. Ils tirent tous, par exemple, sur des badèches et mérus. Ils sont nombreux à ne pas faire la différence entre ces deux poissons de deux familles distinctes... quelques uns parlent de badèche, épouse du mérus. J'en ris ! Pour un connaisseur, c'est chose facile.

Tiens, encore un souvenir qui me vient à l'esprit: étant attablé à siroter une limonade toute fraîche par un été chaud, un vieux kobtane (qui tient les rênes d'un chalutier) venait discuter pas loin de moi. Je lui lance le défi en regardant une photo d'un corb accroché sur le mur de la

caféteria d'identifier ce poisson et que s'il y arrivait je lui offrais un déjeuner de son choix. Le vieux loup, après quelques secondes de réflexion, et en ne s'attardant pas trop sur la photo me lança un nom magique : ombrine ! je lui disais que ce n'était pas le bon poisson... il me répondit : Ah bon !!

Une demi-heure plus tard, matelots et quelques pêcheurs à la ligne se joignaient à notre petit jeu. Personne n'a trouvé le nom, ils y étaient presque. Cela vous donne une idée de sa rareté dans les esprits et sur le fait qu'il soit peu pêché. Pourtant le corb est bien présent sur nos côtes. Sa chasse n'est pas vraiment difficile mais il se cache, il apprend à se défendre au fil des années. Sa tête renferme deux pierres appelées otolithes, plus elles sont grosses plus le poisson est de taille respectable. Je collectionne ces petits bijoux, j'en ferai un jour un collier que je remettrai, qui sait, au prochain acquéreur du bateau CORBUSMIL.



Que t'a apporté la csm ?

Que dire et que taire ? Elle m'apporte son lot de satisfaction au quotidien. J'ai rencontré plein de copains à travers le net, on ne fait que relater nos parties de chasse. La chasse sous-marine m'a permis de nouer des contacts professionnels.. On peut même tomber sur un pote qui est médecin spécialiste et vous êtes tout de suite pris en charge. J'ai vu naître des enfants, j'ai vu décéder quelques-uns. Je reçois bon nombre d'entre eux chez moi pour une raison ou une autre, des visites de courtoisie comme pour m'assister dans la douleur, la fois où j'ai perdu ma mère. Je peux dire que nous formons une grande famille. Je les connais tous par leurs prénoms, je connais leurs enfants pour certains.. et j'ai eu le privilège de parrainer des jeunes dans leurs premiers pas dans cette discipline ou d'assister au baptême d'un nouveau-né, sa première vague était en ma compagnie. Que demander de plus ? je suis un homme heureux.

Corbusmil, qu'est-ce que c'est ?

Pourquoi avoir choisi ce nom ? Comment as-tu été amené à créer Corbusmil ?

Comme je l'ai expliqué auparavant, alors que j'avais 14 ans, j'avais juré d'aider tous les nouveaux chasseurs qui voudraient se lancer dans cette discipline. N'ayant pas les moyens à cette époque pour me faire parrainer et personne dans mon entourage pour nous assister, mes frères et moi-même, avions perdu du temps pour apprendre les techniques de base.

Comment deviner qu'il fallait pincer son nez pour aller profond ? Si j'avais eu un mentor pour m'accompagner dans cette aventure, j'aurais gagné des années d'expérience.

Durant les années 90, j'avais acquis un certain savoir dans le développement de pages web, et c'est là que m'est venue l'idée de lancer une plateforme qui regrouperait tous les passionnés comme moi qui rencontraient des difficultés dans leur apprentissage.

Le label CORBUSMIL m'est venu comme ça : Corb relatif au poisson majestueux, mystérieux. Le US avait une connotation scientifique, je pensais aussi à mes deux frères qui habitent les USA. MIL est en rapport direct avec ma ville natale MILIANA et voilà... le bateau CORBUSMIL était né, un label qui regroupait mes frères, tous passionnés de la mer à différents degrés.

Signalons que les premières pages lancées sur le web étaient les premières relatives à la csm en Afrique et parmi les toutes premières en Europe et ailleurs dans le monde. Une aubaine pour moi, ma passion dépassait les frontières algériennes, je connaissais d'autres chasseurs de l'autre rive, des français, des italiens, des espagnols.

Marocains, tunisiens s'inspiraient de notre aventure... C'était magique !

La machine du net s'était enclenchée, j'étais entendu dans le monde entier. J'ai connu de grands noms durant mon aventure : des français comme Bernard Salvatori, Pierre Frolla, Philippe Goasse ... et d'autres qui sont partis trop tôt comme le défunt Patrick Musimu ou encore Loïc Leferme.

Peux-tu nous présenter la communauté de Corbusmil ?

Notre communauté compte en nombre d'inscrits un peu plus de 2000 membres. Nous en compterions bien plus si le niveau d'instruction de bon nombre d'entre eux n'était pas un obstacle pour accéder au net ou participer aux forums. Nous comptons des inscrits d'outre-mer, c'est le cas d'un de nos modérateurs sur le forum, Marcel (que je salue). Il donne de son temps et toute son expérience au profit des jeunes. Lui-même était compétiteur de haut niveau en France ; une vraie encyclopédie dans le domaine.



Nous avons aussi un libanais, Ramzi... notre mascotte.



A noter aussi que cette discipline demande des moyens matériels que seuls le mieux lotis peuvent se permettre. C'est un sport pour ceux qui ont de quoi déboursier une partie de leur salaire ou pour ceux qui vivent de leur chasse.

Bien qu'interdite la vente de poisson est-elle une pratique courante en Algérie ?

Le contexte n'est pas le même qu'en France, je connais des athlètes qui vivent de leur butin. N'ayant pas un emploi stable, ils se sont mis à chasser pour subvenir aux besoins de leurs familles. Pour eux c'est vital.

On constate depuis quelque temps la rareté des mérours dans des profondeurs moyennes allant de 1 à 20 mètres. Dans certains coins, le poisson est décimé. On devrait penser à ralentir les surpêches : chalutages intensifs, appliquer rigoureusement la réglementation, etc. ..

Dans quel contexte et sous quelles conditions se pratique la csm en Algérie, quelle est la réglementation en vigueur ?

La réglementation au niveau des interdictions et obligations est à peu près la même qu'en France mais la chasse en Algérie connaît trop de freins administratifs liés à l'octroi du permis. A mon époque, c'était très facile de se voir délivrer son permis. Il suffisait de s'approcher de l'administration compétente et de s'acquitter des frais d'assurance et voilà le permis en poche. Je détenais mon premier permis de chasse à l'âge de 16 ans, le plus jeune algérien en ce temps-là détenteur de permis. L'agent qui se chargeait de vérifier la paperasse ne s'est pas rendu compte que

je n'avais pas l'âge autorisé, seul les personnes âgées de 18 ans et plus pouvaient l'acquérir. De nos jours, l'administration algérienne encore frileuse par rapport à la décennie noire freine nos jeunes désireux d'être en règle vis-à-vis des autorités. Il faut dire qu'il leur faut beaucoup de patience et du temps pour passer toutes les épreuves administratives : enquêtes de toutes sortes au niveau de la gendarmerie nationale, de la police, passage chez le psychologue, chez le médecin, facture de chaque fusil... le parcours du combattant !

Comment voulez-vous lancer cette discipline avec toutes ces entraves ? Comment pouvez-vous imaginer qu'un athlète de haut niveau pratique sa chasse en toute simplicité ?

C'est là le rôle que devrait jouer la fédération, être un pont entre le chasseur et son administration. On a beau persévérer en solo (comme dans mon cas) mais qu'est-ce qui fait qu'un chasseur puisse atteindre un bon niveau en chasse ?

L'apprentissage vient progressivement en compagnie d'autres chasseurs.

L'accès à la pratique est-il généralisé ou la csm est-elle réservée à une élite ?

Toute personne ayant les capacités de chasser peut le faire, il n'y a aucune entrave dans ce sens. Ce n'est pas un domaine réservé, du tout. L'élite algérienne provient principalement des clubs, en théorie. Comme pour les clubs de foot, le meilleur chasseur est sélectionné à partir de compétitions locales. Il accède au podium par la suite et c'est à partir de là qu'il fait partie de l'élite.

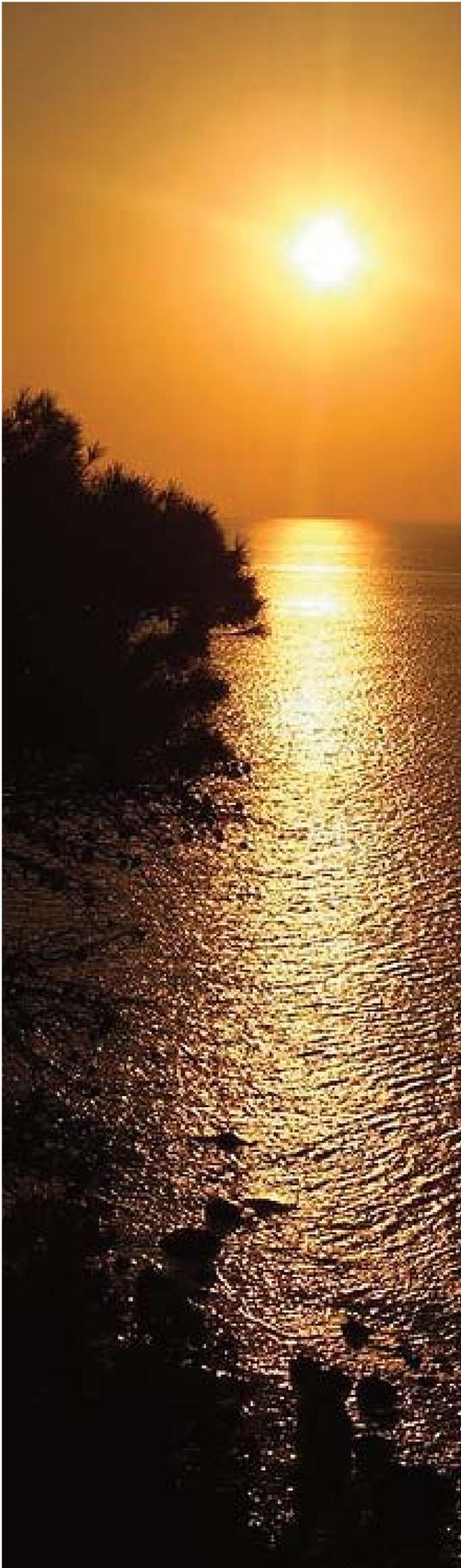
Pour ma part, j'ai une autre approche meilleure que celle-là qui consiste à « trouver » le chasseur isolé qui peut lui aussi représenter nos couleurs. Aller à sa recherche consiste à déléguer un membre de la fédé qui aura pour tâche de sillonner la côte algérienne et de cibler les meilleurs éléments car les meilleurs ne sont pas obligatoirement adhérents dans un club et n'ont aucun permis. Ils vivent de leur chasse loin de tout. Comme le cas de ce jeune homme que j'ai rencontré lors d'une de mes chasses, au large. Il allait trop profond, on aurait dit un poisson. Certains clubs font de la discrimination, ils n'acceptent que les bons chasseurs avec titres.

Comment est perçue la csm par les pêcheurs professionnels et les autres pêches de loisir, les rapports sont-ils cordiaux ou existe-t-il des conflits d'usage ?

Nous n'avons pas la même conception et idéologie que chez vous. Il existe deux mondes entre législation et pratique. Chacun conçoit la chasse selon son rythme et sa personnalité. La chasse sous-marine en elle-même ne dérange personne, elle dérange les autorités qui pensent que détenir un fusil harpon nuit. Le législateur n'a aucune idée de la chasse, encore moins du monde sous-marin. Entre confréries, nous n'avons pas vraiment de problèmes à signaler... les seuls à ma connaissance résident dans notre administration.

Quel rapport entretient le chasseur sous-marins avec l'administration ?

Mauvais, c'est le maître mot.



Existe-t-il une ou plusieurs fédérations de pêches sous-marines en Algérie et ont-elles vocation à défendre la pratique ?

Nous avons une fédération qui défend sa pérennité.

As-tu constaté une évolution aux niveaux réglementaires, des pratiquants et des mentalités depuis la création de Corbusmil ?

Oui. Nos jeunes sont réceptifs et très au courant des nouvelles pratiques. Pour vous dire, ils se réunissent çà et là et chassent en groupe. Ils s'informent sur corbusmil, se passent le mot. La réglementation, quant à elle, reste figée et floue. Le législateur est hermétique. Il faudrait penser l'initier à notre discipline, il se peut qu'il lâche du lest. Je le vois même devenir un bon pote lorsqu'il découvrira les bienfaits du monde du silence !

Quelles espèces rencontre-t-on, en quelle quantité ?

On rencontre de tout, le poisson pullule en quantités mais à des profondeurs respectables. Tout le monde chasse à des niveaux différents. Le poisson est harcelé dans de faibles profondeurs, il a établi son refuge dans des profondeurs où il se sent à l'abri. Comme en France, les bons coins se font rares, celui qui connaît un bon spot se tait s'il veut le préserver contre l'invasion. Nos chasseurs deviennent méthodiques, utilisent tous les accessoires leur permettant d'accéder au poisson de qualité (gps, sondeurs, etc).

Quels poissons sont les plus recherchés ?

Tous les poissons sont ciblés. Le mérou reste encore le poisson de choix, quand on a la chance de le tirer, on l'exhibe devant ses amis. Vient ensuite le poisson mythique : le denti et sa redoutable notoriété sous-marine. Les jeunes rêvent de l'avoir accroché à leurs ceintures...

Le pêcheur algérien privilégie-t-il la pêche à l'agachon, la pêche à trou ou l'indienne ?

Depuis que nos chasseurs ont accès aux films documentaires sur les techniques de chasse, ils essayent toutes les pratiques possibles. Durant mes sorties et mes discussions avec des chasseurs de toutes catégories et surtout les statistiques constatées à travers mon expérience... l'algérien favorise la chasse à trou. J'ai pu trouver une explication à cela : les bons chasseurs vendent leur butin, le choix porté sur le mérou n'est pas un hasard. On tire sur une masse de plusieurs kilos en une fois, des milliers de dinars en poche. Chasser du denti pour le même prix demande une stratégie particulière, demande du temps, ce temps que le chasseur n'a pas.

Pour résumer en général : un chasseur qui chasse pour son plaisir chasse de tout, il utilise toutes les techniques.

Celui qui vit de sa chasse pense autrement. Il favorise la chasse à trou. Les statistiques, l'attestent encore une fois. Il n'y a qu'à voir les ceintures de nos compatriotes, vous verrez beaucoup plus de poissons statiques (mérou, sars dans des ragues) que les dentis ou liches.

L'accès au littoral est-il aisé et toutes les zones sont-elles poissonneuses comme semblent le croire mes compatriotes ?

Oui, il vous suffit d'y aller et vous y êtes, il n'y a pas plus simple. Le poisson est là, la persévérance paie toujours.

Y a-t-il des difficultés pour s'approvisionner en matériel ? Le pêcheur Algérien favorise-t-il l'achat d'un produit manufacturé ou la création et le bricolage maison ?

On trouve un peu de tout sur le marché local. Pour information, pour acheter un fusil harpon il vous faut un permis de chasse et pour avoir votre permis, on vous demande la facture d'un fusil-harpon, allez-y comprendre !

Tout est importé à part quelques accessoires comme les flèches, jeux d'obus. J'en connais des amis qui bricolent des fusils en bois, ils sont de très bonne qualité et n'ont rien à envier aux fusils manufacturés. Le chasseur Algérien s'y connaît, il sait à travers les expériences des anciens quel matériel il lui faut.



Une marque bien connue de chez vous (que je ne citerai pas) voulait s'implanter en Algérie. Ils m'ont demandé de les aider à pénétrer le marché local. Je les ai informés sur les besoins de nos chasseurs et nos soucis majeurs. Ils n'ont pas pris mes orientations et recommandations au sérieux. Ils ont plié bagage, leur représentant a baissé les rideaux un an après s'être lancé dans ce business.

Comment vois-tu l'avenir de la csm en Algérie ?

Le devenir de notre passion ? Je ne saurai vous le dire avec précision vu les mutations constantes dans notre législation et les dysfonctionnements sur le terrain. Elle est délaissée par la fédération, on fait ce qu'on peut avec les moyens du bord. Il n'y a pas à proprement dit un travail de fond. Une compétition à envergure continentale a été programmée par la fédération il y a de cela quelques années, une vraie réussite. Elle a apporté ses fruits et on a vu un chasseur algérien accéder au podium en seconde place après le champion du monde. Les clubs sont laissés pour compte, ils pataugent sans aucune réelle volonté d'aide.

Quel regard portes-tu sur la csm en France ?

La France compte de très bons athlètes et c'est bien dommage que le conflit dure entre fédérations qui, soulignons-le, met au piquet le chasseur français désireux de représenter sa nation.



Ajoutons à cela, le magazine Apnée qui a mis les clés sous les verrous. Apnée donnait une plus-value à notre discipline.

Quels conseils donnerais-tu à un étranger qui voudrait pratiquer la csm en Algérie ?

Tu me mets dans l'embarras. La procédure légale le pénalise car il n'y a pas de solutions au jour d'aujourd'hui lui permettant de chasser en toute légalité faute de papiers décrits plus haut (permis de chasse). On peut envisager la solution de « secours » qui consiste à se faire accompagner par un ami algérien qui a ses papiers en règle. Il ne risque rien tant qu'il n'a pas de fusil harpon en sa possession, car rappelons-le, il risque gros en cas de fouille au niveau d'un barrage de police ou de gendarmerie. On lui demandera de présenter un papier justifiant l'acquisition de ce fusil. Voilà pourquoi, et pour sa sécurité, je lui recommande de se faire accompagner par un chasseur qui le prendra sous son aile le temps d'une partie de chasse.

Pour conclure, permets-moi de souligner un détail important : La sécurité ! Car nul n'est à l'abri d'un malaise ou d'une syncope lors d'une partie de chasse. Je peux en témoigner parce que je paie le prix fort.

Je me rappelle ma jeunesse. Je pouvais aller profond, braver les tempêtes, descendre là où personne de ma région ne pouvait aller. Animé par cette adrénaline, cette énergie de jeunesse jusqu'au jour où... à mes 31 ans... je me retrouvais en sang, en voulant regagner la surface.

En ce temps-là, j'étais au summum de ma forme physique. Un rhume m'empêchait de plonger. Les premiers mètres m'étaient difficiles à atteindre mais comme j'étais sûr de moi-même et de mes capacités j'enclenchais le turbo voile mais la Valsalva ne fonctionnait pas. A -20mètres, je sentais mes nerfs éclater, ma tête allait carrément exploser, j'ai syncopé !

Je sortais miraculeusement à la surface, en sang. Du sang, il y en avait partout. Je savais maintenant ce que c'était la pression.

Une fois après avoir regagné la plage, seul (encore une consigne de négligée), je ne pouvais rester debout. Mon corps a subi un choc des plus violents. J'étais un miraculé d'après le médecin spécialiste.

Depuis cette date, ma vie a basculé, un enfer. Je vois le monde différemment, je ne peux pas monter une échelle. Moi?... ne pas monter une échelle ? Des bourdonnements me font mal à l'année et 24h/24 non-stop. Le physique n'est plus ce qu'il était même si mes ressources énergétiques sont là, je ne peux plus descendre sous l'eau que de 2 voir 3 mètres max. La chasse n'est plus comme avant. Je vis les chasses contées par d'autres sur mon forum. Quand je suis à la plage, tout le monde se prépare; ils sont en condition. Je fais semblant de mettre ma tenue, de palmer des centaines de mètres mais au fond, je suis triste de ne plus savourer mes chasses comme dans le temps.

J'aurais pu attendre le lendemain, j'aurais du patienter une journée tout au plus et ne pas connaître ce calvaire. Faites attentions, la chasse est une passion qui peut vous coûter la vie si vous négligez les consignes de sécurité.

Propos recueillis par Le barboteur



Put... de carrelet

J'ai eu 51 ans en septembre 2015, et je dois ça à un petit bout de tuyau en silicone...

C'était il y a une quinzaine d'années, j'étais jeune et affûté à l'époque je participais aux sélections pour les championnats de France, j'ai eu la chance d'y participer en 2001.

Au large de Boulogne sur mer, à 11 milles au large, ce trouve une zone de remontées entre la France et la Grande-Bretagne. Cette remontée est constituée de quelques belles zones de roches sur des fonds oscillants entre 18 et 25 mètres.

Dans le Nord les conditions de pêches sont très éprouvantes, le manque de visibilité, le froid, les courants violents bref autant de facteurs qui rendent notre sport passionnant mais aussi dangereux, très dangereux.

C'est vendredi soir, le temps est calme un petit vent d'Est depuis quelques jours, les coefficients de marée sont faibles...

Coup de fils à mes fidèles amis Eric et Régis... on y va ?

En posant la question je connaissais la réponse, bien sûr qu'on y va.

Qui prend le pain, le pâté, le fromage, la bière, l'eau (et oui même dans le Nord) à quelle heure on part, tu passes me prendre, on va où, ... en quelques minutes tout est organisé.

Je vais préparer mon matériel : combinaison fine 3 mm, c'est l'été l'eau est à 18° en surface est environ 16° au fond chez nous pas de thermocline, lestage 4 kilos, palmes carbone Breier chausson sur mesure, gants et chaussons 3 mm, une dague, mon masque, mon tuba, une arbalète de 120 et une de 110 en dépannage.

Je visualise l'habillage pour être sûr de n'avoir rien oublié... Le pantalon, puis la veste, les chaussons, la dague, le lestage, le masque, le tuba, je prépare mon fusil à l'arrière du bateau, les palmes, je suis assis sur la plateforme de mise à l'eau, je mets enfin mes gants et plouf... bon tout est dans le sac, une bonne nuit de sommeil et de rêves.

Comme d'habitude j'ai du mal à trouver le sommeil, je me tourne et me retourne.

Les rêves s'enchaînent, je suis au large, je me ventile tranquillement avant de sonder vers les profondeurs, la visibilité est exceptionnelle.

Je me poste derrière une grosse pierre pour un agachon, une grosse vieille vient me saluer, puis c'est une bande de tacauds qui passe devant mon masque. Devant à quelques mètres des lançons s'approchent furtivement, c'est un bon présage, ils sont là... Des gros lieus arrivent enfin et se rapprochent rapidement.

Ils passent devant, je vise le plus gros et c'est le tir, mes gestes s'enchaînent calmes et précis je remonte et accroche ce premier poison à la bouée.

Je vois à quelques mètres mes amis qui font de même, c'est une belle journée... REVEIL !!!

Bon je prépare mon sac le cerveau encore embrumé par mes rêves, un bon petit déjeuner, un café... Je regarde à la fenêtre, c'est bon Eric est là.

Nous voilà au port de plaisance, on passe les écluses, on sort du port, on respire un grand coup le large est à nous. Le soleil se lève dans notre dos au-dessus des monts du boulonnais, il fait beau, pas une ride sur l'eau... Cap plein ouest.

Après 40 minutes de navigation nous voilà arrivés, le GPS m'indique mon point et je vérifie au sondeur. C'est bien ça 18 mètres avec quelques roches et à 25/30 mètres on descend à 25 mètres.

C'est bon on ancre le bateau, on se prépare et c'est la mise à l'eau.

Nous avons l'habitude de pêcher ensemble depuis des années, nous ne pêchons pas en binôme car la durée de la pêche est trop courte.

En effet nous devons pêcher à l'étales du courant et dans 2 heures le courant reprendra ses droits.

Systématiquement quand l'un de nous remonte il jette un coup d'œil sur les autres avant de refaire une apnée. Je ne conseille pas cette méthode de pêche, il faut avoir une confiance absolue en ses coéquipiers.

Cela nécessite une connaissance parfaite du niveau, des réactions, des attitudes... Bref des années de pratique ensemble, en piscine, en mer, en stage, mais aussi une relation forte d'amitié et de respect mutuel.

Il faut se poser la question : Est-ce que je peux lui confier ma vie ?

Nous voilà tous les trois dans l'eau, que la pêche commence...

Après quelques apnées sans grande réussite, je me ventile tranquillement avant de sonder vers les profondeurs, la visibilité est exceptionnelle.

C'est magique, une jolie pierre, une grosse vieille... ça va s'arrêter ? Et bien non, les tacauds, les lançons, les lieus, mon rêve est devant moi, à ma droite un joli carrelet se détache du sable (il n'était pas dans mon rêve celui-là !).

Je savoure ce moment magique, mais les lieus n'approchent pas ils restent hors de portée, bon ok ce sera pour la prochaine. Je m'apprête à remonter et jette un dernier coup d'œil les jolis points orange du carrelet m'attirent, ce n'est pas prévu mais je tire.

J'entame ma remontée tout va bien, mais le carrelet se met à plat. Zut, je me dis que j'aurais dû le prendre dans les mains et le plaquer contre moi. Il offre de la résistance j'appuie un peu plus sur les palmes, ce n'est qu'un carrelet après tout.

Je regarde la surface encore quelques mètres, je suis confiant ça va le faire.

Et puis... J'entends un bruit bizarre comme un lavabo qui se vide.

J'ouvre les yeux, je sens une main qui m'agrippe, j'ai du mal à respirer, je crache de l'eau.

Pas de doute, je viens de faire une syncope... C'est la première fois que ça m'arrive.

J'avais déjà fait des sambas en piscine sur des exercices poussés, mais je n'avais jamais eu de perte de connaissance.

Je remonte sur le bateau et analyse la situation à chaud : j'étais en surface et j'avais aspiré l'eau de mon tuba puis de l'air et repris connaissance, j'avais lâché mon fusil, Eric a vu qu'il y avait un problème et il est venu en support.

Après avoir vu que pour moi c'était OK, il a fait une apnée pour récupérer le fusil que j'avais inconsciemment lâché.

Bilan de la journée : Je n'ai pas tiré de lieu, j'ai fini la pêche sur le bateau, j'ai un carrelet pour le repas.

Bon analyse à froid :

Je suis encore en vie pourquoi ?

- 1) J'avais gardé mon tuba en bouche
- 2) Mon lestage était réglé pour me maintenir sur le ventre
- 3) Je n'attache jamais mon fusil, ni à ma ceinture ni à mon poignet
- 4) Je pêchais avec des amis connus de longue date et aguerris
- 5) J'avais une bonne forme physique

Ce que j'aurais dû faire.

- 1) Ne pas tirer ce put... de carrelet
- 2) Utiliser le moulinet car je n'ai pas pu m'empêcher de tirer ce put... de carrelet
- 3) Ne pas faire confiance en ma forme physique...
On est invisible en rêves seulement !

Ce jour-là j'ai eu une chance inouïe j'avais gardé le tuba en bouche, sinon j'aurais aspiré toute l'eau de la mer et je me serais noyé.

En fait j'avais aspiré le volume d'eau du tuba et ensuite l'air est arrivé.

Depuis ce jour je n'ai plus jamais enlevé le tuba, même si ça fait des bulles, même si c'est moins confortable, même si, même si...

Pas de séquelle ni d'infection car c'était de l'eau de mer en piscine ça aurait été une autre histoire, Le corps humain ne doit pas beaucoup aimer le chlore.

J'ai repris quelques jours plus tard.

Mais je dois la vie à ce petit bout de tube en silicone !!! Et c'est grâce à lui que j'ai pu fêter mes 51 printemps, automne en fait je suis né en septembre, cette année.

On est rentré la tête pleine de rêves en savourant un bon sandwich et une bière,... à bon deux ? Deux petites alors !

Quand on aime... C'est quand la prochaine...

Paul



"Fantagaro" danse avec les loups !

Bonjour Roland, plus connu sous le pseudonyme de Fantagaro dans le monde de la chasse sous-marine peux-tu te décrire pour nos lecteurs ?

Bonjour, j'ai 42 ans et je suis Artisan Plombier-Chauffagiste. Mon statut professionnel ainsi que mon épouse (lol) me permettent une disponibilité appréciable pour ma passion.

Comment as-tu découvert la chasse sous-marine ? Depuis quand pratiques-tu ?

Il y a un peu plus de 25 ans, c'est en accompagnant mon cousin que j'ai découvert le monde de la chasse sous-marine- et me suis pris immédiatement de passion.

Chasses-tu généralement seul ou en binôme ? A la palme ou en bateau ? Pourquoi ?

L'été je chasse souvent en binôme, par contre l'hiver c'est le plus souvent seul.

Je sors autant à la palme qu'en bateau, mais je préfère les sorties à la palme l'hiver car cela me permet de couvrir plus de zones à exploiter dans le même secteur.

Es-tu affilié à un club, une fédération ? Pourquoi ?

Je suis adhérent au club LSMB (loisirs sous-marins du Brusco) depuis sa création car j'apprécie le côté sympathique, convivial et le bon esprit de ce club ainsi que les rencontres festives organisées. Avant le club j'adhérais à la FCSMP, que j'ai connu par l'intermédiaire de Spearboy, pour apporter mon soutien à tous ceux qui s'investissent pour défendre la chasse sous-marine.

Es-tu un bon apnéiste ?

Je ne suis absolument pas un bon apnéiste, quand je reste 50 secondes c'est le bout du monde (lol).

Quel est ton poisson de prédilection ?

Le loup !!

Pourquoi recherches-tu spécialement ce poisson ?

Je ne saurais expliquer pourquoi mais ce poisson a toujours exercé sur moi une véritable fascination. Sa beauté, sa nage, son comportement en font un poisson noble. Sa chasse est particulière, elle nous confronte et nous oppose : prédateur contre prédateur.

Quelle est la saison la plus propice à cette chasse ?

De novembre à fin février voir mi-mars, avec un grand pic en janvier.... Mais cela reste aléatoire car chaque année est différente...

Quand débute le frai du loup ?

Le frai du loup débute après la première lune de novembre. Les poissons commencent alors à se regrouper, chaque femelle est courtisée par plusieurs mâles et ensemble ils forment ce qu'on appelle une compagne. Contrairement à ce que l'on croit, j'ai pu observer au fil des années que la température de l'eau n'était pas un facteur significatif et déterminant pour annoncer le début du frai. Il m'est arrivé certains hivers de prendre des loups par une température d'eau avoisinant les 20 degrés en plein mois de décembre.



Qu'est-ce que la repasse ?

La repasse, c'est en fin de saison, après le frai, beaucoup de jolis poissons se rapprochent du bord pour se nourrir.

Sans nous donner tes points GPS quelle est ta zone de chasse de prédilection ?

Ma zone de prédilection est incontestablement la côte bleue.

Quelles sont les conditions météorologiques optimales pour y croiser ce poisson ?

Sur la côte bleue, le vent d'Est est très propice, le Nord Ouest excellent, mais le summum reste une renverse de Nord à Sud Est.

Quelles techniques utilises-tu ?

L'agachon reste ma technique de chasse préférée, l'indienne est pas mal non plus; quant à la profondeur elle varie entre 0 et 5 mètres.

Quel matériel emploies-tu ?

J'utilise une arbalète simple de 90 modifiée par mes soins afin d'accroître sa maniabilité équipée d'un simple sandow amplement suffisant, car lors de mes tirs, le loup se trouve à moins d'un mètre de moi. Concernant mon plombage, je suis toujours en négatif (surplombé) de manière à couler sans faire le canard.

La maîtrise de cette pêche t'a-t-elle été enseignée ou bien es-tu autodidacte en la matière ?

Mon cousin m'a enseigné les bases, après ce sont des heures passées dans l'eau qui m'ont permis d'apprendre, d'évoluer et de peaufiner ma technique de la chasse aux loups.

Quelles sont pour toi les qualités nécessaires à la traque de ce poisson ?

La disponibilité est très importante car il y a des reverses à ne pas manquer... l'expérience et la connaissance du poisson restent un facteur essentiel pour cette chasse; quant au sens du poisson je pense qu'il est inné... il relève de notre propre instinct.

As-tu constaté des évolutions ces dernières années sur le comportement du poisson ou sa raréfaction ?

Effectivement, j'ai constaté des évolutions du comportement du loup qui est devenu beaucoup plus méfiant. Il y a encore

quelques années, une simple erreur (palme relevée ou bruit non contrôlé) ne conduisait pas à la fuite systématique du poisson. Maintenant la moindre erreur est fatale.

Quelles en sont les causes d'après toi ?

Le chalutage excessif reste pour moi le premier facteur de la raréfaction du poisson mais la sur-fréquentation y est aussi pour beaucoup, le poisson est de plus en plus dérangé par l'accroissement du nombre de chasseurs. De plus le braconnage et la revente illicite ont toujours été un sport national dans la région marseillaise ; j'ai personnellement la chance, en dépit de mes détracteurs, de gagner correctement ma vie pour pratiquer la chasse uniquement par passion et non pour en tirer du profit.

La Commission Européenne a limité les prélèvements de bars à 3 poissons/jour/pêcheur en Mer du Nord en 2015, penses-tu que cela serait une solution pour lutter contre les abus en Méditerranée ?

Je suis convaincu qu'une telle limite de prélèvements serait appréciable en mer Méditerranée surtout en période de frai, car le poisson est plus vulnérable. Inutile de faire des massacres, 3 beaux poissons sont pour moi qualifiables de « belle pêche »....

Aurais-tu une astuce pour faire venir un loup récalcitrant ?

Le bruit de gorges est de loin la technique que j'utilise le plus... ainsi que des petits coups de crosses sur le rocher... cependant si le loup n'est pas décidé à s'approcher rien n'y fait.

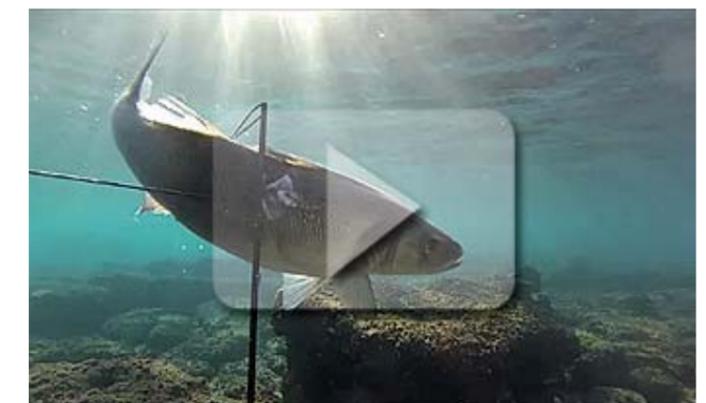
Quels conseils donnerais-tu à un débutant ?

Je conseille à tous les débutants de persévérer, de garder la foi et de surtout de se familiariser avec le comportement du poisson qu'il désire chasser.

Pour beaucoup tu es un véritable spécialiste de la chasse aux loups pourtant tu pratiques toute l'année, quelles autres espèces recherches-tu le reste du temps ?

Ma réputation je la dois beaucoup à Spearboy (rire) ... Le loup reste mon poisson de prédilection toute l'année, en gardant la même technique de chasse, je me suis aperçu que je pouvais prendre de belles daurades et de beaux sars.

Je terminerai en m'adressant surtout aux débutants, en leur disant que quelque soit la beauté ou la noblesse d'un poisson, il est impératif de garder en tête que la chasse sous marine reste un sport à risques. Donc inutile de forcer sur les apnées ou de descendre sur des profondeurs abyssales, aucun poisson ne vaut de risquer sa vie, on peut aisément prendre de très beaux poissons dans très peu d'eau... J'en suis la preuve (éclat de rire !!!).



Un homme profond

SIGNALEMENT :

PATRICK ANDREA POGGI
Né le 27/11/1979

Compétiteur depuis 2006
Membre de l'équipe de France Outdoor Apnée,
Spécialité poids constant

PERFORMANCES :

dynamique 150m
statique 6'49"
poids constant 91m

Champion de France poids constant 2015
avec une perf homologuée de 87 m
7ème au championnat du monde
AIDA à Chypre avec 91 m
Disqualifié au championnat du
monde CMAS 2015 en Italie
avec une annonce à 101 mètres

PASSIONS :

la mer, l'apnée, la chasse sous-marine,
la prise de vue sous-marine,...

Bonjour patrick, déjà nous tenons, toute l'équipe du Mag et moi-même, à te féliciter pour ces perfs hors du commun, ainsi que de bien vouloir te plier au jeu du questions/réponses pour notre magazine.

Patrick, quand as-tu mis la tête sous l'eau pour la première fois, où, et peut être à quelle occasion ? Quel a été le déclencheur de ton histoire sous-marine ?

As-tu des membres de ta famille qui pratiquaient l'apnée ? Ou des amis peut-être qui t'ont entraîné dans les nombreuses disciplines pour lesquelles tu te passionnes ?

La première fois que j'ai mis la tête sous l'eau c'est impossible à dire, sûrement très jeune avec mon père qui faisait de la chasse sous-marine. Je jouais au foot à l'époque et l'emploi du temps était déjà très chargé, entre l'école et les entraînements, les matchs du dimanche et les différents tournois auxquels je participais il était rare que je me mette à l'eau. C'était un peu l'été quand l'eau était bien chaude alors je voyais mon père descendre pour chercher du poisson. Moi je ne faisais que nager avec un fusil mais je me faisais plaisir en nageant et en retenant ma respiration pendant quelque seconde, j'essayais de faire comme mon père et c'était le principal.

Ensuite un peu plus vieux vers l'âge de 14-15 ans j'allais avec des copains sur les Iles Sanguinaires le plus souvent ou à

Pevani et Tiuccia. Mes premiers équipiers alors s'appellent François Moretti, Christophe Ciucci, Morris Stara, Stéphane Volpi, Frederic Biancardini... C'était souvent nos parents qui nous accompagnaient. On marchait des fois très longtemps pour pouvoir se mettre à l'eau avec les sacs bien chargés et lourds. C'était l'époque des aventures, des découvertes, l'époque où on commence à s'identifier à des grands noms comme Bernard Salvatori, Renzo Mazzari. L'époque où on commence à se poser plein de questions sur les dangers, parce que forcément on fait plein de conneries.

Après à l'âge de 24 ans j'ai arrêté le foot et là je me suis mis vraiment à aller à la pêche. Plus d'entraînement les soirs de la semaine, plus de match le dimanche, tous les week-ends libres.

En allant souvent au magasin Homopalumus il y'avait Yann Neveu qui y travaillait, avec lui et Cédric Camuglio j'ai commencé à vraiment pêcher. Avec un bateau, GPS, eux avaient déjà une bonne expérience et ils m'ont entraîné avec eux pour pêcher toutes sortes de poissons, les premiers dentis, corbs, loups, sars, chapons, etc. On commençait à taquiner un peu plus la profondeur aussi mais ce n'était vraiment pas nécessaire pour prendre du poisson. J'ai beaucoup appris avec ces deux là, on a fait les 400 coups. Je me demande encore parfois comment on faisait pour partir en bateau le matin à 6 heures pendant les mois les plus froids de l'hiver. Et à 25 ans en 2005 j'ai pris ma première licence dans un club d'apnée...



Tu as fait parti d'un club à Ajaccio aujourd'hui tu es cantonné à Nice. Parle-nous de ces deux clubs et de ce qu'ils t'ont apporté. Peux-tu nous expliquer en quoi consistent le poids constant et la nature de tes entraînements ?

Y a-t-il une voie spécifique à suivre pour aboutir au haut niveau d'apnée comme tu l'as fait ? Des rencontres ? Je pense à Guillaume ou d'autres ?

J'ai été licencié dans les deux Clubs d'Ajaccio, le Beluga club Ajaccien et le Corsica Apnée.

Puis ensuite dans la section Apnée du CSLG que j'ai créé en 2013.

Je ne vais pas parler d'un club en particulier même si toutes les bases sur lesquelles je m'appuie encore maintenant m'ont été apportées par le Beluga... Je vais parler en général parce qu'ils font partie de mon expérience... Quand j'ai commencé l'apnée, en Corse, tout ce que l'on connaît maintenant n'existait pas ou peu. Je veux parler des premiers entraînements en milieu naturel en poids constant, le long d'un câble qui descend à la profondeur annoncée et si on descend avec 10 kilos on doit remonter avec 10 kilos juste avec des palmes et sans utiliser d'autres engins.

Comme en chasse sous-marine à mes débuts on a fait beaucoup de conneries qui se sont à chaque fois terminées par de gros débriefing avec une amélioration et un développement permanent des conditions de sécurité. Nous avons tout appris par nous même, on a du se débrouiller et réfléchir sur tout. Ça paraît rien maintenant mais quand on commence de zéro ce n'est pas si évident pour que tout roule sans problème.

Ce que je retiens d'Ajaccio c'est l'organisation, le développement, l'encadrement, les compétitions sur le continent, les après entraînements, les amis, le plaisir de se retrouver dans une piscine pour rigoler.

A Nice c'est « the » club, l'historique. C'est une machine très bien organisée et structurée.

C'est simple à Nice il suffit de regarder le site Internet et de s'inscrire à un entraînement même pendant la semaine un mardi ou un jeudi matin, il y a toujours du monde pour aller dans la rade de Villefranche et franchement je ne crois pas que dans le monde il y est un autre endroit pareil.

A Nice ce que j'ai appris c'est la vraie mesure de la responsabilité d'un MEF2. On plonge souvent avec des personnes qu'on ne connaît pas du tout et quand un mec arrive de nulle part et veut descendre à une certaine profondeur, il faut savoir poser les bonnes questions pour connaître son parcours et donner son accord. Je ne parle pas des niçois du CIPA mais de l'international, ceux qui viennent des quatre coins d'Europe, et qui pour certains, on apprend la mer sur Facebook ou sur Youtube.

Quel est ou a été le ou les apnéistes les plus impressionnants pour toi ?

En fait, les impressionnants... ce ne sont pas ceux qui sont en haut des classements qui m'impressionnent, ceux qui m'impressionnent ce sont les personnes qui sont capables de faire 5 heures de route pour faire 3 descentes le long d'un câble. Ceux qui m'impressionnent sont les gens qui se lèvent à 5 heures du matin ou après une dure journée de travail

partent à la mer pour aller chasser, ce sont toutes ces personnes qui aiment la mer pour ce qu'elle leur apporte.

Je suis impressionné tous les jours par des gens comme ça. Pour les gros que l'on voit en haut des classements je suis plus admiratif parce qu'ils arrivent à faire des choses extraordinaires. Quand il y a un Guillaume Nery qui est dans l'eau et qui descend facilement à 110 mètres en poids constant et bien pour moi c'est admirable.

Pour arriver à un tel niveau il faut énormément passer de temps dans l'eau pour de multiples raisons.

La profondeur ça ne s'improvise pas, ça ne s'apprend pas à la piscine ou dans les films.

Oui il peut y avoir une progression rapide, quand on maîtrise la compensation. Mais la prise de confiance trop rapide mène souvent à des blessures irréversibles. Il faut être patient, répéter les mêmes profondeurs plusieurs fois et passer énormément de temps dans l'eau, avancer petit à petit. Le problème de la profondeur c'est qu'on n'a pas le droit dans un même entraînement de faire 2 plongées engagées, à plus de 60 mètres ça devient dangereux de refaire une autre plongée à la même profondeur pour des raisons de saturation et des risques de faire un ADD (accident de décompression) et c'est pour ça qu'aussi la progression est longue. A partir de cette profondeur c'est une descente à son max par entraînement.

Au fait, que fais tu dans la vraie vie ? Cela te laisse-t-il du temps pour t'immerger ?

Dans la vie je suis depuis peu auto-entrepreneur dans le secteur du nautisme. Je suis retourné à l'école pour passer le Certificat d'Initiation Nautique et en novembre j'attaque la formation pour être capitaine sur des bateaux de commerce. Cela me prend énormément de temps et comme dans tous sports si on veut être dans l'élite il faut être à temps plein. Ce n'est pas mon cas et le cas de beaucoup d'autres apnéistes. Il n'y a que très peu de professionnels et se sont forcément les meilleurs.

Pour donner un exemple, j'ai participé à la finale du championnat de France de chasse sous-marine à La Ciotat avec mon équipier Cyril Bollotte qui c'est déroulé mi-juin 2015 et après ça je n'ai plus retouché à une arbalète que le 1er Novembre avec Bernard Salvatori et Bruno Noguerra lors d'un passage éclair chez moi à Ajaccio. Pratiquement 6 mois sans aller pêcher, inconcevable.

Tu es rentré en équipe de France outdoor « c'est le mot à la mode », parle-nous de l'état d'esprit de cette équipe, du coach, du partage d'expérience, d'anecdotes...

L'équipe de France FFESSM outdoor était une première, et pour une première les choses se sont passées impeccablement bien. Après mon passage j'ai essayé de me mettre à la disposition des autres participants et de leur apporter mon expérience de ce genre de compétition. Si en piscine il y'a des imprévus, avant chaque performance en mer c'est multiplié par 10. Une bonne cohésion avec des coachs comme Arnaud Ponche et Christian Voegler qui se sont mis en quatre pour que tout se passe bien.



Ils n'ont pas beaucoup d'expérience sur les compétitions en milieu naturel et c'est normal puisque le circuit FFESSM se déroule principalement en piscine mais par contre leurs atouts sur les méthodes d'entraînement, sur la stratégie est un atout qui vaut pour toutes les disciplines de l'apnée. J'ai beaucoup apprécié ce partage qu'il y'a eu avec toute la team France FFESSM.

Parle-nous des championnats de France 2015 ? On n'a pas tellement de retours, beaucoup d'engagés cette année, un bon niveau à ton avis, des espoirs dans ta discipline ?

Pour parler des championnats de France FFESSM, ce n'est que le début mais il y a une volonté de développer durablement cette discipline. Je ne prends pas beaucoup de risques en disant que le niveau s'améliorera avec le temps et je pense que pour l'édition 2016 il y aura de grosses surprises et des profondeurs de niveau international.

Depuis 2007 tu participes aux championnats du monde AIDA, on retient une place de 7ème pour toi à -91 m, que penses-tu de cette performance ?

Oui à Sharm el Sheik la première fois, puis les Bahamas en 2009 et Kalamata en 2011.

Depuis les Bahamas ou mon impatience m'a coûté cher sur le plan psychologique je n'arrivais pas à dépasser la barre des 90 mètres sans une pression phénoménale.

Le problème avec les championnats du monde c'est qu'il y en a un tous les 2 ans et après Kalamata ou j'avais une maîtrise de la compensation et un physique plus abouti, je n'arrivais pas à trouver la motivation nécessaire pour surpasser mes craintes.

Cette année à Chypre je suis arrivé en plus grande confiance, cette année d'expérience à Nice m'a apporté beaucoup de chose, le partage de méthodes d'entraînement et tous les conseils qui m'ont été donnés par Guillaume Nery et Morgan Bouch'is ont été très importants.



Et puis il y a eu les championnats du monde CMAS en Italie, où là, on découvre le joueur, sportif... que tu es. Tu fais une superbe annonce, je dirai même un coup de bluff extraordinaire, dicté par l'envie de faire un podium. On y croit quant on voit l'annonce 101 m qui te propulserait en troisième place. Raconte parce que ça c'est un grand moment pour tous les passionnés.

Oui effectivement « 101 mètres » quelle annonce extraordinaire !!!

Aux championnats du monde AIDA j'avais une pression monumentale, les deux dernières éditions ne m'avaient pas été favorables, en 2009 j'ai été trop pressé de réaliser cette performance et je me suis loupé en faisant une syncope à une quinzaine de mètres sous la surface. Cet incident m'a touché au plus profond de mon inconscient. Il m'a fallu 6 ans pour casser enfin cette barrière psychologique insurmontable. La pression ressentie lors d'un tel événement ne peut être simulée à l'entraînement et on peut se mettre dans toutes les situations possible de difficulté, on n'atteint pas le niveau de tension que l'on ressent sur un world championship. À chypre j'ai réussi à surmonter tout ça et j'en suis ressorti avec une force incroyable.

A mon retour sur Nice mon entraînement était constitué plus de poids variable que de poids constant. Et j'ai réussi à descendre aisément à des profondeurs incroyables.

La plus belle d'entre elles c'est produite la semaine avant mon départ, j'ai été à 110 mètres.

J'arrive donc à Ischia avec un capital confiance à 200 %.

Le soir de l'annonce où l'on doit marquer sur un bout de papier la profondeur de la performance, j'ai ressenti beaucoup de stress et même si j'avais déjà prévu cette profondeur avant de partir de Nice, sur le moment on se pose 1000 questions.

Je prends mon téléphone et j'appelle un ami, je lui explique la situation et il ne me dit pas ce que je veux entendre, non, il me dit ce qui est juste et ce que chaque compétiteur rêve de conquérir un jour. « C'est ton jour, c'est toi contre le reste du monde. »

Après validation avec Arnaud et Christian j'écris 101 mètres en 2 minutes 50 secondes.

Passons à une autre activité qui te passionne : l'image sous-marine en apnée. Peux-tu nous expliquer ta démarche ? Que trouves-tu d'intéressant dans la prise de vue sous-marine ?

L'image et la vidéo c'est la vision que l'on veut faire partager d'une activité que l'on pratique.

C'est très important et très difficile de montrer des choses que l'on fait quand on veut partager une séquence sur le net. Ce qui m'intéresse dans les vidéos c'est pas de montrer que je suis doué ou impressionnant dans ce que je fais mais c'est de montrer comment je m'y prends pour arriver au résultat.

Est-ce une quête personnelle, une motivation professionnelle ou juste un intérêt purement technique allié à ta passion du monde sous-marin ?

Un peu des deux à la fois, une quête personnelle pour la démonstration des techniques que je peux utiliser et qui pourront peut-être servir à des gens qui se sentent concernés par l'activité que je pratique. Ou si un jour on me propose d'être le héros d'une séquence ou d'un documentaire, ou si on me contacte pour filmer, faire des photos ou assurer la sécurité en apnée alors je ne pourrai pas refuser.

On dit que tu ne sépares jamais de ton arbalète, certains racontent même que tu es le chasseur sous-marin le plus profond du monde ? Boutade ?

C'est vrai que d'aller à l'eau sans arbalète c'est un peu dur mais j'arrive bien à séparer les deux versions, une c'est la chasse et l'autre c'est l'apnée performance.

Pour ce qui est du chasseur le plus profond du monde je pense que c'est un peu exagéré.

J'ai pu rencontrer des hommes qui descendent très profond pour prendre un poisson.

La technique utilisée pour eux en majeure partie, l'utilisation d'une gueuse entre 8 et 10 kilos, personnellement je n'aime pas cette technique puisque avec un poids aussi lourd en bout de bras, la descente n'est pas très bien maîtrisée. J'utilise une ceinture largable qui est la même que celle que

j'utilise si je ne largue pas. Elle pèse 6 kilos 400. Avec ce poids j'arrive à bien planer si je le veux ou à descendre comme une balle avec une position très hydrodynamique. Quand je chasse le but est de ne pas rester le plus longtemps possible et la performance ne m'intéresse pas. Ce que je cherche en allant profond ce sont les sensations d'une coulée maîtrisée et la vision d'une structure rocheuse où le poisson est présent. Lors de la coulée j'ai une vision d'ensemble sur le point visé et j'ai tout le temps de me diriger vers l'endroit le plus adapté à la capture. Descendre à 60 mètres pour prendre un poisson est inutile pour certain mais moi je prends énormément de plaisir à découvrir des endroits où l'homme ne s'est pas encore posé. Je le redis la performance ne m'intéresse pas, quand je veux performer alors je fais des compétitions d'apnée en poids constant, et je me prépare pour ça. Rester planté à l'agachon pendant 3 minutes à 35 mètres ne m'intéresse absolument pas.

J'aime bouger et chercher, approcher le poisson le plus calmement possible pour le tirer à faible distance

Quand je chasse je suis un explorateur, un aventurier et si je fais une apnée de 1 min 30 avec un poisson au bout de la flèche alors ça veut dire que j'ai fait ce qu'il fallait. Et si je ne prends rien mais que j'ai la satisfaction de la découverte d'une zone alors ça récompense ma journée. Même si la glacière est vide, du moment que je suis en mer avec mes amis, c'est l'essentiel.



Le regard de l'orveau.



Qu'est ce qui te pousse encore à une partie de chasse ?

Le partage de moments privilégiés avec mes amis, être sur l'eau et dans l'eau avec des gens que l'on apprécie c'est tout simplement un luxe que je savoure à chaque fois.

Si pendant une sortie je flèche un poisson et que j'ai passé un bon moment alors c'est le principal.

Quel est ton poisson fétiche ?

Le pagre, poisson insolite, rare, profond, magnifique à observer, la rencontre improbable d'un pagre est un moment magique. C'est pour moi le plus beau poisson trophée. Peut être est-ce grâce aussi à Bruno Noguerra, je me souviens de la première fois, c'était pendant le tournage du documentaire avec lui et Bernard Salvatori.

Bruno ce jour là était absent et je me retrouve avec Bernard dans les Agriates. Je prends un pagre sur 43 mètres et 15 jours avant en parlant avec Bruno il me disait que le top du top serait de capturer ce poisson. Ce jour là on avait la camera mais on n'a pas filmé et quand j'ai appelé Bruno pour lui raconter, il m'a pourri au téléphone (gentiment bien sur) en me disant que la prochaine fois que j'en verrai un, ça serait 10 ans après, que c'est exceptionnel, etc... et quelque jours après le drame, je refais un pagre sur 42 mètres. Celui-ci a été filmé et on peut le voir sur une séquence du documentaire, ce sont ces moments aussi que je cherche en allant chasser, ce sont des émotions très fortes sur le moment et des souvenirs inoubliables.

Quelle est ta zone de profondeur de prédilection ?

Entre 30 et 45 mètres, en pêchant avec Bruno et Bernard on a trouvé des endroits fabuleux, poissonneux et spectaculaires. La profondeur n'est pas essentielle pour l'abondance de poisson mais c'est une zone sur laquelle je suis très à l'aise et je m'y sens bien.

Privilégies-tu la coulée, l'agachon, l'indienne ?

Je pêche pratiquement toujours à l'indienne et à trou mais en profondeur. Je ne tiens pas en place au fond, je bouge toujours et à toutes les profondeurs.

T'arrive-t-il encore de chasser à la largable ?

En chasse comme je l'ai dit précédemment je ne cherche pas la performance et la sécurité est primordiale, donc je chasse toujours à la largable et même si je dois larguer à 25 mètres alors je ne me pose même pas la question.

La largable présente énormément d'avantages et j'en profite un maximum.

La chasse profondeur nécessite une logistique importante et la ceinture largable doit faire partie de l'apprentissage si on veut pêcher profond.

Hormis la sécurité de remonter à la surface comme un bouchon après avoir largué le lest, il y a aussi l'avantage de pouvoir baliser une pierre quand après la poursuite d'un poisson qui rentre se cacher sous une pierre. On pose la ceinture devant le trou il est plus facile d'expliquer avec précision à son coéquipier comment ça se présente en bas. Et la pêche alors devient encore plus efficace.

En pêchant à plus de 30 mètres il est difficile de repérer depuis la surface une bonne pierre parmi tant d'autres, normalement on ne voit même pas le fond alors sans repère précis je ne vois pas comment on peut faire.

Ensuite il y a aussi la vision de son binôme, comme la bouée est reliée au plongeur par une corde quand le pêcheur travaille au fond, on ne le voit pas et avec la largable il est facile de savoir où il est en temps réel et le réel dans notre sport c'est très très important.

1 seconde peut sauver une vie.

Combien d'entre nous se sont inquiétés quand son coéquipier à disparu dans le bleu. Les secondes sont interminables, et il n'est pas dit qu'il soit resté là où vous l'avez vu disparaître. Je ne pars pas à la chasse pour m'inquiéter et me faire peur sur la disparition de quelqu'un, on a déjà assez de souci, ça ne sert à rien d'en rajouter pendant ces moments là.

Donc avec moi c'est largable obligatoire.



Préfères-tu chasser seul ou accompagné ?

Pour quelle raison ?

Seul mais ça ne me vient même pas à l'idée, je trouve ça irresponsable de partir à l'eau seul. Comment peut-on prendre autant de risques pour assouvir une envie.

Pour moi la chasse se pratique toujours à 2 ou à 3.

Ça fait très très très longtemps que je ne me suis pas mis à l'eau seul.

J'ai vu des photos où tu étais en compagnie de grands noms de la chasse sous-marine, t'apprennent-ils encore des choses ?

Toujours, constamment, on a toujours quelque chose à apprendre et avec n'importe qui.

Il faut être attentif, observateur et ne jamais se sentir plus fort. J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir admirer beaucoup de monde évoluer dans l'eau et hors de l'eau.

Quels sont les sensations qui te retiennent dans l'eau une arbalète à la main ? Aimes-tu encore lécher les cailloux en côte ou préfères-tu la traque dans les profondeurs abyssales ?

Du moment que je suis dans l'eau je profite, je ne me suis jamais ennuyé avec qui que ce soit et à toutes les profondeurs. Beaucoup pensent que ce qui m'intéresse le plus c'est d'aller profond, c'est faux. Faire des éboulis dans 5 mètres d'eau me plaît beaucoup. Tout dépend comment on le gère. Ce que j'aime c'est le rythme soutenu dans pas d'eau, la vitesse, la puissance et la maîtrise d'une coulée, les sensations de voler quand je descends très profond.

Quels sont ton ou tes meilleurs souvenirs de csm et de réunions après chasse ?

Franchement il y en a trop pour en citer qu'un.

Je pourrai écrire des livres sur ces aventures.

Quels conseils d'expérience donnerais-tu aux chasseurs plus ou moins débutants, on a toujours à apprendre que ce soit technique, physiologique ou matériel ?

Si j'ai un seul conseil à donner, c'est qu'il faut commencer par l'apnée, il y a des clubs d'apnée partout en France et dans chaque régions.

On y apprend l'apnée bien sur mais aussi la sécurité, le partage et la solidarité.

Pour finir tu connais FCSMPassion. Que penses-tu de son combat et de son action bénévole, de défense de la csm de loisir dans son environnement ?

Et que penses-tu de la nouvelle présence de ce Mag !

A l'heure actuelle la chasse sous marine manque de représentants actifs pour la défense de cette discipline. La représentation de la chasse sous marine est mal vue par la plus part des non initiés et sans une structuration elle pourrait bien disparaître dans un futur proche. Les actions isolées ne sont pas en faveur des pratiquants parce qu'elles ne représentent rien dans les hautes sphères des décideurs.

La concurrence avec les pêcheurs professionnels et les plongeurs bouteilles joue en notre défaveur et ils alimentent en permanence les ravages de la chasse sous-marine qui ne sont fondés que sur des estimations mal construites à la base et beaucoup d'absurdités sont dites à ce sujet. Les pêcheurs professionnels sont incapables de respecter les mailles et les

quotas et cherchent des fautifs à la diminution des ressources de poissons qu'ils ont contribué à diminuer depuis trop longtemps, et les plongeurs bouteilles voient des concurrents pour leur travail saisonnier et un manque à gagner de leur chiffre d'affaire.

Ils jouent sur le manque de moyens dont disposent les défenseurs de notre discipline et leur pouvoir médiatique est plus puissant.

Je n'arrive pas à comprendre comment des gens intelligents arrivent à penser que les chasseurs sous-marins font plus de dégâts qu'un filet qui pêche tout et n'importe quoi ou comment des soi-disant scientifiques s'interrogent sur la fuite des poissons sur un site de plongée bouteille quand il y a 10 palanquées de 10 plongeurs par jours.

Lors des prises de décision sur une interdiction ou sur une zone de protection ou sur des études qui visent à démontrer qu'une espèce de poisson est en diminution, il n'y a pas de

chasseur sous-marin. Il faudrait peut-être déjà commencer par là et le bénévolat c'est bien et il faut du courage et de la passion mais ce n'est pas suffisant pour être pris au sérieux devant un ministre.

Je suis fatigué de devoir me justifier devant des gens qui ignorent comment se déroule une sortie de chasse et me considèrent comme un assassin.

L'information passe par la médiatisation et la chasse sous-marine n'est quasiment jamais mise en avant quand il y a des reportages qui parlent de pêche ou tout simplement du milieu marin.

Bravo à FCSMPassion pour son engagement bénévole et ses actions courageuses pour que la chasse sous-marine puisse encore être pratiquée quelques années encore.

Merci pour ma présence et ces quelques lignes sur le Mag de FCSMP.

CG



FÉDÉRATION CHASSE SOUS-MARINE PASSION

ÉTHIQUE
LOISIR
ÉQUITÉ
GRATUITÉ

FCSMP

www.fcsmpassion.com

ADHÉSION 2016 FCSMP

20€ RESPONSABILITE CIVILE
COUVRANT LA PRATIQUE DE LA
PÊCHE SOUS-MARINE

à condition de résider en France métropolitaine, valable en France et dans le monde entier pour des séjours loisirs ne dépassant pas 3 mois.

+ CARTE MEMBRE

Possibilité de souscrire en complément une assurance garantie dommages corporels.



FORMULES*	1	2	3
Tarif	20€	40€	50€
Adhésion à FCSM Passion	Oui	Oui	Oui
Responsabilité Civile (RC) couvrant la pratique de la pêche sous-marine	Oui	Oui	Oui
Carte de membre plastifiée (justificatif Responsabilité Civile)	Oui	Oui	Oui
Garanties optionnelles dommages corporels	Non	Oui	Oui
Capital décès	Non	16 000 €	32 000 €
Infirmité permanente capital maximum	Non	32 000 €	64 000 €

*d'autres options disponibles : fcsmpassion.com (rubrique Nous Rejoindre)

BULLETIN D'ADHÉSION FCSMP 2016

valable pour l'année civile à retourner à :

FCSM PASSION - 923 ROUTE DE LA GARE - 83190 OLLIOULES

Nom* : _____

Prénom* : _____

Né(e) le* : _____ Tél. : _____

Adresse* : _____

C.P.* _____ Ville* : _____

Mail : _____

Choisissez votre formule

FORMULE 1 (20€)
 FORMULE 2 (40€)
 FORMULE 3 (50€)

Signature*

JE JOINS UN CHÈQUE DE _____ € À L'ORDRE DE FCSM PASSION

* Champ obligatoire

REJOIGNEZ-NOUS !

Simple pratiquant ou personne morale (club ou association), montrez votre attachement à une pêche sous-marine responsable et respectueuse de l'environnement : rejoignez-nous !

Signataire de la charte d'engagements pour une pêche loisir éco-responsable, la FCSMP représente et défend la pêche sous-marine et ses pratiquants au niveau des instances nationales (Ministères, Délégations...) locales (Préfectures, AMP, ...).

Face à une conjoncture de plus en plus contraignante, nous devons ancrer notre influence et étendre la portée de notre action à l'échelle européenne, assurer aussi une présence active au sein de structures fédératives de pêche et de plaisance : Alliance Française pour la Promotion de la Pêche Plaisance (AF3P), Confédération du Nautisme et de la Plaisance (CNP), International Forum for Sustainable Underwater (IFSUA).

Ces orientations nouvelles sont incontournables pour défendre efficacement notre pratique. Elles ont un coût que nous ne pouvons plus garantir avec les tarifs d'adhésion que nous proposons jusqu'à ce jour.

Après réflexion, l'AG et notre bureau ont décidé d'augmenter notre tarif de base de seulement 5 € pour le porter à 20€. La moitié pour nos dépenses à vocation militante (avocats, recours, communication, partenariats...) l'autre moitié pour les frais administratifs et d'assurance RC.

Notre travail reste bénévole. Nous espérons que vous comprendrez et soutiendrez cette décision.

En nous apportant votre soutien, votre voix comptera dans les négociations à venir. Vous recevrez votre nouvelle carte plastifiée attestant que vous êtes assuré en responsabilité civile pour pratiquer votre activité favorite.

Vous avez également la possibilité de souscrire à des garanties complémentaires.

Pour adhérer :
retournez le bulletin ci-contre
ou
[cliquez sur ce lien](#)
et adhérez en ligne !

Requins de Méditerranée: rencontres et interactions avec les chasseurs sous-marins

Par Nicolas Ziani

biologiste spécialiste des Elasmobranches,
fondateur et président du
Groupe Phocéen d'Étude des Requins,
membre scientifique du
Groupe de Recherche sur les Requins de Méditerranée/
Mediterranean Shark Research Group :
<https://mediterraneansharkresearchgroup.wordpress.com/>

Nicolas Ziani, montpelliérain d'origine, est biologiste marin spécialisé dans l'étude des requins et, plus largement, des Elasmobranches (requins et raies). Il réalise ses études à l'Université Montpellier 2, au Muséum National d'Histoires Naturelles de Paris et à l'École Vétérinaire de Maisons-Alfort puis à la Station Méditerranéenne d'Environnement Littoral de Sète. Il se spécialise dans l'étude des requins en 2004 avec le spécialiste en la matière, une des principales références sur la Méditerranée, le Dr. Christian Capapé, au sein de l'ancien laboratoire d'Ichtyologie de l'Université Montpellier 2 alors dirigé par le Pr. Jean-Pierre Quignard.

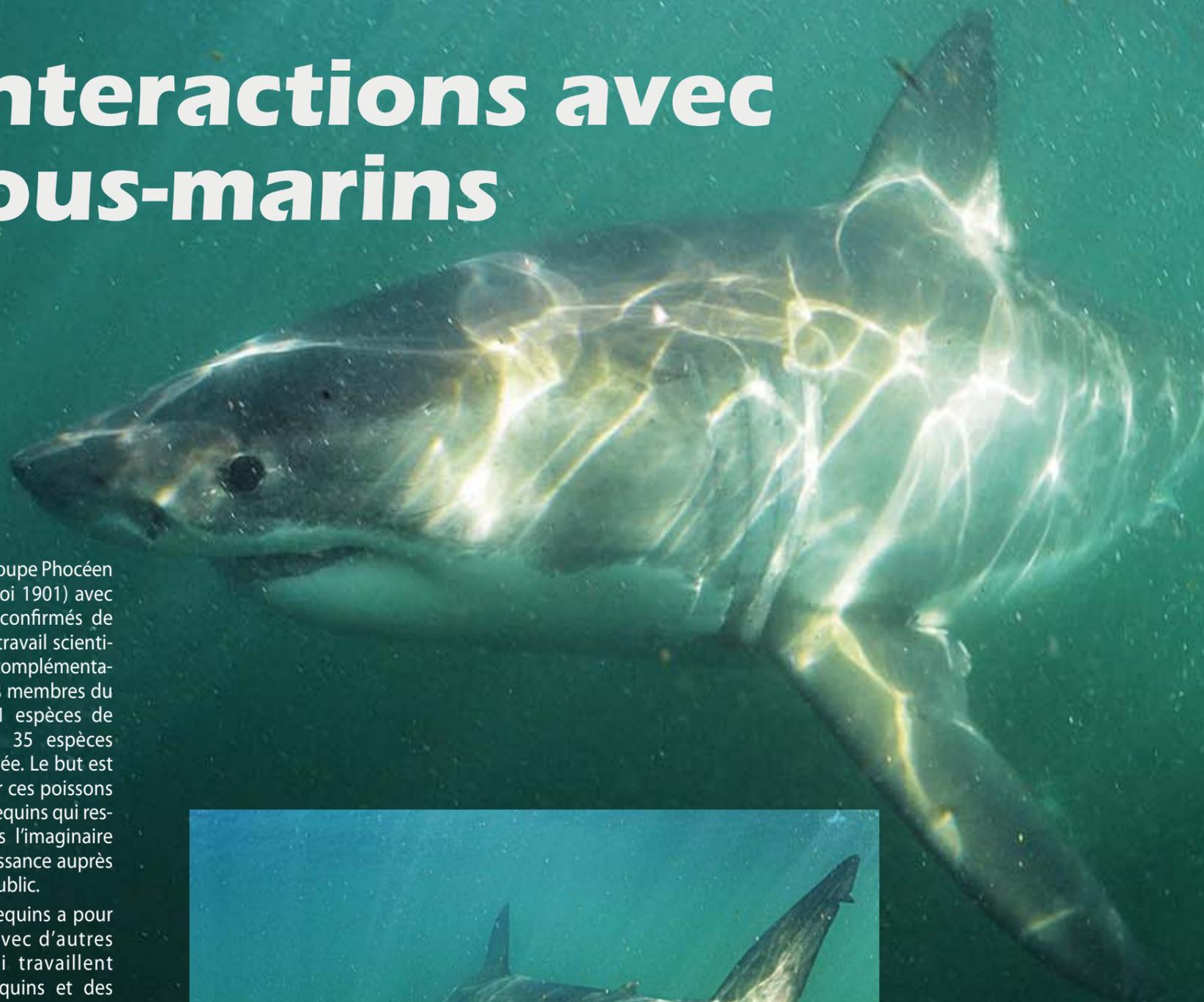
Nicolas Ziani rejoint le Groupe de Recherche sur les requins de Méditerranée/Mediterranean Shark Research Group en 2005. Le Groupe de Recherche sur les Requins de Méditerranée est fondé en 2000 par le Dr. Alessandro de Maddalena et par d'autres chercheurs, il rassemble 50 spécialistes des requins de 13 pays différents. Il initie dès 2005 avec d'autres biologistes un travail scientifique pionnier de terrain en mer sur différentes espèces méditerranéennes françaises de requins et de raies, un travail de sensibilisation des usagers de la mer et des pêcheurs de la côte méditerranéenne française concernant les requins et les raies portant sur ces espèces largement méconnues.

Actuellement également membre actif du Corsica Groupe de Recherche sur les Requins de Méditerranée, le 12 août dernier, il fonde sur Marseille

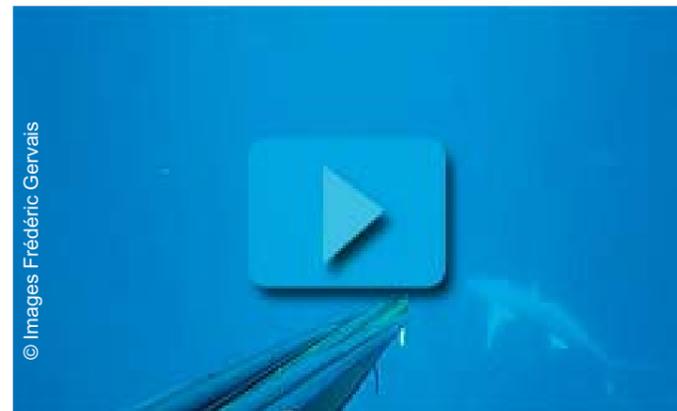
en tant que biologiste référent, le Groupe Phocéen d'Étude des Requins (association Loi 1901) avec des biologistes et des plongeurs confirmés de Marseille. Le but du groupe est un travail scientifique participatif en profitant de la complémentarité des compétences des différents membres du Groupe sur quelques-unes des 51 espèces de requins de Méditerranée et des 35 espèces de raies qui peuplent la Méditerranée. Le but est d'approfondir les connaissances sur ces poissons cartilagineux, en particulier sur les requins qui restent des animaux mythiques dans l'imaginaire collectif, et de diffuser cette connaissance auprès des usagers de la mer et du grand public.

Le Groupe Phocéen d'Étude des Requins a pour volonté un travail collaboratif avec d'autres organismes et associations qui travaillent aussi sur la connaissance des requins et des Elasmobranches, et à vocation à s'ouvrir sur l'extérieur de la Méditerranée via d'autres collaborations.

Le Groupe n'est pas simplement dédié aux biologistes de formation confirmés mais aussi aux étudiants en biologie en cours de formation, à tous les usagers de la mer : plaisanciers, pêcheurs, plongeurs mais aussi les apnéistes et les chasseurs sous-marins pour leur connaissance des fonds, Les espèces marines, leur approche discrète des poissons sans émission de bulles.



De ce fait, il arrive parfois qu'un chasseur sous-marin puisse croiser de manière totalement inattendue un requin sur le fond ou dans le bleu, comme cela s'est produit très exceptionnellement à Marseille sur le Château d'If : l'un d'eux, Frédéric Gervais, équipé d'une caméra Go Pro sur son fusil-harpon a croisé le sillage d'un grand spécimen de requin renard commun *Alopias vulpinus* d'au moins 4 m de long, rencontre singulière car l'animal est plus habitué des grandes eaux pélagiques du large où il y trouve sa nourriture, essentiellement des poissons bleus et des céphalopodes pélagiques. Il se pourrait que les côtes méditerranéennes françaises servent de nurseries pour l'espèce : dans les années 1970, une femelle gravide de 4,70 m ayant été capturée à Sète portait dans sa cavité utérine 4 embryons à terme.

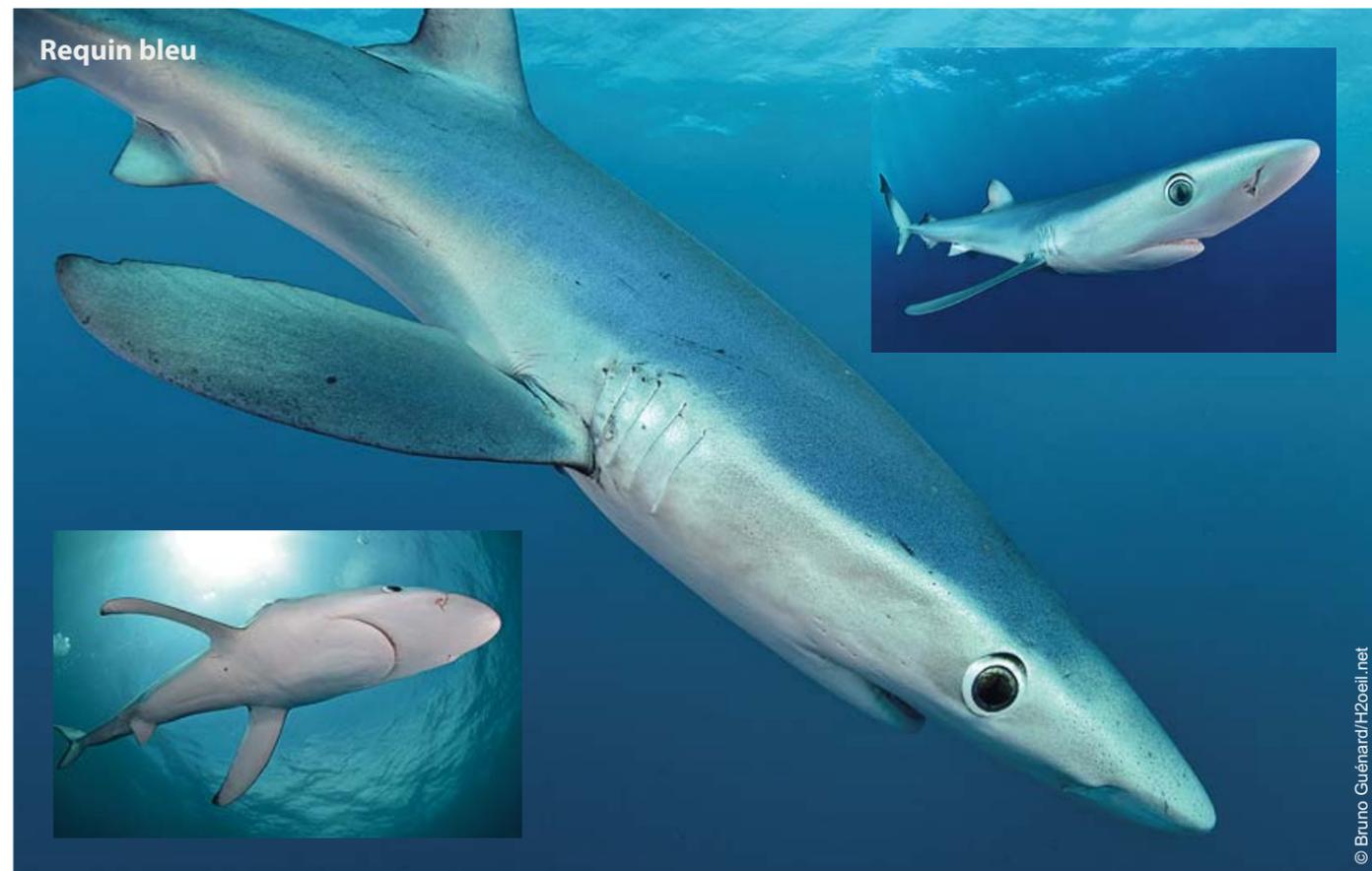


De telles images sous-marines sont des sources de données précieuses pour mieux comprendre l'éthologie, le comportement alimentaire, la reproduction et l'écologie des espèces de requins in vivo dans leur milieu de vie naturel.

Chaque chasseur sous-marin qui croise un animal peut ainsi réaliser des images vidéo ou des photos d'un requin qui fournissent des informations d'intérêt sur la connaissance des espèces, et transmettre des données intéressantes in situ. Par la simple pratique de l'apnée, chaque chasseur sous-marin peut apporter sa contribution au Groupe Phocéen d'Étude des Requins dans le relais d'observations d'animaux. Il peut également s'impliquer plus activement via une participation en qualité d'apnéiste d'expérience connaissant les espèces marines dans le cadre de projets plus approfondis définis par le Groupe Phocéen d'Étude des Requins pour les différentes espèces de Méditerranée.

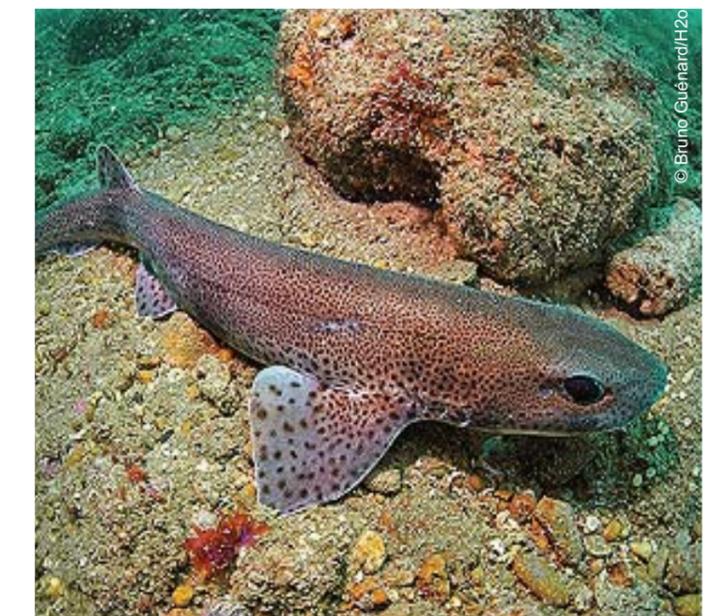
Pour cette aire maritime si restreinte qu'est la Méditerranée (0,7 % de la surface océanique mondiale) une forte diversité est observée chez les poissons cartilagineux et en particulier les requins avec 50 espèces recensées jusqu'à aujourd'hui et plus de 40 espèces recensées dans nos eaux méditerranéennes françaises. Il est difficile néanmoins de croiser sous l'eau ces espèces et ce, même en pratiquant la chasse sous-marine.

Pourtant, les poissons fléchés en détresse sont susceptibles d'attirer des grands requins carnassiers opportunistes. Les requins pélagiques de la Méditerranée sont très mobiles et les populations présentes sont très diffuses ou, pour certaines espèces, éteintes. C'est notamment le cas du grand requin blanc *Carcharodon carcharias* ou de la plupart des requins taupes (famille des Lamnidés) autrefois largement plus présents en Méditerranée. Recensé il y a encore moins d'un siècle, le requin plat « ange de mer », *Squatina sp.*, a donné son nom à la fameuse Baie des Anges qui s'étend de Nice au Cap d'Antibes.



Les requins bleus *Prionace glauca* (Carcharhinidés) et le requin mako *Isurus oxyrinchus* restent des espèces encore présentes au large de nos eaux méditerranéennes, bien que pour cette dernière espèce, seuls des juvéniles dépassant à peine un mètre de long peuvent être rencontrés. L'un des plus imposants spécimens au Monde pour l'espèce a été capturé au large de Six Four Les Plages dans le Var en 1973, une femelle de 4,45 m, taille record pour l'espèce. Environ 70 % des espèces de requins présentes en Méditerranée sont difficilement observées en plongée et restent encore très mal connues car elles habitent les grandes profondeurs, certaines pouvant faire des incursions exceptionnelles en surface ou à plus faible profondeur en certains sites. Ces requins évoluent entre 100 jusqu'à plus de 2 000 m de profondeur, en général dans les canyons sous-marins de la Méditerranée : requin gris, requin vache, requin perlon, centrophores, centrine, squalo liche, squalo bouclé, et notamment le plus petit requin de la Méditerranée, le bioluminescent sagre commun *Etmopterus spinax* dont la longueur totale maximale est estimée à 1,15 m. Le record de profondeur est atteint par 2718 m de fond par le pailona commun *Centroscymnus coelolepis*, un petit requin de la famille des Somniosidés (requins dormeurs), un spécimen capturé au large des Baléares en 1909.

Certaines espèces de tailles modestes et consommatrices de petits poissons, de mollusques divers ou de crustacés sont parfois observées comme les émissoles (famille des Triakidés) ou la grande roussette *Scyliorhinus stellaris*.



Autre géant singulier de la Méditerranée, plus gros poisson européen, le requin pélerin *Cetorhinus maximus* est, avec ses mensurations titanesques (jusqu'à 12 m pour 6 tonnes), un géant totalement inoffensif mangeur de zooplancton, de copépodes et de petites crevettes. Il peut être observé en surface ou dans les premiers mètres de la colonne d'eau. Il faut toutefois garder une distance suffisante de « respect » lors de son approche pour ne pas déranger l'animal que ce soit sous l'eau ou à bord de son embarcation.

D'autres espèces sont plus exceptionnelles dans cette aire maritime et ont été rarement capturées ou observées : pour le grand requin marteau *Sphyrna mokarran*, un spécimen de 3 m a été capturé en mer Ligure dans les pièges à thons de la Province de Gênes, en Italie. Encore plus improbable, un requin longimane *Carcharhinus longimanus* de 2,45 m a été capturé dans l'un des canaux de Venise en 1978. Enfin, une femelle gravide de requin pointes noires *Carcharhinus melanopterus* mesurant 2,67 m a été capturée en Tunisie. Ces espèces, qui sont plus des habituées des eaux tropicales, peuvent vraisemblablement être issues de Mer Rouge, ayant accédé en Méditerranée par le Canal de Suez. Cet étroit corridor peu profond de plus de 160 km de long pour une largeur maximale de 300 m vers la Grande Bleue, a été creusé en 1869 et dernièrement élargi en août 2015 pour favoriser le trafic maritime commercial. Ces espèces atypiques en Méditerranée peuvent aussi avoir pénétré de l'Atlantique via le Déroit de Gibraltar, voie de passage nettement plus large de 14 km, voie déjà connue pour être empruntée par d'autres poissons migrateurs comme les thons rouges. Pouvant atteindre jusqu'à 7,40 m de long, l'une de ces grandes espèces atypiques en Méditerranée, mais capturée à plusieurs reprises dans cette aire maritime, est le requin tigre *Galeocerdo cuvier*. Même si ses eaux de prédilection sont celles des Tropiques, l'espèce évolue aussi occasionnellement en eaux tempérées, fréquemment sur la côte Nord-Est des États-Unis, beaucoup plus rarement signalée dans le Nord-Est Atlantique et également dans la Grande Bleue !

Quatre observations pour l'espèce sont enregistrées et documentées en Méditerranée :

- en 1981, un mâle mature de 2 m capturé à Algeciras en Espagne (conservé à la Faculté de Biologie de l'Université Complutense de Madrid)
- en 1987, un autre spécimen non sexé de 3 m capturé en Mer d'Alboran entre le Maroc et l'Algérie, près de l'embouchure du Moulouya (les tigres maraudent souvent en zone d'estuaires turbides ou à proximité des zones portuaires productives plus abondantes en proies)
- en juin 1991, un autre individu non sexé mesurant 4 m à Manilva en Espagne (sa mâchoire est conservée au Musée Sala del Mare de Malaga).
- la dernière capture en Méditerranée pour cette espèce est une femelle de 3 m, capturée en juillet 1998 à Maregrosso en Sicile.

D'autres indices indiquent la présence de cette espèce : quelques dents retrouvées sur le rivage ou en eaux côtières comme en septembre 2002, sur une plage italienne à San Benedetto del Tronto. Plus proche de chez nous, mais plus loin du rivage cette fois, un plongeur à Sète, dans l'Hérault, en aurait retrouvées dans quelques mètres d'eau en 1987 !

Le témoignage de Luc Vanrell, plongeur expérimenté qui plongeait sur le Planier, près de Marseille, est aussi étonnant, bien que l'observation très furtive n'ait pas été clairement authentifiée. Un requin tigre curieux, de taille estimée à 3 m, l'aurait approché fugacement au niveau de son palier aux 25 m avant de disparaître dans le bleu !

Le requin tigre est considéré comme l'une des trois espèces de requins les plus dangereuses pour l'Homme avec le requin bouledogue *Carcharhinus leucas* et le grand requin blanc *Carcharodon carcharias*, d'après les données de l'International Shark Attack File, l'un des organismes de référence qui recense les attaques de requins dans le Monde depuis 1580 à nos jours. Le requin tigre talonne de peu le requin bouledogue avec, respectivement, 111 attaques non provoquées enregistrées dont seules 31 fatales et 100 attaques enregistrées dont 21 fatales de 1580 à 2014 dans le monde. Le grand requin blanc enregistrerait, lui, un total de 314 attaques non provoquées pour 80 mortelles durant la même période au niveau mondial. Une attaque de requin est dite « non provoquée » lorsqu'elle n'est pas induite par un comportement humain considéré comme anormal ou provocateur vis-à-vis du comportement du requin (Source : ISAF). Le requin bouledogue n'a, jusqu'à présent, jamais été observé encore en Méditerranée.

Ces statistiques démontrent clairement que les attaques de requins restent des « accidents » exceptionnels malheureux, compte tenu des milliers d'interactions Homme-Requin qui ont lieu dans l'ensemble des Océans chaque année.

Pour les espèces sensibles que sont le requin tigre et le grand requin blanc, on dénombre 600 observations depuis le Moyen-Age dans la Grande Bleue et 44 observations dans nos eaux méditerranéennes françaises.

Une centaine d'attaques de requins sont recensées depuis le Moyen-Age en Méditerranée, principalement localisées en Adriatique, notamment en Italie et sont vraisemblablement imputables au grand requin blanc. La dernière attaque non provoquée mortelle date du 2 février 1989, dans les eaux italiennes de Piombino, où la victime était le responsable du port qui pratiquait la chasse sous-marine au moment de l'attaque. La dernière attaque de grand requin blanc recensée en Méditerranée aurait eu lieu en 1998 au large du Cap d'Antibes sur un plongeur sous-marin. L'espèce est aujourd'hui éteinte à plus de 90 % en Méditerranée depuis les années 1990. Il y a donc très peu de chance de croiser un spécimen, même s'il existe une zone clé de nurserie pour l'espèce, localisée entre la Tunisie, la Sicile et la Sardaigne, où les femelles pleines viendraient donner naissance à leur progéniture suite à leur gestation.

Comme l'indique l'attaque de Piombino, le chasseur sous-marin peut potentiellement créer des conditions d'attraction de grands requins carnassiers s'il pratique son activité au large où l'espèce la plus susceptible d'attaquer est un grand requin blanc ou, avec moins de probabilité, un requin mako ou un requin bleu. En effet, ces requins y trouvent leur nourriture, notamment des grands poissons pélagiques comme les thons, bonites ou espadons (Xiphidés) pour les premiers et des sardines, anchois ou céphalopodes pélagiques pour les seconds. Ces conditions d'attraction sont maximisées par les poissons fléchés, blessés ou morts à proximité du chasseur, en particulier avec des écoulements de sang.

Quelques conseils pour éviter ou anticiper une potentielle attaque avec un grand requin carnassier en Méditerranée :

- Évitez de chasser seul au large ou sans une personne assurant la surveillance/sécurité.
- Restez vigilant sous l'eau en chassant au large.
- Ne restez pas trop longtemps dans l'eau avec des poissons blessés, en détresse ou qui saignent attachés à soi.
- En cas de rencontre avec un grand requin pélagique carnassier curieux, évitez de faire front à l'animal et préférez regagner rapidement, mais le plus tranquillement possible, votre embarcation en laissant votre poisson fléché et blessé à l'eau.
- En dernier recours, utilisez votre fusil harpon comme débordoir en piquant simplement l'extrémité du museau de l'animal. Pour des requins de taille plus importante en phase de prédation, il est souhaitable d'éviter l'interaction et de quitter la zone en nageant. Un grand requin blanc qui a décidé de vous attaquer est difficile à stopper dans sa phase d'attaque, il est donc préférable, dans tous les cas, de quitter l'eau rapidement et de laisser sa prise.

Pour conclure, il convient d'indiquer que le risque d'être attaqué par un requin en Méditerranée est extrêmement faible, et ce, même au large. La présence, même rare, de telles grandes espèces carnassières de requins au sein de notre belle Méditerranée témoigne de sa bonne santé. Elle peut accueillir ces grands prédateurs, garants primordiaux de l'équilibre de l'écosystème marin et de la conservation d'une riche biodiversité. Dans le contexte de la pêche sportive ou de loisir, un chasseur sous-marin consciencieux vis-à-vis de la ressource et du milieu marin se doit de ne pas essayer de chasser un requin, en raison de son importance écologique en tant que prédateur de première importance au sein de la Méditerranée.

En outre, le requin reste un poisson relativement peu intéressant d'un point de vue gustatif, donc préférez les observer avec respect et prudence, en évitant de préférence le contact pour les grands requins carnassiers.

Pour tout renseignement concernant le Groupe Phocéen d'Étude des Requins, les espèces de requins et de raies, en particulier en Méditerranée, ou si vous souhaitez nous communiquer toute observation sur des requins ou des raies en Méditerranée ou prendre part à nos activités et projets de terrain en rejoignant notre équipe de membres actifs comptant à la fois des biologistes et des usagers expérimentés de la mer, contactez-nous :

Groupe Phocéen d'Étude des Requins

118 rue du Rouet - 13008 Marseille

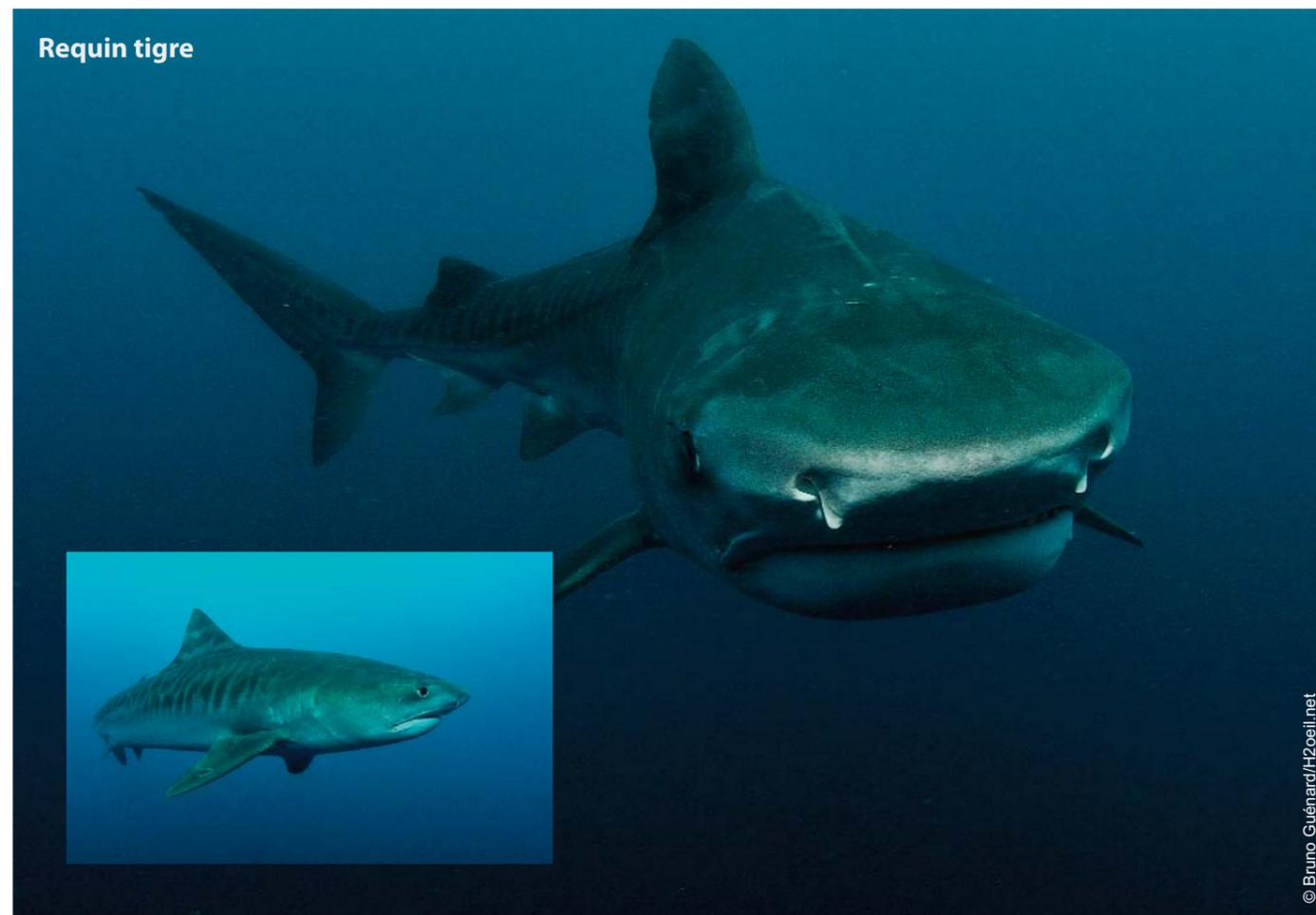
Email : phoceanshark@gmail.com

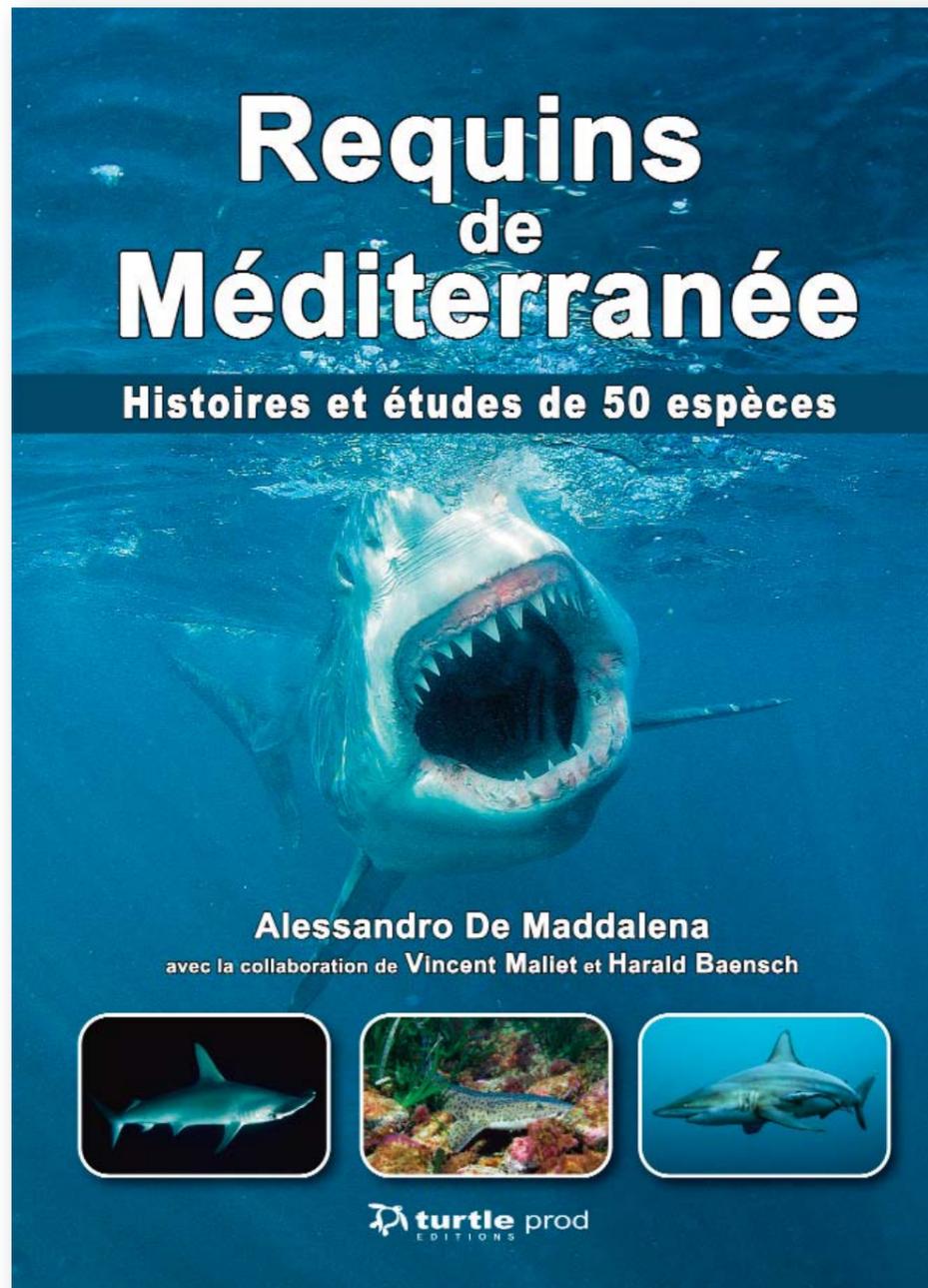
Site Internet :

<http://www.phoceanshark.org> (site bientôt disponible)

Page Facebook :

<https://fr-fr.facebook.com/groupephoceanetuderequins/>





Pour tous les pratiquants de chasse sous-marine responsables et curieux d'en savoir d'avantage sur les 50 espèces de requins recensées jusqu'ici en Méditerranée, procurez-vous l'un des derniers ouvrages des Éditions Turtle Prod : A. DE MADDALENA avec la collaboration de V. MALIET, et H. BAENSCH (2015) : Requins de Méditerranée.

Histoires et études de 50 espèces.

Turtle Prod, Hyères-les-Palmiers, Milano, 256 pp. Dessins noir et blanc de A. De Maddalena, photos couleurs. ISBN : 978-2-919322-40-4. Langue : française. Prix : 25 Euros.

Le livre le plus complet et actualisé sur les requins de la Mer Méditerranée. Un texte de référence très important pour tous ceux qui s'occupent de biologie marine et les usagers

de la mer comme les chasseurs sous-marins. Il inclut des informations complètes sur 50 espèces : classification, morphologie, coloration, dimensions, âge, reproduction, régime alimentaire, habitat, distribution, comportement, dangerosité pour l'homme, pêche. Il comprend aussi une partie détaillée introductive sur la biologie générale des requins.

Le livre est en vente dans tous les magasins de plongée de France, les magasins Fnac, et sur les sites Web :

- [Au vieux plongeur](#)
- [La palanquée](#)
- [Scubazar](#)



L'observatoire MedObs-Sub d'hier à aujourd'hui

L'Atelier Bleu, labellisé CPIE (Centre Permanent d'Initiatives à l'Environnement Côte Provençale), est une association qui intervient depuis 30 ans autour des thématiques liées au milieu marin. Elle a initié en 2011 et en partenariat avec l'agence de l'eau l'observatoire MedObs-Sub à l'échelle de la façade Méditerranée française. Celui-ci vise à recueillir en continue des informations sur la qualité du milieu marin et les pressions qui l'affectent. Il s'appuie sur des pêcheurs et plongeurs de loisirs bénévoles.

Ces usagers de la mer sont nombreux sur le littoral méditerranéen à pratiquer leur activité. Leur regard sur la mer constitue une richesse pour l'acquisition de connaissances du milieu naturel. Aussi, il semblait important d'impliquer ces « sentinelles de la mer » dans une démarche d'observations pour qu'ils deviennent « acteurs du territoire ».

3 objectifs majeurs de l'observatoire :

- Acquérir de la connaissance relative à la qualité du milieu sous-marin et aux pressions qui l'affectent
- Mettre en place une veille en continue sur le milieu marin
- Sensibiliser les plongeurs et pêcheurs de loisir à l'environnement marin

Cet observatoire se base sur une **participation citoyenne volontaire** selon deux approches distinctes. Tout d'abord, l'observation des paysages sous-marins qui fait appel à un protocole simple d'utilisation par les plongeurs en scaphandre autonome : l'indice paysager.

D'autre part, les observations opportunistes pouvant être réalisées dorénavant par **les plongeurs et les pêcheurs de loisir** : elles peuvent être liées à la biodiversité dont les espèces exotiques, aux pollutions et aux usages en mer.

Cet observatoire a vocation à s'étendre sur l'ensemble de la **façade Méditerranée française**. Il a d'abord été déployé en PACA puis en Languedoc Roussillon et en Corse.

Les observations sont réalisées sur la proche bordure côtière. Elles sont effectuées en continue sur le milieu marin grâce à la présence régulière des pêcheurs et plongeurs de loisirs sur le plan d'eau.

Le CPIE Côte Provençale a signé des partenariats avec les fédérations de pêche suivantes : la FCSMP, la FNPSA et la FFPM.

Ces partenariats sont complétés par des partenariats locaux avec des clubs de plongée et de pêche qui deviennent ambassadeurs de la démarche.

Pour participer en tant que sentinelle MedObs-Sub, il suffit de :

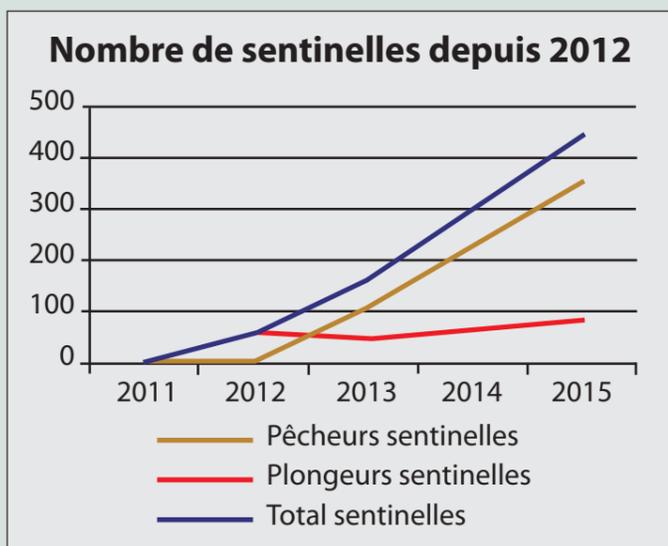
- S'inscrire sur le site Internet ou l'application Smartphone,
- Transmettre ses observations sur le site ou l'application Smartphone.

Quelques résultats depuis les débuts de l'observatoire :

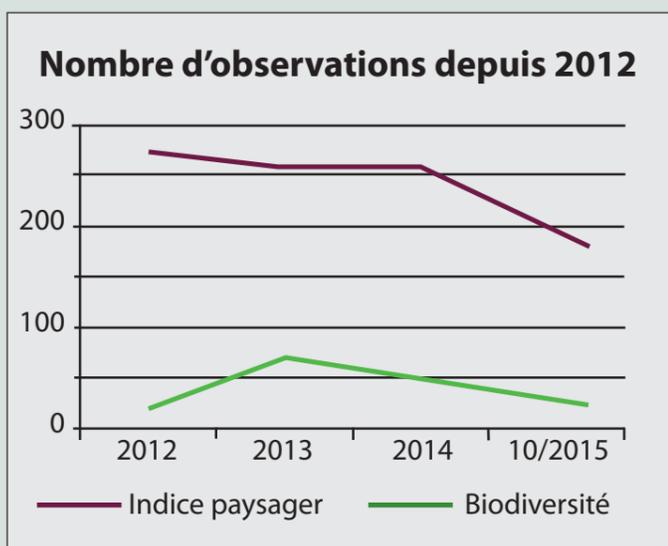
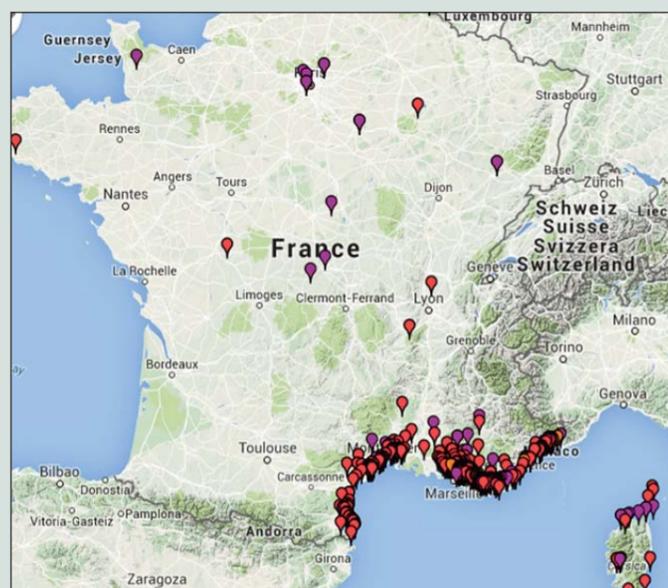
Sur 354 pêcheurs sentinelles, 339 pratiquent la chasse sous-marine. Ce chiffre reflète l'implication des chasseurs sous-marins dans le réseau et la volonté d'y participer. La Fédération Chasse Sous-Marine Passion a soutenu l'observatoire depuis sa création et en a fait la promotion auprès de ses adhérents montrant l'intérêt des chasseurs de s'associer à cette démarche, valorisant le regard que les chasseurs sous-marins portent sur le milieu marin.



L'observatoire MedOb-Sub d'hier à aujourd'hui



Localisation des sentinelles



Florent, chasseur sous-marin, observe, le 07 juillet 2015 à Collioure, à l'aide de la plaquette immergeable «espèces exotiques», une espèce nommée *Rapana venosa*. Il se rend sur www.medobs-sub.org et saisit son observation : 50 individus de 30 à 40g et - 8 cm chacun observés sur du substrat rocheux naturel.

Les individus évoluaient sur des arrêtes rocheuses, sur des zones de roches colonisées par les moules dont ils semblaient se nourrir.

L'observation parvient aux animateurs de l'observatoire et est immédiatement transmise aux scientifiques partenaires qui l'analysent. Après vérification, il s'agit en fait d'une espèce qui ressemble à *Rapana venosa* appelé *Stramonita haemastoma*. Sur la photo un indice complémentaire a permis aux scientifiques de valider cette hypothèse : « juste à côté des 4 individus il y a une ponte qui est exactement celle de *Stramonita* ».

La réponse a été transmise à la sentinelle et une communication a été faite au réseau via Facebook et la newsletter sur *Rapana venosa* et sa confusion possible avec *Stramonita haemastoma*.



Algue filamenteuse observée à Hyères les Palmiers par une sentinelle.



Signalement des engins de pêche perdus

Dans le cadre d'une étude internationale sur les engins de pêche abandonnés, perdus ou rejetés (ALDFG) et sur leurs divers impacts (pêche fantôme, dégradation des fonds, pollution chimique, impact paysager ...), l'Institut Méditerranéen d'Océanologie (MIO) a récemment développé le programme de sciences participatives Ghost Med. Ce projet s'inscrit dans le mandat défini par l'Assemblée générale des Nations Unies pour la mise en oeuvre d'actions visant à réduire l'ALDFG et les débris marins en général. Il a pour but premier le recensement géolocalisé de ces engins afin de pouvoir analyser l'ampleur du phénomène et de ses impacts tout en permettant aux gestionnaires locaux d'apporter des réponses efficaces en ce qui concerne leur traitement. FCSMP, fidèle à ses principes est partenaire de l'initiative!

A qui s'adresse ce programme ?

A l'ensemble de la communauté des usagers de la mer et en particulier les pêcheurs professionnels et récréatifs, les plaisanciers, les plongeurs et bien sûr, les chasseurs sous-marins dont le regard balaie la quasi totalité du linéaire côtier entre 0 et 35 mètres!

Les chasseurs sous-marins participant au programme Medobs "Pêcheurs sentinelles", sont déjà habitués à réaliser parmi d'autres ce genre de signalisation, car il est fréquent de rencontrer des engins abandonnés.

Le programme MIO va plus loin en se consacrant spécifiquement à cette problématique et donne encore une fois à notre communauté une belle occasion de se distinguer positivement !

Quels sortes d'engins faut-il signaler ?

L'étude des ALDFG et de leurs impacts dépasse l'idée reçue du filet abandonné, elle concerne aussi les autres engins aussi bien issus de la pêche professionnelle que récréative : casiers, palangres, fils de pêche, leurres, plombs et même pourquoi pas, flèches de harpons !

Comment faire un signalement ?

Il suffit de se connecter au formulaire de signalisation en ligne Ghost Med et de remplir la dizaine de champs dont celui des coordonnées GPS du signalement, ce qui constitue la principale contrainte de la contribution.



Souvenirs d'enfance

La convoitise

La coutellerie armurerie de Madame Goudes, située dans une artère commerciale du vieux Marseille, était distante de 150 mètres de la boutique de mes parents. Il me fallait alors passer devant le kiosque à journaux, le salon de thé, le pâtisseries, le café PMU, le coiffeur, le fromager et la mercière avant d'arriver à la coutellerie. Le quartier a bien changé depuis. Seul le café PMU, rebaptisé pompeusement brasserie, a traversé les époques. Tous les autres commerces sont aujourd'hui fermés.

Madame Goudes, dont je n'ai jamais su s'il s'agissait de son vrai nom ou si elle était ainsi nommée pour la petite propriété qu'elle possédait au bord de mer dans le quartier des Goudes, était une petite femme famélique au teint blafard, très élégante, souvent toute de blanc vêtue. Sa voix était douce, elle s'exprimait invariablement d'un ton monocorde. Il émanait de sa personne une grande générosité. Vieille fille, elle tenait

ce commerce avec son neveu Robert, le crâne dégarni, toujours vêtu d'un pantalon brun jaunâtre en velours côtelé et d'un gilet sans manche vert kaki tapissé d'immenses poches. Robert, incontestable puits de science en la matière, arborait une large moustache rousse et un embonpoint conséquent en digne représentant des athlètes de l'époque.

Je trainais souvent dans cette boutique, véritable capharnaüm organisé, point de ralliement incontournable des pêcheurs et chasseurs du quartier. Je buvais leurs histoires et je les accablais de questions. J'appréciais aussi le chocolat chaud que Madame Goudes aimait préparer aux enfants du quartier.

Ce magasin avait pour mes yeux de gosse l'attrait d'une caverne d'Ali Baba. Il y avait tout ce qu'un enfant de mon âge pouvait convoiter pour s'identifier à un adulte : boules de pétanque, couteaux de toutes sortes, gibecières, armes et vêtements pour la chasse terrestre,

girelliers, cannes à pêche, moulinets, et tous les accessoires pour pêcheurs et chasseurs dignes de ce nom. Le tout était soigneusement rangé dans des rateliers, dans des présentoirs vitrés ou dans d'immenses tiroirs qui occupaient entièrement trois pans de mur de l'arrière boutique. On pouvait s'y procurer aussi des esches, seuls appâts alors commercialisés et conservés précieusement dans une glacière sous le comptoir. Vendus à l'unité on prenait alors soin après achat de les préserver dans un chapeau de feutre humide.

Mais l'objet de ma convoitise était depuis un mois exposé en vitrine au regard de tous les passants. Je n'avais d'yeux que pour lui !

Mon père, qui avait deviné mon intérêt pour cet objet et après m'avoir rappelé les conditions d'obtention imposées : "si tu travailles bien à l'école, si tu ne fais pas enrager ta mère, si je ne suis pas obligé de te chercher dans tout le quartier",

me promis de me l'offrir pour mon anniversaire. Inutile de vous préciser que j'adoptai immédiatement une conduite irréprochable et que je me découvris un goût soudain pour les études. Je décomptais les jours qui me séparaient de cet événement, ne manquant pas de vérifier régulièrement si quelqu'un d'autre n'avait pas acquis le précieux sésame.

Enfin arriva le jour J tant attendu. C'était un jeudi. En ce temps là il n'y avait pas d'école le jeudi et mes parents ne prenaient pas la peine de me réveiller. J'ouvris les yeux en fin de matinée.

Généralement, je restais à la maison pour faire mes devoirs, ou je dévorais des BD, en attendant le retour de mes géniteurs pour le repas du midi. Mais là c'était différent, j'étais impatient. Je ne me rappelle pas être sorti aussi vite du lit depuis ce jour. Sans même prendre le temps de déjeuner, je m'habillais promptement et je me précipitais à la boutique.

Mes parents étaient affairés, le local était bondé de monde. Je compris vite à l'intonation de leur voix qu'ils n'avaient pas eu le temps de s'occuper de mon cadeau. Résigné je m'assis sur le pas de la devanture. J'essayais de me raisonner, mon père ne m'ayant jamais menti, il me suffisait de patienter, il me fallait encore attendre.

Je ne sais combien de temps je suis resté ainsi confronté à ma tristesse. Ma mère dont la sensibilité n'avait d'égal que son empathie, me rejoignit sur le pas de la porte et me dit "Va donc chercher ton cadeau chez Madame Goudes avant qu'elle ne ferme boutique et dit lui bien que je passerai la payer cette après-midi".

Je courus à perdre haleine et c'est tout essoufflé que je rejoins la coutellerie. Il était toujours là, semblant m'attendre en vitrine, ce langoustier tant désiré (c'est ainsi que l'on nommait les ragueurs à

l'époque) au tube bleu métallisé et à la crosse grise alu, muni d'une flèche à pas-de-vis avec coulisseau et d'un trident. Je ne saurais être affirmatif, mais il me semble qu'il s'agissait d'un René Cavalero ou alors était-ce un Espadon Beuchat ? J'ai eu ces deux modèles et avec le temps je m'embrouille un peu les pinces.

J'entrais fièrement chez la marchande, j'ignorais alors que j'allais vivre ma première grosse déception...

C'est en sanglots que je fis le chemin de retour. Je suis toujours incapable de décrire mon sentiment du moment bien plus profond qu'un simple caprice. Était-ce de la déception ou de la frustration, ou bien était-ce le manque de confiance que m'avait témoigné cette femme d'une si grande bonté, ou était-ce un mélange des trois ? Allez savoir ce qui se passe dans la tête d'un môme. Toujours est-il que c'est en pleurant que je relatai qu'une voix tremblotante mêlée d'onomatopées : "Papa, maman, Madame Goudes ne veut pas me donner le harpon, elle dit que je suis trop petit et qu'il faut que vous m'accompagniez".

A l'énoncé de ces paroles, je vis un réel soulagement sur le visage de mon père. Toujours affairé à son travail il avait sûrement envisagé pire en me voyant revenir larmoyant. Ma mère me prit dans ses bras et sut trouver les mots justes pour apaiser mes larmes. Je ne me souviens pas de ces paroles réconfortantes, je ne retiens qu'une chose : ils viendront avec moi et j'aurai mon harpon aujourd'hui.

Je revoie le sourire de Madame Goudes lorsqu'elle me remit devant mes parents l'objet de tous mes tourments. Je me rappelle ne pas avoir voulu de paquet cadeau. Je me rappelle avoir pressé mon premier fusil sur ma poitrine tout le long du trajet et l'avoir contemplé toute la soirée. Qu'est ce que j'étais heureux !

La révélation

Je dus patienter plus de deux mois et attendre la fin Mai avant de pouvoir l'utiliser. C'était aussi un jeudi, par une après-midi sans vent et sous un soleil radieux que mon paternel choisit de m'emmener faire ce que nous appelons aujourd'hui "un coup du soir".

Ma maman émit deux conditions non négociables : 1/ que mon père soit toujours à mes côtés, 2/ que je ne quitte pas mon tricot de peau et ce même dans l'eau afin d'éviter les coups de soleil. Ces conditions étant plus que raisonnables nous les acceptâmes tous les deux sans ronchonner.

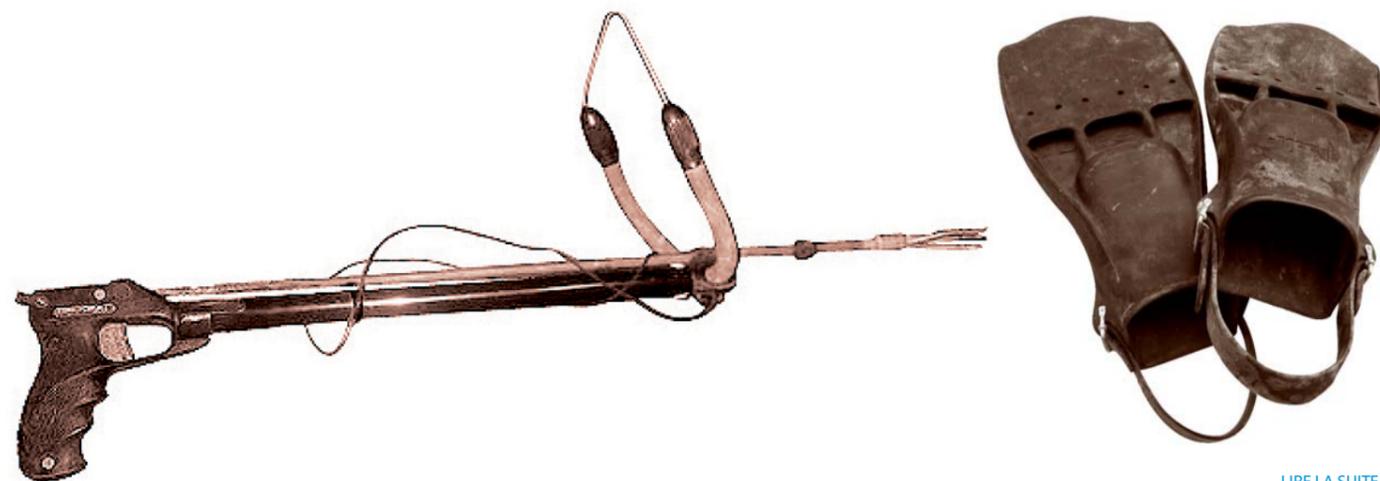
Mon père possédait alors une embarcation rapide en polyester stratifié, un des premiers hors-bords vintage du marché de marque "Bell Boy". Avec sa coque blanche, sa carène évasée, son pontage rouge, sa banquette avant, ses commandes à distance et son pare clapot en plexi, il contrastait avec le reste de la flottille marseillaise. Il était équipé d'un moteur Mercury dont je ne saurais dire la puissance mais qui en faisait, pour le plus grand plaisir de son propriétaire, un des bateaux les plus rapides de la rade.

Nous quittâmes le Vieux Port, port d'attache du "Nadin", en direction du Frioul et de la Calanque de l'Eoube.

Si c'était la première fois que j'allais utiliser une arbalète, je n'en avais pas moins, les deux étés précédents, persécuté rouquets, rascasses, sarrans, bavarells et autres petits rougets à l'aide d'une fouine à élastique. Mais cette fois c'était différent, j'allais pêcher avec un vrai harpon, j'allais pêcher avec mon papa !

Piaffant d'impatience, je le regardais enfile sa veste en caoutchouc mousse ornée de sur-coutures jaunes.

Bizarrement il n'utilisait pas de pantalon, je crois d'ailleurs qu'il n'en possédait pas.



Souvenirs d'enfance



Une arbalète Tarzan, une paire de légendaire Jetfin, un masque compensator, un tuba, une ceinture plombée et un poignard démesuré entièrement métallique complétaient son rudimentaire équipement.

Il m'avait confectionné pour l'occasion une ceinture taillée dans une lanière de caoutchouc et un accroche poisson identique à celui qui complétait sa panoplie. Il l'avait façonné, au grand dam de ma mère, dans le manche d'une louche en inox. Percé d'un trou dans son milieu il pourrait ainsi recevoir la cordelette nylon qui me permettrait de le fixer sur la ceinture.

Je fus saisi par la fraîcheur de l'eau et je fis tout mon possible pour le dissimuler ayant trop peur de voir la sortie écourtée, voir pire... annulée!

En suivant scrupuleusement les conseils et les démonstrations de mon formateur, je parvins rapidement à maîtriser la technique de chargement, même si cette dernière me fit ressentir quelques douleurs et provoqua l'apparition d'une rougeur au niveau du thorax.

Plutôt que de me laisser courir comme à mon habitude après tout ce qui nage, cette source de savoir me prodigua d'autres conseils que je mets encore en application aujourd'hui et me transmet des valeurs éthiques auxquelles je ne déroge pas.

C'est ainsi qu'en suivant ses recommandations, je capturais un crénilabre paon mal dissimulé dans une touffe de posidonies, c'était alors ma plus grosse

prise. Mon bonheur était immense! Là encore je bénéficierai de précieux conseils pour achever le poisson et le passer sur l'accroche poisson.

Après avoir épinglé un rascasson et après avoir tenté quelques tirs hasardeux bien trop lointains, je dus me rendre à l'évidence, j'étais transi de froid. J'avais beau mordre mon embout, je n'arrivais plus à masquer mes tremblements. Mon père s'en aperçut et se montra intransigeant: "Retourne au bateau, je te surveille. Sèche-toi, change-toi, et attends-moi. Je vais jusqu'à la pointe et je reviens".

Je ne saisisais pas encore toute la subtilité de l'expression "aller jusqu'à la pointe" et sa signification étymologique en langage de chasseur sous-marin. J'ai vite appris qu'après la pointe, il y avait une autre pointe et encore une autre et une autre et encore...

J'obéissais sans rechigner assez satisfait finalement de me soustraire à cette glacière.

A peine m'étais-je éloigné de quelques dizaines de mètres de mon paternel que j'aperçus dépassant de sous une pierre une queue sombre qui me parut énorme. Il me fallut bien trois immersions à une profondeur abyssale d'au moins deux mètres pour repérer la proie. Il m'en fallut deux autres supplémentaires avant de trouver une possibilité de tir. Je pressais alors la gâchette et je vis ma flèche s'engouffrer en soulevant un nuage de sable. Sans réfléchir je ramenais la flèche, saisisais le poisson

à deux mains et regagnais la surface sous l'œil émerveillé de mon papa. C'est une fois en surface que je pouvais contempler ma prise. Une dorade royale pour mes yeux de gosse, une blanquette avec le recul du temps, fléchée à la perfection, le trident s'étant logé deux pointes dans la joue et une dans l'ouïe. Bizarrement le froid m'avait plus d'emprise sur moi, j'exultais de joie. C'était mon premier vrai poisson.

J'ai lu dans ces yeux de mon père une immense satisfaction. J'ai vu le visage de ma mère s'égayer pour partager notre joie. J'ai même reçu les félicitations de Robert, lui qui côtoyait quotidiennement tous ces pêcheurs/chasseurs émérites et aguerris.

Ces souvenirs resteront à jamais gravés dans ma mémoire et à l'heure où j'écris ces quelques lignes, toutes ces images défilent encore dans ma tête, le temps ne semble pas être capable de les altérer.

Par la suite j'ai chassé une douzaine d'années dans la rade de Marseille avant de m'expatrier au Brusuc. Mainte fois je suis repassé sur cette pierre sans jamais apercevoir la moindre écaille. La chance du débutant ou le pouvoir d'un fusil fétiche, car, c'est aussi avec ce même fusil que je prendrais l'année suivante mon premier loupot, mais ceci est une autre histoire...

Voilà, c'était en 1966, je venais juste d'avoir 10 ans. C'est ce jour là que j'ai attrapé le virus incurable de la csm.

Le barboteur

PORQUEROLLES : FCSMP conteste la réglementation

Depuis le 17 juillet 2015 un nouvel arrêté préfectoral modifie la réglementation de la pêche sur l'île de Porquerolles.

Avec ce nouveau texte :

- le nombre de zones réglementées soumises à autorisation et droit d'antériorité est élargi.
- le nombre d'autorisations accordées est revu à la baisse.

La FCSMP désapprouve ces mesures qu'elle juge iniques et sans résultat. A l'heure où ce genre de mesure est évoqué en d'autres lieux (Calanques) elle a décidé de montrer plus fermement son opposition en utilisant maintenant la voie juridique.

La FCSMP et la FNPPSF (Fédération Nationale des Pêcheurs Plaisanciers et Sportifs de France) ont conjointement déposé un recours contentieux auprès du tribunal administratif pour contester cet arrêté.

Les motifs de contestation ciblent le double caractère exclusif du texte :

- le régime d'autorisation soumis au droit d'antériorité représente une rupture d'égalité des citoyens face au domaine maritime;
- l'exclusion de la chasse sous-marine de certaines zones n'est pas justifiée au vu des dernières parutions scientifiques sur les différents impacts des pêches récréatives .

Commission pêche du 24/09/15 DANGER SUR LES CALANQUES !

Du nord au sud, les situations se suivent et se ressemblent. Il y a peu en Baie de Seine, les pêcheurs loisir ont dû faire face à des mesures inacceptables. Aujourd'hui, c'est dans les Calanques qu'ils vont devoir se défendre avec on l'espère, le même succès !

Lors de la précédente réunion de la commission pêche, le parc des Calanques a formulé en amont de cette 3ème réunion ses propositions de mesures réglementaires pour la pêche de loisir dans les eaux du parc.

Un florilège de mesures concernant le prélèvement des poissons, des crustacés et des céphalopodes a ainsi été transmis entre autre à Alexandre Sassatelli notre représentant au Conseil Économique Social et Culturel (CESC) du Parc :

- niveau de consommation familiale*
- marquage des captures
- maille biologique
- espèces sensibles/vulnérables : nombre de prises, taille maximale des captures, interdiction temporaire
- matériels et techniques spécifiques
- les appâts

Comme d'autres représentants pêche loisir concernés par cette réunion, la FCSMP a tenu à réagir avant même la réunion du 24 face à cet ensemble de propositions qui pris tel quel, pourrait se résumer à une interdiction de pêche déguisée...

Suite à quelques échanges préalables de mails peu diplomates entre représentants pêche et gestionnaires, la réunion démarre dans une ambiance tendue qui sera renforcée par l'intervention initiale des pêcheurs professionnels menés par Gérard Carrodano !

Ces derniers étaient extrêmement remontés contre le maintien du rejet chimique (boues rouges) dans la fosse de Cassis et contre la Parc qui s'est prononcé pour ce maintien...

Après avoir déclaré qu'ils cessaient toute négociation et concertation tant que le problème des rejets d'Altéo ne serait pas réglé, ils quittent la salle.

Plusieurs représentants des clubs de pêcheurs de loisirs quittent également la salle et devant cet état de fait le directeur met fin à la concertation du jour ! Cependant, les gestionnaires de la réserve des Bouches de Bonifacio qui avaient fait le déplacement ont tout de même fait leur exposé de présentation des mesures mises en place en Corse. Ces mesures ont, on ne peut le nier, séduit la majeure partie des personnes qui n'avaient pas quitté la salle... A méditer...!

Alexandre Sassatelli

*NIVEAU DE CONSOMMATION FAMILIALE		
Pêche embarquée	Pêche du bord	Pêche sous-marine
2 kg / pêcheur / jour	2 kg / pêcheur / jour	2 kg / pêcheur / jour
+ de 2 pêcheurs : 5 kg / bateau / jour		+ de 2 pêcheurs : 5 kg / bateau / jour
Dans le cas d'une capture dont le poids est supérieur à 2 kg, il ne pourra pas être effectué d'autres prélèvements au cours de la même journée.		
Cette mesure ne s'appliquerait pas aux compétitions de pêche de loisir en AMA.		

Prédateur ?... Oui mais pas que !



Parce qu'un
chasseur sous-marin
est avant tout
un amoureux de la mer !

C'est dans les eaux du Morbihan et de Loire-Atlantique que Frédéric LECHAT associe sa passion pour la pêche sous-marine avec celle de la photographie. Conjuguant esthétique et témoignage naturaliste, ses images aspirent autant à flatter le regard qu'à susciter de l'intérêt pour notre monde sous-marin, et pour sa préservation.

Cette série de six articles vous invite à découvrir ou à redécouvrir sous un angle particulier, celui du photographe apnéiste, un petit peu de la beauté et de la richesse des fonds marins de Bretagne sud.

- 1 - Premiers regards sous la surface.
- 2 - Une forêt sous la mer.
- 3 - Lorsque la lumière se fait rare.
- 4 - Les fonds sablo-vaseux & les herbiers.
- 5 - Rencontres pélagiques.
- 6 - La photo sous-marine : pour quoi faire ?

CHAPITRE II : une forêt sous la mer.

Prenez un chasseur sous-marin breton standard, immergez-le sous quelques mètres de Méditerranée, laissez le y barboter une paire d'heures, sortez-le de l'eau, attendez qu'il s'égoutte un peu, puis demandez-lui ce qu'il a pensé des fonds marins. Il vous répondra sans doute, la moue un peu dédaigneuse :

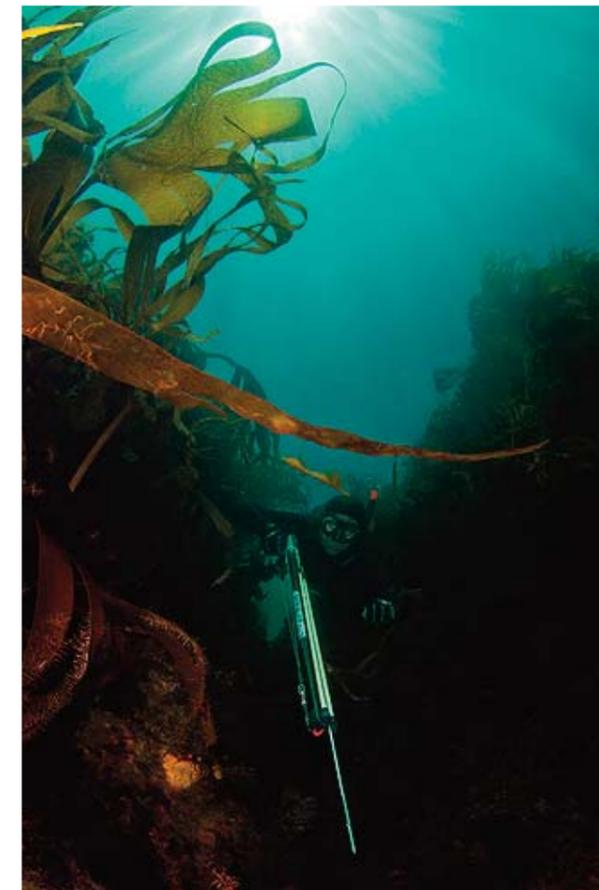
" Mouais ... visi pas mal, température pareil, mais le coin est aride... tu n'aurais pas le même avec des algues ? "

C'est que le breton il aime ça, les algues ! Pas pour s'en nourrir bien sûr, encore que, une fois de temps en temps ... Non, c'est surtout que c'est bien pratique quand il s'agit de se fondre dans le décor pour tenter un agachon, surprendre un bar en mode sieste post-dîatoire à l'étable, où encore tromper un sar manifestement beaucoup trop optimiste sur la qualité de sa planque.



Les laminaires façonnent les paysages sous-marins bretons.

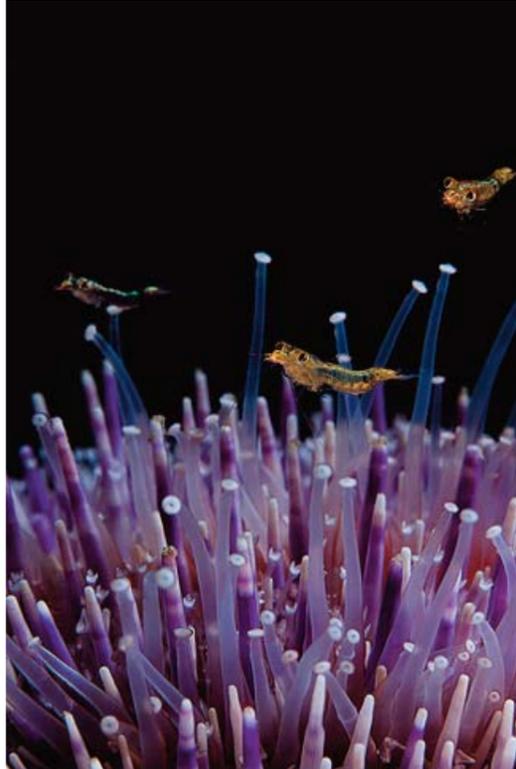
En maraude au milieu des laminaires...



Un sar manifestement trop optimiste sur la qualité de sa planque !

Les laminaires, puisque ce sont de ces algues-là dont il est question, façonnent les paysages sous-marins bretons. Et au delà de la beauté de ces forêts sous-marines, et des opportunités multiples qu'elles offrent au chasseur sous-marin qui a appris à les aborder, elles jouent aussi un rôle de premier plan dans nos écosystèmes côtiers.

Vol de mysidacés au dessus d'un oursin globuleux, hôte habituel des champs de laminaires.



Du plus bas de l'estran jusqu'à dix, vingt, et même parfois trente mètres de profondeur, ces grandes algues brunes colonisent l'essentiel des surfaces rocheuses disponibles, au point de les rendre souvent invisibles depuis la surface. Véritables réservoirs de biodiversité, la vie y prospère sous bien des formes. Depuis leurs crampons solidement ancrés au substrat, jusqu'aux frondes ondulant mollement au rythme de la houle et des courants, en passant par leurs solides tiges sur lesquelles se fixent quantité d'organismes épiphytes, les champs de laminaires présentent une mosaïque de micro-habitats aux caractéristiques différentes.

Helcions, un des rares gastéropodes capables de se nourrir de laminaires vivants.



Laminaires *Saccorhiza polyschides* couvert d'algues épiphytes, de bryozoaires, et bien attaqué par les helcions.

Si le gîte est assuré il en est tout autant pour le couvert, et la réserve de nourriture disponible est conséquente ! Avec une restriction tout de même : seules quelques rares espèces comme les oursins ou les helcions sont en mesure de tirer profit directement à l'état frais de cette nourriture abondante mais aussi très coriace. Par contre lorsque l'algue se détache, et qu'elle commence à se décomposer sous l'action des micro-organismes, débutent de nombreuses et très riches chaînes alimentaires. Les caseyeurs qui recherchent le bouquet au pied des tombants après les premières tempêtes hivernales savent par exemple combien le succès de leur pêche dépend des quantités de laminaires qui se sont déposés à ces endroits.

La production primaire d'un champs de laminaires, c'est à dire sa capacité à capter CO2 et sels minéraux présents dans la colonne d'eau pour synthétiser de la matière organique, est estimée entre 1 et 2 kg de carbone par mètre carré et par an. Cela dépasse largement celle d'autres écosystèmes comme les champs de posidonies méditerranéennes ou les zostères atlantiques, et place nos forêts sous-marines à un niveau comparable à celui des mangroves dont la préservation est clairement devenu une priorité aujourd'hui.

Petit crabe porcelaine jouant les équilibristes sur la fronde sans cesse en mouvement d'un laminaire.



Porcelaine tachetée à l'abri dans les crampons d'un laminaire *Saccorhiza polyschides*.



Troque en balade ...

Gîte OK ... couvert OK ... allez hop : on ajoute chambre nuptiale et jardin pour enfants aussi ! Les champs de laminaires constituent des zones de reproduction importantes, quantité d'espèces y trouvant les conditions idéales pour donner naissance à la génération suivante. Donner la vie c'est bien, mais lorsque le lieu choisi permet aux juvéniles de profiter d'une nourriture abondante et suffisamment variée pour correspondre à l'évolution de leurs besoins tout au long de leur croissance, c'est encore mieux.

Si sous bien des aspects l'analogie entre forêts terrestres et forêts sous-marines paraît pertinente, il demeure toutefois quelques différences importantes entre arbres et laminaires. Si, pour assurer la photosynthèse indispensable à leur survie et à leur développement, nos forêts peuvent se contenter d'un ciel régulièrement voilé, nos laminaires ont eux bien du mal à s'épanouir dans une eau vasouillarde au travers de laquelle la lumière peine à filtrer. Dès lors on comprend facilement que tout bouleversement susceptible d'affecter la clarté des eaux marines a un impact négatif fort sur la santé des champs de laminaires.

Nudibranche polycera à quatre lignes au milieu des épiphytes.



Lièvre de mer.



Après le grignotage de quelques bryozoaires, c'est l'heure de la reproduction pour les polycera à quatre lignes.

Si au large les champs de laminaires demeurent en bonne santé et se maintiennent jusqu'à des profondeurs importantes, près des côtes, et particulièrement à proximité des estuaires, les ceintures d'algues tendent souvent à se réduire à une mince bande juste sous la surface, et quelques fois à disparaître totalement. Remise en suspension des sédiments lors de travaux d'aménagements du littoral, extraction de sable, clapage des vases des installations portuaires, ... sont par ailleurs autant d'activités à haut risque pour cet écosystème. Quant aux apports excessifs de nutriments, nitrates et phosphates en tête et dont la Bretagne c'est faite championne, ils favorisent la croissance du phytoplancton à un point tel que bien trop peu de lumière parvient là aussi à atteindre les laminaires pour leur permettre de se maintenir dans de bonnes conditions.

Reproduction d'étrilles sous laminaires.



La relation entre laminaires et clarté de l'eau est si intime qu'elle a conduit les scientifiques à les utiliser pour évaluer la qualité des eaux, notamment dans le cadre de la DCE (Directive Cadre sur l'Eau). Et les chasseurs sous-marins de l'association Estuaires Loire & Vilaine apportent leur contribution à ces évaluations en cartographiant régulièrement les champs de laminaires sur les secteurs qu'ils fréquentent.

Fred Lechat

Clarté de l'eau limitée + bloom de phytoplancton = laminaires mal en point.



Crustacé *Monocorophium sextonae* qui envahi parfois les frondes de laminaires.

Personnalisation d'un fusil

D'où vient l'idée ?

Je suis un curieux de tout.

Mes parents qui étaient enseignants y sont je le pense pour beaucoup, ainsi que mon grand-père fidèle abonné à système D. J'avais étant gamin un grand garage et plusieurs dépendances où s'entassait une foule d'objets les plus hétéroclites les uns que les autres, souvenirs de famille, souvenirs de la mine, souvenirs de guerre. Cette immense salle de jeu a dû développer mon goût pour la découverte, la réflexion et le bricolage.

Des dizaines d'années de pêche, de pêche sous-marine et de compétitions m'ont permis de mettre à profit mes observations pour modifier le matériel standard et l'adapter à mes conditions de pêche et aux poissons que je recherche.

Lors d'un précédent article j'expliquais comment réparer un trident (voir Le Mag n°6).



Je vais maintenant vous expliquer comment j'ai adapté mon fusil afin de recevoir ce trident et être le plus efficace possible.

Tout chasseur sous-marin qui passe 5 heures dans l'eau avec un 75 cm trident doit se rendre à l'évidence... c'est lourd, beaucoup trop lourd.

Donc première chose alléger le fusil, j'ai déjà fait le travail sur le trident, en effet je ne vois pas quelle matière pourrait remplacer avantageusement le titane.

Alléger la tête et la crosse ? J'aime les poignées Marc Valentin et je n'ai pas l'intention d'en changer.

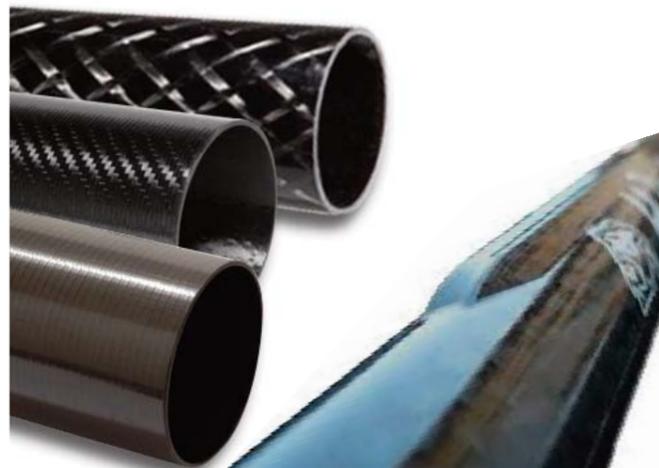
Reste donc le fût, l'utilisation du carbone de nos jours très courant, mais je peux vous dire qu'il y a quelques années ce n'était pas le cas et les fûts en carbone étaient très rares.

A cette époque j'avais pris contact avec la société Subcomposite et j'ai immédiatement été séduit par le carbone et par l'essai de prototypes.

J'ai donc fait l'acquisition d'un fût carbone que j'utilise encore aujourd'hui d'ailleurs.

Le plus simple pour celui qui veut avoir un trident léger est d'acheter un fusil en carbone.

Cependant si vous avez déjà un fusil, il suffit d'acheter un fût, on en trouve de nombreux modèles chez les spécialistes. Il vaut mieux privilégier les tubes de la marque du fusil à modifier pour des problèmes de réglage de hauteur, mais sur un 75 trident cela n'a que peu d'importance.



Pour changer le tube, il suffit donc de démonter la crosse et la tête du fusil et de remonter le tout sur le fût carbone. Attention, il faut impérativement aligner parfaitement les deux éléments. Reste à marquer le fût avant de le percer pour mettre les vis de blocage.

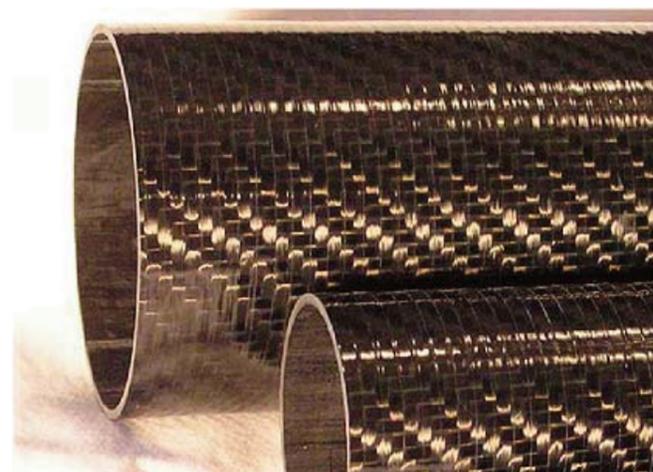
On peut également acheter un tube carbone et faire le bouchonnage soit même.

Il faut prendre les mesures du fût alu que vous voulez remplacer et prendre l'épaisseur à l'aide d'un pied à coulisse. Autant ce matériel était rare il y a quelques années, autant il est devenu courant de nos jours.

Bon nombre de sites vous propose ce genre de produit, suivant les techniques de drapage et les résines utilisées les caractéristiques mécaniques sont parfois très différentes.

Personnellement j'utilise un tube 26/28 réf cfwtc26x28 en longueur 1500 de chez tubecarbonate.com.

En se mettant d'accord avec un copain, on peut réaliser 2 fusils de 75 cm dans ce tube, cela allège sérieusement l'addition.



Pour couper le tube, il faut être bien droit et couper pile au milieu. Pour se faire j'enroule un morceau de scotch autour du tube, cela me sert de guide, reste à couper à la scie à métaux. Le carbone se coupe très bien.

Reste à bouchonner le tube, pas de prise de tête c'est super simple.

Je prend un morceau de styrodur, isolant en plaque de couleur vert, j'utilise le tube comme un emporte pièce puis j'enfonce doucement le bouchon environ de 6 cm.

Cela permettra le vissage de la tête et de la crosse sans perdre l'étanchéité.



Reste à couler une résine epoxy sur ce bouchon en styrodur, 1 cm de résine suffit largement pour assurer une étanchéité parfaite.

Un petit truc, avant de faire le bouchon il est bon de donner un coup de papier de verre à l'intérieur du tube.

Cela rend le tube rugueux et ça facilitera l'accroche de la résine.

On laisse sécher 24 heures et on passe à l'autre côté.

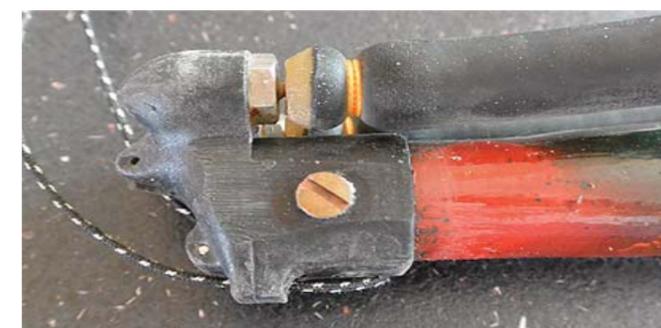
Attention à mettre le tube sur un support bien droit pour assurer un bouchon d'épaisseur constante.

Perso, je le coince contre un radiateur avec un élastique.

La poignée est remise en place à l'aide de deux vis, j'ai fraisé le plastique du porte moulinet pour que les têtes de vis ne dépassent pas. (vis inox A4 ou laiton)

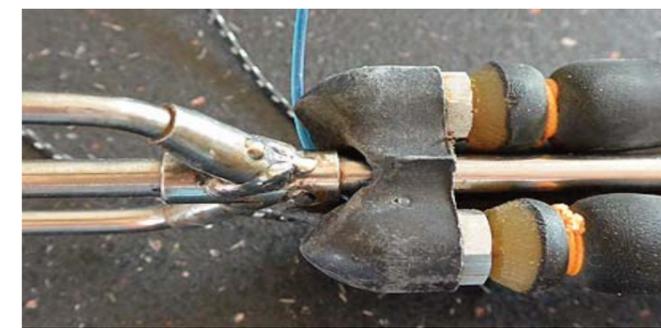


C'est idem pour la tête



Vous remarquerez que j'ai réalisé une encoche dans la tête à l'aide d'une lime ronde.

Le trident vient se bloquer et cela évite qu'il claque dans la tête du fusil quand on pivote celui-ci.



Bon voilà le tube est changé.

Que puis-je encore améliorer ? Les sandows, en effet j'ai fait de très nombreux essais et le choix des sandows pour propulser un trident est très important.

Personnellement je suis un petit trapu avec suffisamment de force dans les bras pour armer facilement les sandows.

C'est pour cette raison que je ne veux pas de double sandows, c'est plus long à armer et plus compliqué à gérer.

Le problème des sandows du commerce c'est soit trop long, soit trop court ?? Ou alors c'est moi qui ne suis jamais content.

Personnalisation d'un fusil

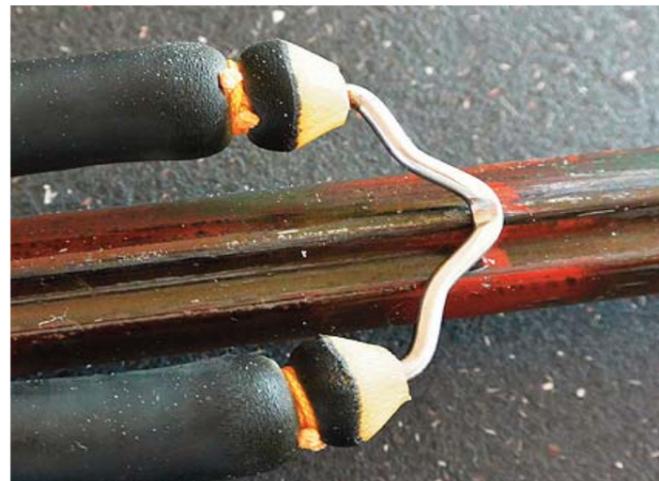
On peut jouer un peu en changeant les obus mais j'ai opté pour une autre solution.



Bagues pour sandows à ligaturer de marque Imercion coralign.

Il se visse dans la tête du fusil et l'on réalise le blocage grâce à un nœud en huit. Observez le montage sur les photos précédentes.

Le blocage se fait grâce au nœud dit constrictor.



Pour l'obus, tout est possible il existe bon nombre de sortes d'obus prévus pour le sandow vendu au mètre.

Je préfère les obus type tahitien de la marque imersion ou desiage, en effet j'ai déjà eu des casses avec les beuchat.

Je trouve l'utilisation de ces obus géniale, ils facilitent le chargement, les doigts sont écartés du fût et contrairement au obus articulés, ils ne rayent pas le fût.

J'utilise du sandows de diamètre 20 mm de marque omer ou imersion megabooster mais il existe plusieurs marques qui proposent ce genre de sandows.

Sur mon 75 trident, la longueur de mes sandows est de 22 cm hors tout, c'est-à-dire la longueur de la gomme.

Que reste-t-il de nos ... de mon arbalète !!!



Flèche d'origine remplacée par un trident titane en grande partie de ma fabrication à la suite d'une réparation.

Tête du fusil modifiée par une encoche pour recevoir le trident coût 0 euros, bagues pour sandows environ 12 €.

Fût alu remplacé par un fût carbone environ 100 € pour deux fusils, le styrodur de la récupération, la résine epoxy environ 15 € pour 250 gr de quoi faire plusieurs tubes.

Sandows standard à bague plastique remplacée par des sandows sur mesure de 20 mm environ 20 € le mètre.

Obus articulé remplacé par obus tahitien environ 12 €.

En fait je n'ai pas touché à la crosse ni au moulinet, oh si j'ai modifié la crosse, j'ai viré la sécurité qui ne sert à rien.

La seule sécurité c'est vous... ne jamais diriger la pointe d'un fusil vers quelqu'un, jamais de fusil armé sur la planche ou le bateau.

Une arbalète doit être:
en action de pêche ou déchargée !!!

Je me permet de citer certaines marques car j'ai testé les produits pendant plusieurs années.

De nouvelles marques proposent de nouveaux produits, mais je n'ai pas assez de recul pour pouvoir les conseiller.

Il y a toujours mieux, les produits se doivent d'évoluer.

J'ai réussi à obtenir des arbalètes avec des tridents, légères, maniables, simples et robustes, qui conviennent parfaitement à mes conditions de pêche.

Je me permet également de citer des marques car je ne suis et n'est jamais été sponsorisé...

J'aime trop ma liberté pour ça.

Paul

La fuite en avant !

Vous vous demandez peut être aujourd'hui les raisons de la diminution des stocks de poissons.

Vous avez assisté à l'augmentation progressive des prix du poisson sauvage comme du poisson d'élevage, une montée inexorable du fait d'une diminution de l'offre et d'une augmentation de la demande.

Vous avez peut-être applaudi des deux mains lorsque vous avez appris que l'on allait passer la taille réglementaire de capture du bar à 42 cm en la joignant à une interdiction de capture pendant la période de reproduction de ce poisson emblématique.

La France essaie de diminuer la pollution charriée par les rivières, elle a mis en place un réseau d'Aires Marines Protégées pour améliorer la qualité de nos eaux et tenter de stabiliser voir augmenter nos stocks de poissons, en protégeant les juvéniles pendant leur phase de croissance et les reproducteurs lorsqu'ils fraient.

Des quotas pour la pêche de loisir ont été mis en place pour réduire notre im-

pact, ils ne sont pas parfaits mais ils existent. Et surtout ils rendent plus compliqué la vente de leur pêche par les braconniers. Il n'est pas besoin non plus d'être très observateur pour constater que nos petits pêcheurs professionnels locaux ont payés un lourd tribut aux évolutions successives des réglementations. Toujours moins de bateaux dans nos ports et pour autant on ne voit pas remonter les stocks de poissons.

Pourquoi ? Et bien tous ces efforts sont réduits à néant quand arrivent les super prédateurs des mers...

Comme tous les ans à la fin de l'année ils arrivent dans la limite de nos eaux territoriales pour prélever les tonnes de poissons bleus qui seront littéralement aspirés du fond des mers par un tuyau placé dans le chalut puis congelés encore vivant pour en faire des cubes plus facilement stockable dans les cales du navire.

Toute la base de la pyramide alimentaire des poissons est ainsi tranquillement subtilisée de la façon la plus

légale qui soit et ceci sans que cela ne rapporte un centime à la France.

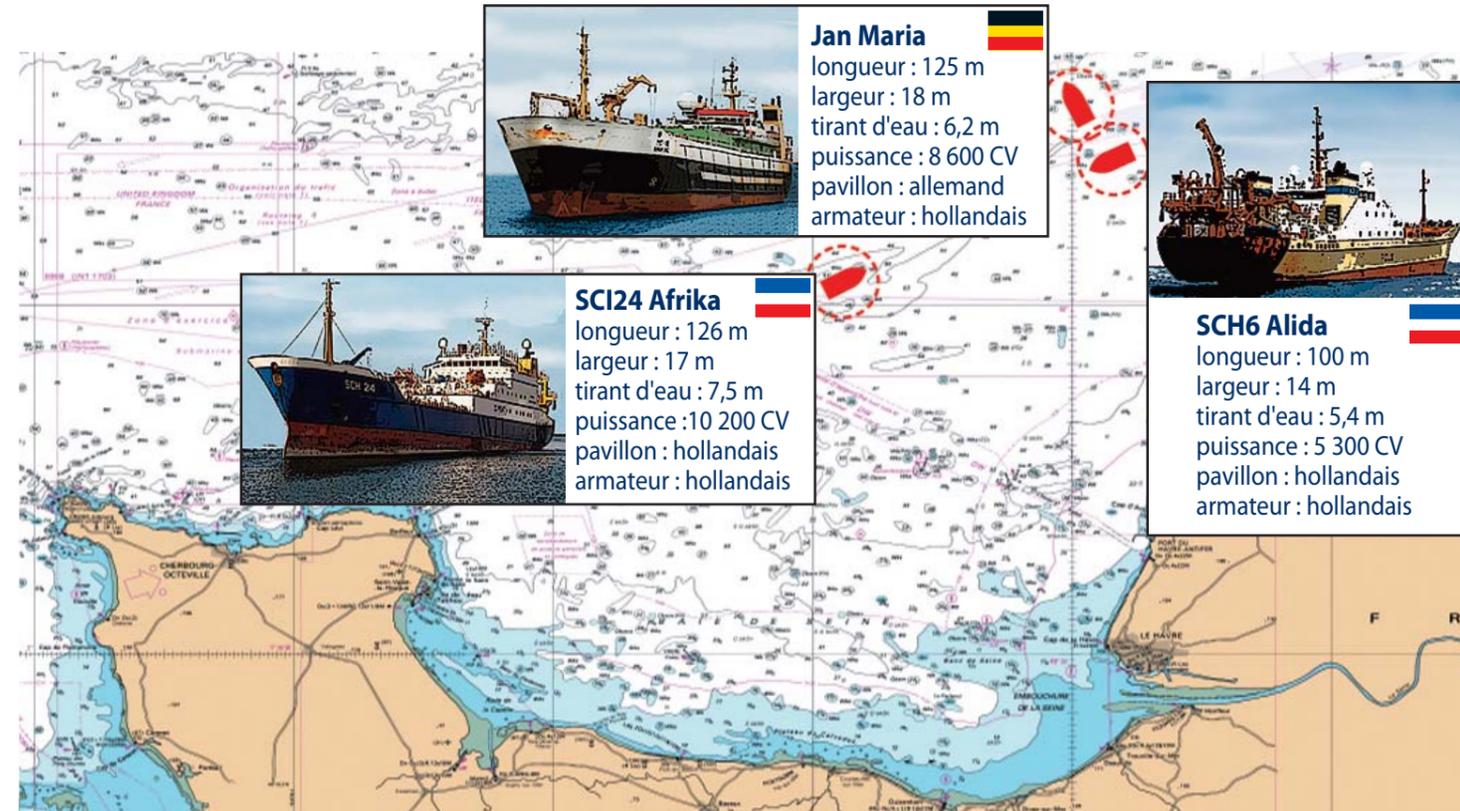
Vous n'avez sans doute jamais vu de près ces navires, et pour cause ils restent toujours à 12 milles des côtes, ils absorbent des milliers de tonnes de poissons puis ils partent revendre des pains de poissons congelés dans les ports de l'Europe du nord. Quelle criée française pourrait d'ailleurs absorber les 4000 tonnes qu'ils débarquent en une seule fois ?

Regardez cette vidéo elle est édifiante.



Voilà où ratissent ces navires :

- Jan Maria 125 m de long
- SCI24 Afrika : 126 m de long
- SCH6 Alida : 100 m de long



Ce sont les premiers de l'année mais il y a fort à parier que les plus gros ne vont plus tarder. Je gage que dans les semaines à venir deux des plus gros chalutiers du monde (146m de long) seront là comme l'année dernière : le

Willem Van Der Zwan et le Maartje Theadora. Quand les autorités prendront elles conscience que ce pillage doit prendre fin si l'on veut réellement voir remonter les stocks de poissons ?

Et ne sera-t-il pas trop tard pour nos petits pêcheurs locaux, comme pour l'industrie du nautisme pour la pêche de loisir ?

Piotr1

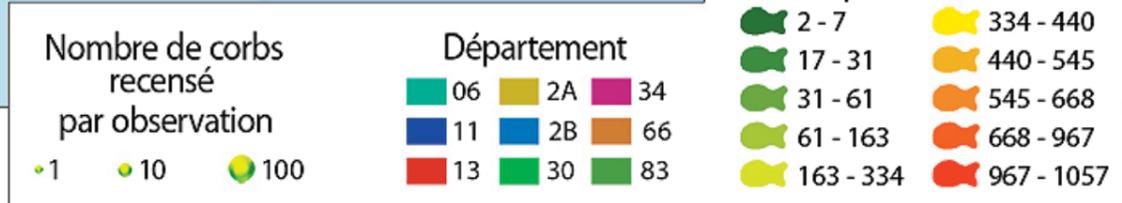
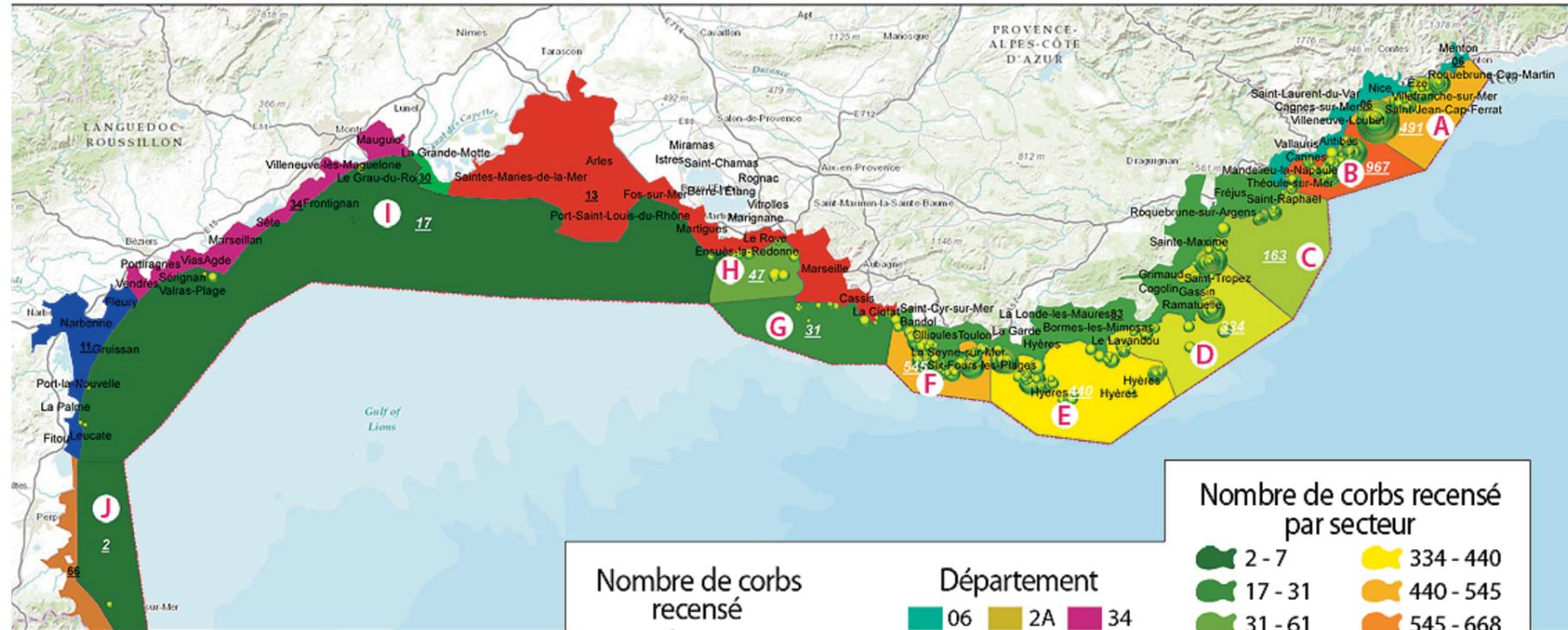
OBSERVATOIRE MEROUS/CORBES

Bilan Novembre 2015

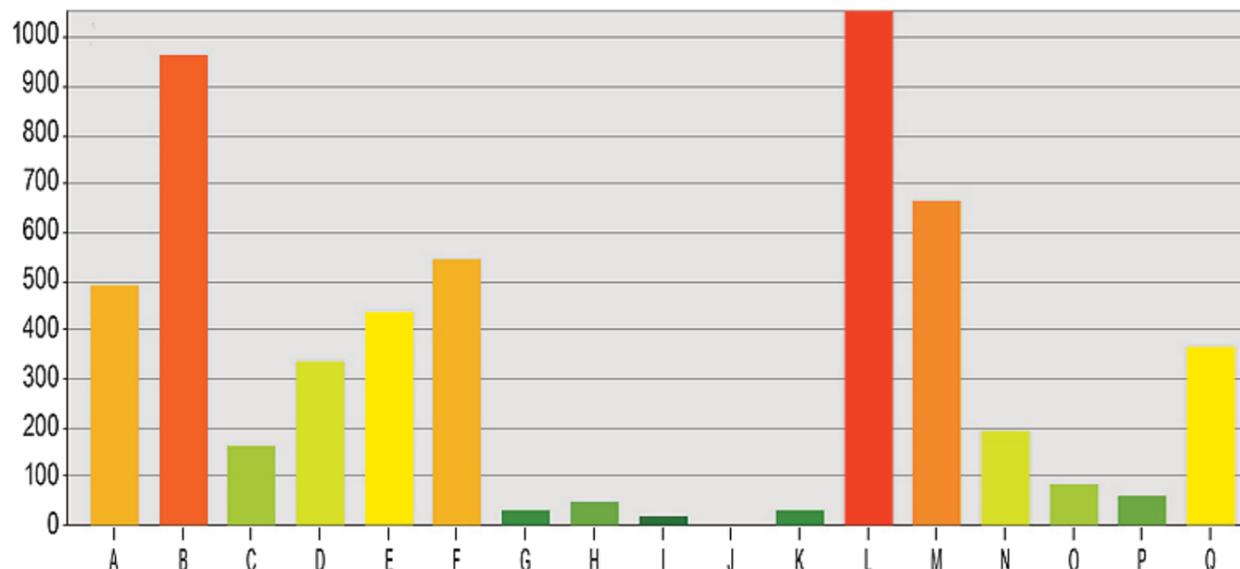
Depuis le lancement de l'observatoire, 99 chasseurs ont participé à cet outil. Entre les mois de septembre et Novembre 2015 nous avons enregistré 8 participants supplémentaires. Nous enregistrons un total de 869 observations toutes espèces comprises (Corbs, mérours, Badèches). Ces observations ont permis de recenser 6273 poissons : 5492 corbs, 761 mérours et 20 badèches.

		Sept 2015 (Mag6)	Déc 2015 (Mag7)
Corse	Corbs	1782	2455
	Mérours	175	225
Continent	Corbs	2761	3037
	Mérours	437	536

Il est à noter une belle rentrée d'observations de Corbs pour la Corse, en particulier sur la plaine orientale. Zone que nous savions propice pour ce poissons mais où on disposait de peu d'intervenants pour le moment. L'analyse complète de notre Observatoire mérours/corbs est en cours et fera l'objet d'une publication ultérieure.



Répartition du nombre total d'individus par zone



La Confédération du Nautisme et de la Plaisance est née !



Depuis le 27 octobre 2015, la FCSMP siège au conseil d'administration de la Confédération du Nautisme et de la Plaisance (CNP). Associée au mouvement initial et déjà membre de l'Alliance Française pour la Promotion de la Pêche Plaisance (AF3P), la FCSMP confirme ainsi sa présence au sein de la coalition et continue de porter la voix des chasseurs sous-marins à tous les niveaux stratégiques.

La Confédération a pour objectif de faire entendre la voix des usagers des espaces marins, lacustres et fluviaux. Son but est :

- de contribuer activement à la valorisation des espaces marins dans le respect de la liberté des pratiques et des usages nautiques, en devenant un acteur reconnu du développement durable.
- de promouvoir durablement les cultures et les pratiques nautiques de chaque territoire.
- de valoriser les apports économiques et sociaux du nautisme comme composante essentielle de la croissance bleue des territoires.

A travers ses membres, répartis en quatre familles reflétant la diversité de la communauté nautique (industries/services nautiques, ports de plaisance, fédérations sportives délégataires, associations et fédérations d'usagers), la confédération représente :

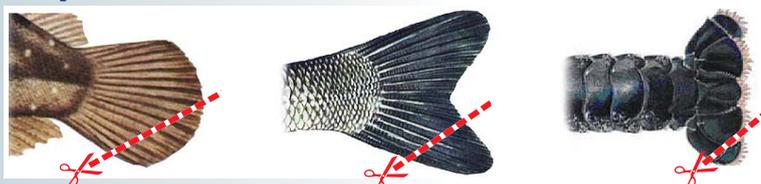
- 9 millions de plaisanciers (Fédérations sportives, clubs et associations : 3 millions de pratiquants réguliers dont 900 000 licenciés / 6 millions de pratiquants occasionnels)
- 5 000 entreprises
- 50 000 salariés
- 570 ports de plaisance maritimes, fluviaux et lacustres
- poids économique direct > 5 milliards d'euros.

Elle entend s'affirmer comme l'interlocuteur des pouvoirs publics sur le plan régional, national et européen.

Au cours de cette première assemblée générale, la Confédération a désigné son équipe dirigeante : Monsieur Yves LYON-CAEN Président, Monsieur Serge PALLARES Vice-président, Monsieur Jean KIFFER Vice-président et Secrétaire, Monsieur Jean KERHOAS Vice-président et Trésorier.

Réglementation

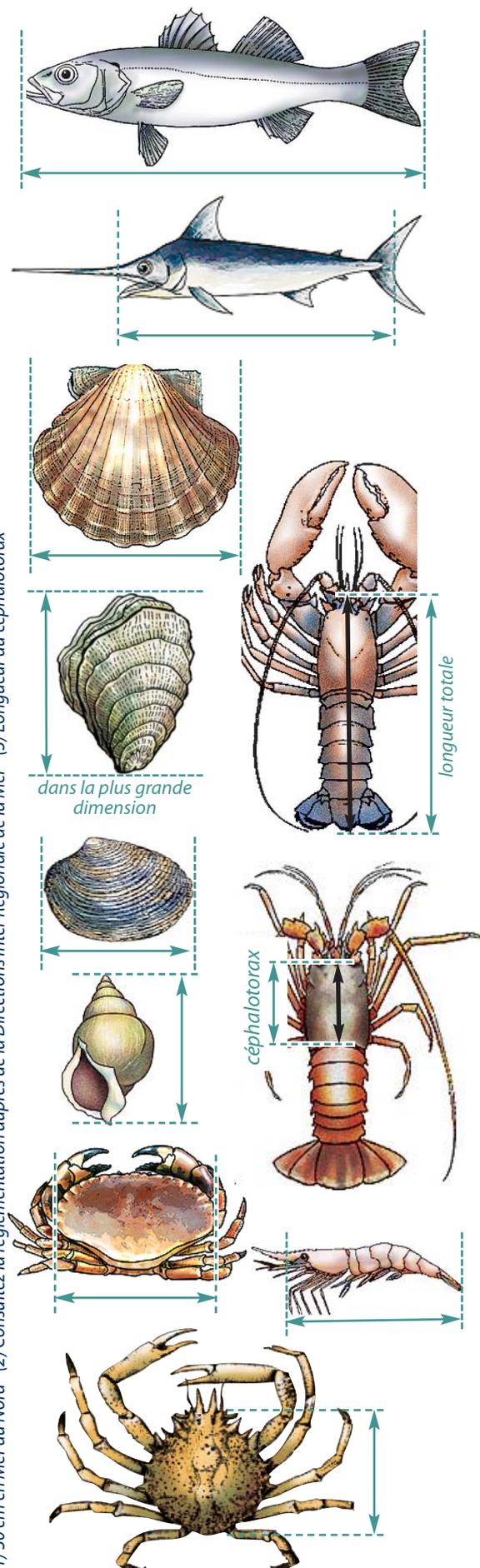
Tailles minimales de capture autorisées en France métropolitaine et espèces assujetties au marquage pour la pêche loisir .



Marquage des prises par ablation de la partie inférieure de la nageoire caudale.

ESPÈCE Taille en cm		Maille légale Atlantique Manche Mer du Nord	Maille légale Méditerranée	Maille bio	Ethique FCSMP
BAR / LOUP	✂	42	30	42	42
BAR MOUCHETÉ		30	-	36	36
BONITE	✂	-	-	40	50
CABILLAUD	✂	42	-	60	60
CHAPON	✂	30	30	-	35
CHINCHARD		15	15	30	30
CONGRE		60	60	75/200	100
CORB	✂	35	INTERDIT	25/30	35
DENTI	✂	-	-	34	45
DORADE GRISE		23	23	25	25
DORADE ROYALE	✂	23	23	20/40	40
ESPADON	✂	170	RÉGLÉMENTÉ⁽²⁾	170	170
LIEU JAUNE	✂	30	-	-	35
LIEU NOIR	✂	35	-	55	55
LIMANDE		20	-	29	30
LIMANDE SOLE		25	-	27	30
LOTTE		50	-	45/90	60
MAIGRE	✂	45	45	80	45
MAQUEREAU	✂	20/30 ⁽¹⁾	18	30	30
MARBRE		-	20	25	25
MEROU BRUN		-	INTERDIT	60	60
MOSTELLE		30	30	-	30
MULET		30	-	25/34	35
PAGEOT ACARNE		-	17	19	25
PAGEOT GROS YEUX		-	33	25	33
PAGEOT		-	15	17	25
PAGRE	✂	-	18	26	30
PLIE/CARRELET		27	-	35	35
ROUGET		15	15	18	20
SAR COMMUN	✂	25	23	20/25	30
SAR MUSEAU POINTU		-	18	-	30
SAR TÊTE NOIRE		-	18	17	20
SOLE	✂	24	24	35	30
THON ROUGE		RÉGLÉMENTÉ⁽²⁾	-	115	115
TURBOT		30	-	54	35
HOMARD	✂	8,7 ⁽³⁾	30	-	-
LANGOUSTE	✂	11 ⁽³⁾	9 ⁽³⁾	-	-
POULPE		750 g	-	500 g	900 g

Mesure des organismes marins



(1) 30 cm en Mer du Nord - (2) Consultez la réglementation auprès de la Directions Inter Régionale de la Mer - (3) Longueur du céphalothorax